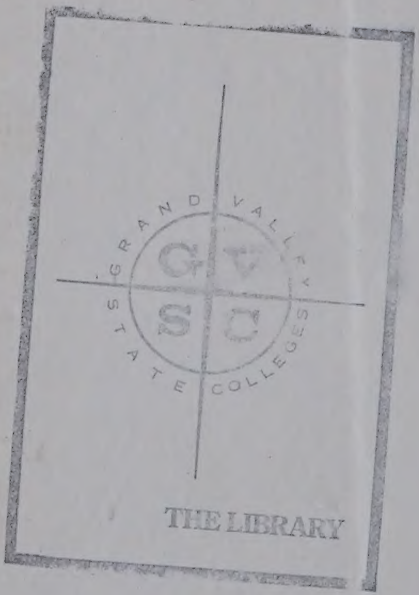

GRAND VALLEY
STATE COLLEGES
GV
SC
THE LIBRARY

WITHDRAWN

HENRI DEBERLY

UN HOMME ET UN AUTRE

deuxième édition

nrf

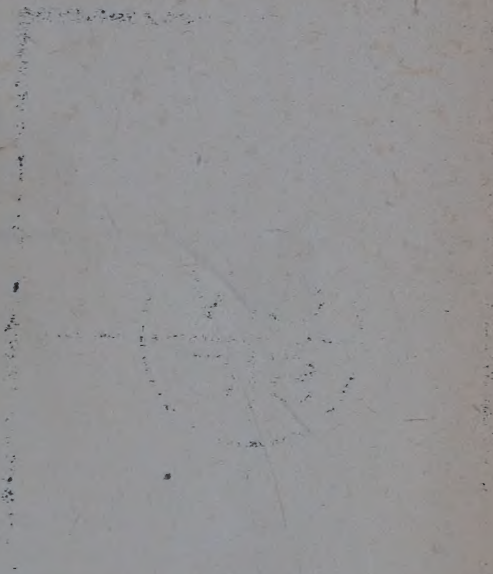
PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI^me^)

GRAND VALLEY STATE COLLEGE
LIBRARY



UN HOMME ET UN AUTRE

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

L'Arc-en-Ciel.
Grains d'ambre et d'or. } *hors commerce.*

ROMANS

(aux Éditions de la Nouvelle Revue Française)

L'Impudente.
Prosper et Broudilfagne.
L'Ennemi des siens.
Pancloche.
Le supplice de Phèdre *(Prix Goncourt 1926).*
Luce et thierry. *(Collection " Une Œuvre, un Portrait ")*

EN PRÉPARATION

Trois Morts en Marge.

4097 85 142 - 1

HENRI DEBERLY

UN HOMME ET UN AUTRE

deuxième édition

nrf

PARIS
Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle (VI^me^)

L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à mille cinq exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre au filigrane Nouvelle Revue Française, *dont neuf exemplaires hors commerce marqués de* A *à* I, *cent exemplaires réservés aux* Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, *numérotés de* I *à* C ; *huit cent quatre-vingt-seize exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont seize exemplaires hors commerce, marqués de* a *à* p, *huit cent soixante exemplaires numérotés de 1 à 860, et trente exemplaires d'auteur hors commerce numérotés de 851 à 880.*

PQ
2607
.E13
H6

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie. Copyright by librairie Gallimard, 1928.

I

Gilles soupira, émit des sons inarticulés, ressentit à l'épaule une nouvelle secousse et, finalement, se décida à ouvrir les yeux.

— Alors, quoi donc, on se croyait chez une belle chochotte ? fit auprès de lui une voix rude.

Il regarda l'individu qui, penché sur lui, lui appuyait sur la poitrine sa grosse main tannée. C'était un homme d'aspect robuste et de poil blond roux qui pouvait avoir trente-cinq ans. Gilles se souvint de l'avoir vu sur le *Pierre-Bulot*, notamment au plus fort des minutes tragiques dont, à cette heure, le séparait un immense trou d'ombre.

Il lui demanda :

— Où sommes-nous ?

— Et le savoir ! répondit l'homme. Je ne m'en doute pas...

— Sommes-nous nombreux ? fit encore Gilles.

— Vous et moi ! dit l'homme. Quand je vous ai, poursuivit-il, trouvé par hasard, je traînais sur la plage, comme une âme en peine, depuis trois quarts d'heure qu'il fait jour. J'ai crié, mais personne ne m'a répondu.

Gilles soupira profondément. L'homme secoua la tête.

— De ma chaloupe, déclara-t-il, où nous étions huit, m'est avis que bien peu ont dû atterrir !

— Comme de celle où j'étais, fit rêveusement Gilles.

— La mienne s'est brisée, reprit l'homme. J'ai nagé comme on nage quand tout va finir. Sans ma ceinture (il désigna la brassière de liège jetée à cheval sur son cou), jamais, je crois, je n'aurais pu venir jusqu'ici par la chienne de mer qu'il faisait. Tout à coup, j'ai senti, sous mes pieds, la roche. Ce devait être aux environs de cette pointe de terre que l'on aperçoit sur la droite. J'ai grimpé comme j'ai pu dans l'obscurité. Les vagues me plaquaient, m'esquintaient. Une fois dehors, j'ai galopé, moitié mort de peine, jusqu'au moment où j'ai buté dans une grosse racine. Quand j'ai voulu me relever, j'étais comme du plomb. Alors, je me suis endormi.

L'homme, en parlant, s'était couché à la gauche de Gilles.

— Eh ! bien, et vous ? demanda-t-il. Comment êtes-vous là ? C'est donc aussi que votre barque a vidé son monde qu'on n'en voit, nulle part, aucune trace ?

Gilles répondit :

— Oui, je crois bien... J'ai nagé longtemps... Longtemps ! longtemps ! répéta-t-il d'un accent plaintif, les yeux fixés sur une des nappes de l'épais feuillage à l'abri duquel il gisait.

Brusquement, il frémit de la tête aux pieds. Sollicitée avec instance dans ses profondeurs, sa mémoire lui rendait une atroce vision. Elle se situait entre deux chocs de ces montagnes d'eau dont le profil trouvait moyen, sur un ciel de poix, de se découper en masse d'ombre. Un homme nageait à son côté désespérément, ayant saisi, pour s'en aider, la même planche que lui. Presque à chaque détente, il jurait. Tout à coup, un grand cri, puis un tourbillon. Gilles, sous son corps, avait senti se mouvoir un corps qu'il était sûr, précisa-t-il, dans sa hâte de fuir, d'avoir talonné plusieurs fois. Une grosse vague l'en avait séparé bientôt. Mais il s'était retrouvé seul à tenir l'épave.

— Le requin ! fit l'homme blond. Par ici, ça grouille... Ah ! vous parlez d'un balthazar à cent sous par tête qu'ils ont dû s'offrir, les vermines !

— Eux... L'ouragan !... murmura Gilles d'un

air hébété. L'ouragan ! reprit-il d'un accent plus sourd... Nous en sommes sortis tous les deux...

— Sans qu'on sache comment ! dit l'homme blond.

— En fin de compte, demanda Gilles, que s'est-il passé ?

Il dormait. D'affreux cris et le son d'une cloche l'avaient éveillé en sursaut. Dix paires de mains l'avaient saisi à moitié vêtu. On l'avait jeté dans une barque.

— La chienne de mer ! La vache de mer ! fit son compagnon, cette sacrée vache-là ! gronda-t-il, avec un geste où s'exprimait toute son ignorance. Peut-être un abordage, une roche noyée... Ça c'est vu, des bateaux qui s'ouvraient d'un coup ! Depuis deux jours qu'on manœuvrait dans la pleine tempête, le commandant savait-t-il même quelle route nous suivions ?

Il réfléchit, haussa l'épaule, puis, d'une voix sifflante :

— Tous pareils, ces gars-là ! Pour la gueule, c'est fort ! Quand il s'agit de se montrer et d'avoir du flair, ça vous fiche au plein comme des mousses !

— Et le navire ? demanda Gilles.

— Cherchez-le ! dit l'homme.

Il désigna, sous le ciel gris, la mer encore dure.

— C'est, sans doute, par ici que ça s'est passé. Et pas bien loin, car, à la nage, par un si gros temps, ni vous, ni moi, n'aurions tenu ne serait-ce qu'un mille... Voyez-vous quelque chose qui rappelle la baille ?

— Non, dit Gilles. Rien, nulle part. C'est vraiment affreux !

Il contemplait avec horreur cette immense plaine d'eau sur un point de laquelle il avait lutté jusqu'au moment où la fatigue, l'émotion, la peur l'avaient fait tomber en syncope.

— Mais l'équipage ? s'écria-t-il. Tous n'ont pas péri ! Nous étions vingt-et-un sur le *Pierre-Bulot* !

— Ça fait dix-neuf, répliqua l'homme en serrant les dents, que les requins et les tourteaux se sont partagés ! Sauf erreur de ma part, nous restons nous deux. Quand je vous dis que j'ai gueulé pendant trois quarts d'heure avant d'arriver sous votre arbre !

Gilles accusa l'insuffisance de cet argument.

— Ce n'est pas une raison pour désespérer ! Certains, conclut-il, peuvent dormir... Quelques-uns même avoir échoué plus loin sur la côte ou s'être enfoncés dans les terres...

— Moi, je n'ai pas d'obstination. Allons voir ! dit l'homme.

Levé sans hâte, il parcourait l'océan des yeux quand son camarade fit un cri. Mille

douleurs s'aiguisaient dans le corps de Gilles. Il les avait, en se dressant pour se mettre en route, senti l'assaillir toutes ensemble.

— Ah ! fit l'homme blond, ces freluquets ! Ça chatouille, tu dis ?... Reste allongé, ordonna-t-il d'un accent bourru. Je connais des trucs. Tu vas voir !

Ses mains calleuses pétrirent les chairs, élongèrent les membres, pincèrent les muscles avec adresse aux points douloureux, firent jouer plusieurs fois les jointures. Les vêtements que portait Gilles le gênèrent bientôt. Il ne mit qu'une minute à l'en dépouiller.

Gilles, devant lui, complètement nu, légèrement troublé, se masquait le visage sans affectation.

— Dans les temps, j'ai couru sur les vélodromes, déclara l'homme pour expliquer sa science du massage.

Celui-ci terminé, Gilles se sentait mieux.

— Pourras-tu marcher ?

— Oui, fit-il.

— Alors, par où ?... C'est insensé comme le monde se presse !... Commençons par la côte. On verra ensuite.

Ils ne songèrent ni l'un, ni l'autre à se séparer. L'homme allait d'un pas ferme et Gilles le suivit. Le rivage, abrupt, tourmenté, était formé d'énormes blocs comme soudés entre

eux, mais permettant, grâce à leurs pentes relativement douces, de gagner facilement le bord de la mer. Là, parmi d'autres roches, basses pour la plupart, s'étalaient des flaques d'un beau sable. A gauche, à droite où le regard, à distance moyenne, se trouvait arrêté par des langues de terre, ces éboulis se continuaient sans plage apparente. Cependant, des couloirs s'y ouvraient parfois. Le flot pénétrait dans ces failles. On les voyait tantôt fermées, telles que des impasses, par un mur de granit sombre et vertical, tantôt monter, comme de vieilles rues grossièrement pavées, jusqu'aux approches couleur de glaise d'un creux verdoyant. Aux parois de certaines, dans leurs parties hautes, prospéraient à l'envi des végétations.

Les naufragés, minutieusement, explorèrent la crique, aspergés d'écume par les vagues, poussant des pointes désespérées, malgré leur fatigue, dans les moindres retraites qui s'offraient à eux. Le seul effet de leurs recherches et de leurs clameurs fut d'égailler devant leurs pas, sans les disperser, des compagnies d'oiseaux de mer qui semblaient fourbus, sans doute d'avoir fui la tempête. Après une heure d'agitation, ils se sentirent faim. Les rochers leur fournirent quelques coquillages. Ils remontèrent vers la campagne et trouvèrent des

fruits. Sans souci de savoir s'ils couraient un risque, ils les dévorèrent avidement.

— Non, mais quelle veine ! lançait l'homme blond presque à chaque bouchée, comme si chacune, en descendant, le purgeait d'une crainte et lui faisait mieux apprécier la chance d'être en vie.

Gilles pensait davantage aux gens disparus. Avec épouvante, le cœur lourd. Sans compassion proprement dite, mais la chair glacée. Assimilant la mort de tous à celle de l'un d'eux, il les voyait, dans cette mer d'encre, à cent brasses d'une côte, saisis, l'un aux jambes, l'autre au corps, et, finalement, déchirés vifs, dans les profondeurs, par dix gueules monstrueuses qui s'y acharnaient. A ses oreilles tintait encore le cri terrifiant de l'homme emporté sous ses yeux. Que le jour eût baigné cette atroce repue et, songeait-il, tout n'eût été, sur un large espace, autour des chaloupes disloquées, qu'ailerons se mouvant dans une buée sanglante. C'était trop fort, trop dramatique, trop cruel pour lui, l'horreur sans nom que dégageait un pareil tableau suspendait son souffle et ses gestes. Puis, sa vue s'arrêtait sur son compagnon et, stimulé par l'appétit dont il faisait preuve, il se remettait à manger.

Quand ils eurent, en partie, apaisé leur faim :

— Ce n'est pas tout ça ! dit l'homme blond. Le paysage est artistique et la croûte me plaît, mais moi, tu sais, naturellement, j'ai l'esprit sociable et la solitude me dégoûte. A l'heure qu'il est, qu'on est rêtus, faut boucler nos sacs et s'enquérir, dans la contrée, d'un gîte pour ce soir. Par ici, je craindrais les attaques nocturnes !

Gilles ne put réprimer un sourire de coin.

— On ne voit guère d'habitations ! fit-il observer.

— Cherchons-en ! dit l'homme. Ça existe. A défaut d'une maison avec vérandah, je ne veux pas que nous marchions un quart de journée sans dénicher, près d'une rivière, des paillottes de nègres. Moi, j'ai l'expérience, comprends-tu ? Depuis quinze ans, soupira-t-il, que je roule ma bosse !... Une idée, allons donc jusqu'à cette pointe-là !

Il désignait de la main droite celle des langues de terre qui bornait la crique vers le nord.

Vingt minutes leur suffirent pour y arriver. Aucun obstacle, hormis, parfois, quelques blocs de roche, ne se dressait devant les pas, dans cette direction, sur le bord du plateau qui longeait la mer. Les naufragés foulaient une herbe agréable et courte. A leur gauche, les vagues se rompaient. Lorsqu'ils eurent traversé l'étroit

promontoire, ils se trouvèrent devant une côte assez basse, creusée, puis qui paraissait s'arrondir. Elle n'avait proprement ni laideur, ni charme. Différents verts s'y mélangeaient avec des jaunes d'ocre et le noir d'une forêt située assez loin. Cependant, aucune trace d'existence humaine ne se distinguait n'importe où.

Gilles ne put dominer un subit malaise.

— Quelle désolation ! souffla-t-il.

Sans lui répondre, avec lenteur, d'un geste inspiré, son camarade pointa l'index vers une zone de mer où les flots revêtaient une couleur jaunâtre.

— Là-bas, fit-il, c'est de l'eau douce... autant dire, du monde !

Cette robuste assurance remit Gilles d'aplomb. Une demi-lieue les séparait de la pente boisée devant laquelle s'épanouissait la flaque limoneuse. S'étant coupé, dans une broussaille, un bâton chacun, ils la parcoururent sans souffler. Impatients qu'ils étaient de revoir des hommes, fussent-ils primitifs, fût-ce des noirs, après l'épreuve dont, l'un et l'autre, ils se rendaient compte qu'ils étaient sortis par miracle, la fatigue de la nuit leur semblait légère. Tout au plus souffraient-ils de la grande chaleur. Gilles n'avait sur le corps qu'un pyjama gris, son camarade qu'un pantalon lié par une ceinture, et les rayons que

projetait, à travers les nues, le terrible soleil intertropical leur cuisait la peau, faute d'ombrages. Mais les promesses de la verdure les réconfortaient et leurs pas s'allongèrent simultanément lorsqu'ils n'en furent plus qu'à cent mètres. Ce fut, pour eux, comme s'ils entraient dans un lac d'eau fraîche.

Quel spectacle admirable et quelle déception ! Les moindres fûts gros comme quatre hommes, quelques-uns comme dix, des racines telles qu'elles permettaient de passer à l'aise sous le pied des géants qu'elles fixaient au sol, mille oiseaux, guère de jour, et partout des lianes. Elles se croisaient, s'enchevêtraient, tombaient droit des branches ou présentaient à même les troncs qu'enlaçaient leurs nœuds leurs guirlandes de fleurs épanouies. Il en était qui, sur la terre, rampaient comme des monstres, et de plus fines, de plus gracieuses, de plus délicates qui se tordaient en parasites autour des plus grosses. A vingt mètres en l'air, on en distinguait. Les naufragés, pénétrés d'ombre et grisés d'aromes, considéraient avec bonheur cette espèce d'éden, le plus sublime jardin du monde qu'ils eussent rencontré. Mais, bientôt, l'inquiétude envahit leurs âmes. L'abondance même et l'importance des végétations leur interdisaient tout passage. Ils se traînèrent, cherchant une piste ou quelque

éclaircie, et n'aboutirent qu'à progresser d'environ vingt pas dans un gigantesque épervier dont toutes les mailles étaient garnies de légions d'épines qui les déchiraient cruellement. Au bout d'une heure, découragés, ils se consultèrent et reconnurent qu'il était fou d'épuiser leurs forces dans une entreprise impossible. A peine un sabre eût-il vaincu cet amas d'obstacles en les attaquant un par un.

Lorsqu'ils eurent regagné la lisière du bois :

— Ça devient curieux ! dit l'homme blond. Je me demande dans ces taillis, par où passent les gens... Une belette un peu grosse y perdrait son poil !... Moi, des forêts équatoriales, j'en ai vu des tas. Ce n'est bien sûr pas Fontainebleau, mais, tout de même, quand on insiste, on peut y entrer !

— Il y en a d'inexplorées, fit observer Gilles, Qui nous dit que cette côte ait des habitants ?

Son camarade jeta sur lui, par-dessus l'épaule, un regard d'infinie commisération.

— Mais, triple idiot, puisqu'ils sont là, les villages des nègres !... Là, reprit-il, derrière les feuilles, près de l'embouchure... Tu l'as bien vue, cette embouchure ! Je n'ai pas rêvé !

Il frappa, de sa canne, plusieurs fois la terre.

— Et quand bien même c'en serait une ? fit timidement Gilles.

— Comment, gronda l'homme, quand bien même ? Alors, tu penses qu'une embouchure s'installe n'importe où ?... Ça n'a jamais quitté son coin, lança-t-il, bourru, et ça voudrait faire voir le truc à des types comme moi qui connaissent les cinq hémisphères !... Ouvre bien les oreilles et tu vas t'instruire : une embouchure sans des paillottes, au moins sur un bord, c'est comme, des fois, si tu viendrais me parler d'une femme qui n'aurait ni fesses, ni têtons... Et, comme ici, continua-t-il, on tient l'embouchure, on tient les paillottes du même coup !

Gilles pensa : « Quel crétin ! » et dit à voix haute :

— Moi, je prétends que si l'endroit n'était pas désert nous aurions, quelque part, aperçu des barques.

Cette judicieuse observation parut frapper l'homme. Les regards abrités par sa main tendue, il fit un pas vers l'horizon et, cherchant au loin :

— Tiens, mais c'est vrai ! s'écria-t-il. On n'en voit pas une ! Pas le nez, pas la voile, pas la queue d'une seule ! Ne serait-ce qu'une pirogue, on devrait en voir ! Et on n'en voit pas, ça c'est clair !... Alors, quoi donc ? demanda-t-il, le visage inquiet, sensiblement désemparé par une circonstance qui ruinait sur un

point son ethnologie. As-tu, toi, une idée où sont les villages ?

— Je n'en sais rien... Pas sur cette côte... Plutôt dans les terres...

— Si c'est comme ça, soupira l'homme, nous pouvons marcher !

De mécontentement, il s'assit. Gilles, tourmenté du même malaise que, deux heures plus tôt, lorsque, venant de s'engager sur le promontoire, il avait découvert cette ingrate région, se demandait sur quels indices ils prendraient une route propre à les conduire vers des toits. Tout à coup, détournant ses regards de l'eau, il les posa sur une montagne de faible altitude qui prenait naissance non loin d'eux et de laquelle semblaient sortir, molle et noire coulée, les premiers éléments de la forêt vierge. Ce fut d'elle que lui vint une inspiration.

Le visage incliné vers son camarade :

— Nous devrions, suggéra-t-il, gravir cette colline. Ce sera dur, à cause du temps, mais elle n'est pas haute et la pente paraît assez douce... D'ici deux heures, à mon avis, si nous marchons bien, nous serons rendus au sommet.

— Oui !... Et après ? demanda l'autre. On en descendra ?

Gilles haussa les épaules avec impatience.

— Du meilleur côté... Cette question !

— Tiens, mais, fit l'homme, pour un copain qu'a jamais rien vu, tu n'es pas trop bête, sais-tu bien ? C'est pourtant vrai que, de là-haut, la vue rayonnera ! Alors, en avant ! J'ai compris... On détermine la position d'un village de nègres et on pique dessus, comme des fleurs !

Il s'était redressé sur ces derniers mots.

— En avant ! cria-t-il. Comme des fleurs !... Allons !...

Gilles dut mettre une sourdine à son enthousiasme. Excité par l'espoir qui brûlait en lui, il serait parti en courant. Ce que ses efforts ne purent faire, ce fut de rompre un bavardage plat et fastidieux qui, de la côte au pied du pic, dura sans répit. Ses pensées personnelles en étaient gênées. Il lui fallait, à tout instant, cesser d'en suivre une pour témoigner à quelque bourde un vague intérêt.

Leurs premiers pas sur la montagne brisèrent cette faconde. Ainsi que Gilles l'avait prévu, la pente était douce et l'ascension n'exigeait pas, au début du moins, de particulières aptitudes. Mais la chaleur les retardait dans une entreprise que déjà la fatigue emmagasinée leur aurait rendue laborieuse. Puis, faute d'avoir pour les guider nulle espèce de piste, il leur fallait continuellement faire certains détours, d'où, pour eux, une peine

superflue. Des broussailles naines que, d'un peu loin, vues de bas en haut, ils jugeaient n'être pas un sérieux obstacle, se révélaient à l'examen pleines de longues épines qu'ils n'auraient pu, sans de grands risques, affronter nu-pieds. Ici et là, quelques palmiers d'une petite venue se dressaient par groupes peu nombreux. C'était la seule végétation de ce pic sauvage. Quand, adossés contre leurs troncs pour reprendre haleine, les naufragés, se retournant, regardaient sous eux, ils ne voyaient que s'élargir un peu plus chaque fois la grande aire d'océan qu'ils interrogeaient. Pas une fumée, pas une mâture, pas le bleu d'une côte. Des flots serrés y palpitaient jusqu'à l'horizon dans un silencieux miroitement.

Brusquement, sur la droite, un galop sonna. C'était celui qu'à l'arrivée d'une troupe de chasseurs prend un animal débusqué. De fait, après le saisissement qu'ils en éprouvèrent, les deux hommes aperçurent, debout près d'une roche, une bête énorme et toute pareille à un bloc de laine qui les contemplait stupidement. Certaines des touffes de sa toison pendaient jusqu'au sol. Ses cornes basses, entre lesquelles s'allongeait une tête ridicule d'étroitesse et d'insignifiance, offraient la forme et l'ouverture d'une lyre renversée. L'animal reposait sur des pattes très minces.

— Mais c'est un bélier ! souffla Gilles.

— Oui, répliqua son compagnon. Même qu'il a l'air fort ! Et puis, tu sais, dans ce pays du tonnerre de Dieu, on ne se casse rien pour les tondre !...

Il se baissa, prit un caillou, visa soigneusement, puis, renonçant à son idée, marcha sur la bête. Mais celle-ci, effarée, décrivit un cercle et bientôt s'éloigna vers la crête du mont.

Elle procédait par bonds heurtés. Les hommes la suivirent. Ni la fatigue, ni la chaleur ne leur pesaient plus. L'impatience, à chaque pas, leur donnait des ailes. Ce bélier, devant eux, qui caracolait, c'était l'annonce d'un proche troupeau, d'un pasteur sans doute, donc d'un village où, fût-il maigre, isolé, perdu, ils reprendraient enfin contact avec leurs semblables. « Un peu de cœur ! On y arrive ! » répétait l'homme blond, et Gilles aussi l'encourageait par des apostrophes. Dans sa course imbécile au milieu des ronces, parfois, la bête, comme épuisée, les oreilles pendantes, se rassemblait face aux grimpeurs sur une motte de terre, faisait mine d'attendre et bêlait. Ils frappaient dans leurs mains pour la relancer. En vingt minutes, ils atteignirent la limite de l'herbe et n'eurent plus devant eux qu'un roc à franchir. Soudain, le bélier disparut.

— Où s'est-il coulé ? fit l'homme blond.

Ils cherchèrent un passage et n'en trouvèrent pas. Mais la muraille, qui mesurait environ vingt mètres, sous un aspect rébarbatif, d'abord inquiétant, présentait une pierre sèche et pleine de saillies. S'aidant des genoux, de leurs cannes, les naufragés parvinrent bientôt au bord d'une fêlure que, du pied de la roche, ils n'avaient pas vue. Elle permettait au corps d'un homme de s'y introduire et paraissait devoir mener au sommet du pic. Gilles marchait le premier dans l'étroit couloir. Lorsqu'il en vit les deux parois s'ouvrir sur le ciel, l'espérance et la crainte lui serrèrent la gorge. Ses pas s'activèrent. Il fonça.

— Ohé ! fit-il en débouchant sur un plateau nu que décoraient exclusivement, comme jaillies des pierres, quelques maigres touffes d'aloès.

Aucun son, de nulle part, ne lui répondit.

Son camarade le rejoignait. Il lui prit une main.

Devant eux s'étendaient d'assez basses collines, ou, pour mieux dire, se ramifiaient des ondulations dont le point culminant était sous leurs pieds. Presque toutes présentaient une cime ronde et verte. Seules, deux ou trois faisaient courir au milieu des autres une épine dorsale de calcaire. Entre ces monts sans une chaumière et sans une culture, la forêt rencontrée sur le littoral s'introduisait inégale-

ment et capricieusement, comme la mer montante dans une dune, jusqu'en un point où, de nouveau, retrouvant ses forces, elle couvrait toute la terre de son manteau sombre. C'était elle, au lointain, qui bornait la vue, de même qu'à gauche elle descendait jusqu'à l'océan. Vers la droite, celui-ci polissait des plages. Et, d'un coup d'œil, en l'observant qui, des deux côtés, miroitait sans une ride jusqu'à l'infini, on devinait que tout au bout de la terre visible il se refermait derrière elle.

Moins encore d'épouvante que de saisissement, à la minute où l'évidence rayonnant en lui l'avait laissé sans illusion sur leur infortune, le visage de l'homme blond s'était altéré. Il regardait, secouait la tête, soupirait, grondait. Tout à coup, timidement, se tournant vers Gilles :

— Alors, là-bas, demanda-t-il, c'est toujours la mer ?

Gilles était trop ému pour pouvoir répondre.

— Eh ! bien, reprit l'homme, nous sommes frais !

Ils s'assirent côte à côte sur le pied d'une roche. Ni leurs esprits ne parvenaient à voir un peu clair dans le désordre des pensées qui les accablaient, ni leurs langues n'essayaient de l'interpréter. L'un et l'autre envahis d'une horreur semblable, ils se livraient sans une

révolte et sans une défense au même immobile désespoir. Leurs poings terreux servaient d'appuis à leurs faces brûlantes. De leurs fronts inclinés coulait une sueur lourde et, stupidement, ils regardaient s'élargir par terre la tâche foncée qu'elle nourrissait entre leurs pieds nus.

Gilles rompit le premier cet affreux silence.

— Il va falloir se débrouiller ! fit-il d'une voix basse.

— On se débrouillera ! dit l'homme blond... Sur le *Bulot*, expliqua-t-il, j'étais charpentier. C'est toujours une bricole qui pourra servir... Et puis, tu sais, si on y crève, on ne crève qu'un coup !

Il se leva, reprit sa canne, en cingla des herbes et déclara, le dos tourné, d'un air nonchalant :

— Moi, mon nom, c'est Louchat... C'est Louchat (Victor) !

Comme si, brillante et d'un beau timbre, elle sauvait les autres, il avait accentué la dernière syllabe.

— Moi, dit Gilles, je m'appelle Gilles de Bourgbarré.

Son camarade le regarda par-dessus l'épaule.

— Ah ! fit-il, gêné. Vous êtes noble ?

II

Le jour venait de disparaître avec cette vitesse qui surprend dans sa chute près de l'Équateur. Les deux hommes terminaient un frugal repas. Comme le matin, de coquillages, qu'ils absorbaient crus, et de fruits détachés au petit bonheur sur leur consistance et leur mine. Mais, à leurs pieds, murmurait l'eau d'une étroite rivière au-dessus de laquelle, y baignant des lianes, une voûte végétale s'étendait. Derrière eux s'élevait une hutte de branches.

Depuis l'instant où, ressaisis d'un certain courage, ils s'étaient décidés à explorer l'île, ç'avait été, ce frais ruisseau, leur seule découverte. De quelle âme délirante ils l'avaient salué ! Jusqu'à cette heure, ils n'avaient eu pour calmer leur soif que des jus acides ou trop doux. Avec quel cri, quelle impatience, quelle souplesse de bêtes ils s'étaient allongés

au bord de la rive pour aspirer, la face plongée dans ses bouillonnements, des gorgées de cette eau pure comme le cristal ! Désaltérés, revivifiés, la poitrine moins lourde, ils étaient descendus jusqu'au littoral, revenus ensuite sur leurs pas. Alors s'était posée pour eux, comme la plus pressante, la question d'un abri pour la nuit toute proche.

Gilles voulait qu'ils dormissent dans les branches d'un arbre. Mais cette idée s'était heurtée chez son compagnon à une ironique résistance.

— Pourquoi donc pas sur la pierre dure ou même dans la flotte ? Je n'ai rien du gorille ! déclarait Victor.

Il avait pris sur le terrain différentes mesures. Puis, tirant de sa poche un solide couteau, par bonheur sauvé du naufrage, il s'était mis à détacher et à lier entre eux des rameaux d'un bois tendre et assez flexible.

Dans le ciel, à présent, la nuit s'était faite. Quelques étoiles n'empêchaient pas qu'elle ne fût très sombre. Mais, n'ayant rencontré aucune bête féroce, n'entendant pas, dans les fourrés, retentir les bruits par lesquels, d'assez loin, se trahissent leurs chasses, les naufragés se reposaient sans songer à craindre. A voix couverte, ils échangeaient mélancoliquement des paroles d'espoir peu sincères. Telle était l'étendue de

leur infortune qu'ils n'avaient pas encore atteint cette résignation d'où l'on juge sans être accablé. De temps en temps, lorsqu'à des mots qui leur semblaient vains succédait un silence de quelque durée, Victor, amer, se soulageait par un sourd blasphème. Puis la révolte et la fureur grossissaient en lui et il en lâchait une kyrielle. On le sentait qui, de toutes parts, misérablement, heurtait l'horizon, tête baissée. Il donnait l'impression d'un bourdon captif.

Gilles, tout à coup, lui demanda si son origine e destinait à ce métier de navigateur qu'il disait exercer depuis fort longtemps.

— Mon origine ? murmura-t-il sans d'abord comprendre.

— Oui, dit Gilles. Vous êtes né au bord de la mer ?

— Ah ! plus souvent ! lança Victor. Au bord de la mer !... Non, non, fit-il, assurément nous n'étions pas riches, mais on avait, quand même, chez nous, du pain à manger en gagnant sa vie comme des hommes !

Il répéta d'une voix grondante : « Je dis comme des hommes ! » Puis, cédant au besoin de se raconter :

— En fait de mer et d'aventures, moi, je suis d'Amiens ! Ce n'est pas une ville maritime. Ou bien, alors, si vous voulez, la mer, c'est la Somme, et les transatlantiques, les cargo-boats,

c'est les vieilles bailles que l'on amarre au pont Baraban. Donc, je suis né faubourg Saint-Leu, dans une sale bicoque, avec, donnant sur la chaussée, entre les persiennes, une espèce de statue dans une petite niche... Au 16 *bis* rue Flatters, vous voyez où c'est ?

— Du tout ! fit Gilles.

Il ajouta en manière d'excuse :

— Je ne suis, de ma vie, passé par Amiens.

Son camarade le parcourut à travers la nuit d'un regard empreint d'étonnement.

— Tiens, j'aurais cru... Enfin, tant pis ! C'est curieux quand même ! Mes parents travaillaient dans la menuiserie. Quand je dis mes parents, je veux dire mon père, vu que ma mère, qu'était une femme comme on n'en voit plus, elle, elle travaillait dans les mômes. Quatre fils et trois filles, qu'elle s'est appuyées ! Moi, j'étais le deuxième, derrière ma sœur Louise. Autant dire que la vieille, tout mon âge d'enfant, je l'ai connue pleine ou à lait. N'empêche que c'était une bonne vieille ! Elle nous fichait des tripotées comme si ça pleuvait, mais, pour un de ses gosses, elle s'aurait fait tuer !

— Et les bateaux ? demanda Gilles. Vous en étiez loin...

— J'y arrive ! dit Victor en secouant la tête.

Il réfléchit et déclara d'une voix sentencieuse :

— Chacun a sa place faite d'avance ! Pour les bateaux, c'est comme celui qui bricole du fer, vous n'empêcherez jamais qu'un jour il soit serrurier... Si, des fois, vous aviez parcouru Amiens, vous auriez vu ce qu'on appelle la petite Venise. Ça se tient dans le bas du quartier Saint-Leu. Figurez-vous, par-ci, par-là, des canaux tranquilles, avec dessus gros de fabriques et de teintureries et le pied des maisons qui baigne dans la flotte. Oui, mais voilà, pour de la flotte, ç'en est une bizarre ! Irisée comme les bulles de savon des mômes. Les produits chimiques, comprends-tu ? Moi, tant pis, ça m'allait, j'en pinçais pour ça, j'étais heureux qu'à barboter en traînant des barques, autant dire des vieilles planches aiguisées d'un bout, avec un chiffon pour la voile. C'est ce truc-là qui m'a conduit où nous sommes nous deux.

Ses épaules se haussèrent en signe de pitié. Il soupira profondément, se gratta l'oreille et garda le silence pendant une minute.

Gilles témoignait une attention qui n'était pas feinte.

— Alors, fit-il pour obtenir la suite du récit, un beau jour, vous vous êtes embarqué comme mousse ?

— Non ! dit Victor. Faut pas croire ça ! Le

vieux s'opposait. J'ai eu beau faire et lui chanter toutes mes ritournelles, à treize ans, il m'a mis en apprentissage. Oh ! ce n'est pas que, par fierté, je méprise le bois ! Pour ajuster, construire un meuble, établir une plinthe ou poser une charpente jusqu'au dernier clou, je défends bien que l'on vienne dire que j'ai les mains bêtes. Mais, voilà, mon idée, c'était la marine ! Donc, je travaillais plus ou moins. A dix-huit ans, fort comme j'étais, pour gagner des sous, j'en mettais sur les routes avec ma bécane. Quelquefois même, j'allais courir sur les vélodromes. Tout cela m'a conduit jusqu'à mes vingt ans. Ce n'est qu'après que j'ai eu fait mon tour de guignol que j'ai pu m'occuper de partir au loin.

— Quel tour de guignol ? souffla Gilles.

— Mon service militaire ! traduisit Victor. Depuis, fit-il, j'ai bourlingué, vous pouvez m'en croire... La suite ? C'est tout !... A l'heure qu'il est, ma femme est au Havre, et moi, au lieu d'avoir une vie comme celle des chrétiens, je fais là le beau gosse dans une île perdue.

— Vous êtes marié ? questionna Gilles d'un accent très bas.

— A la colle ! dit Victor. Mais j'ai deux lardons...

Il retomba dans le silence. Ses narines bruissaient. Autour d'eux, l'épaisse nuit brûlait sans

un souffle. Sauf le murmure de la rivière coulant à dix pas, aucune rumeur ne s'élevait de cette terre maudite sur laquelle ils avaient tristement échoué. On n'entendait même pas au loin retentir les flots dont la senteur crue et sauvage se mêlait pourtant à celle que des fleurs répandaient. Une impression de solitude à les faire gémir étreignait le cœur des deux hommes. Brusquement, le marin s'étira dans l'ombre.

Puis, frappant sa poitrine de sa main fermée :

— Pourriture de sort ! gronda-t-il. Quand je pense au bonheur que connaissent les gueux, je me demande comment leurs pères n'ont pas honte d'eux-mêmes et pourquoi leurs mères les laissent vivre ! Dans leur intérêt, pour leur bien, on a fait, paraît-il, des révolutions. Vaudrait mieux dire qu'on a cessé de botter leurs fesses pour changer d'espadrilles et botter leurs culs ! Ça, au moins, ce serait la vérité vraie ! Allez donc voir si quelque chose tourmente dans son pieu le Bulot d'armateur qui m'a fichu là ! Son baquet démoli, qu'est-ce que ça lui fout ? Il se goberge et tire sa flemme, ses coquines le chauffent, l'assurance est d'aplomb pour payer la casse, alors les bonshommes peuvent crever. Moi godillant dans cette misère, il en rigolerait ! Et c'est partout, cria Victor, le visage tendu, la même saloperie jusqu'en haut ! Vous dites non ? reprit-il d'un accent

furieux. Voyez Poincaré dans la guerre ! Le salaud rigolait au milieu des tombes. C'était sa faute si les poilus tombaient comme des mouches et, pareillement, c'était son goût, entre deux tournées, de venir sur le front pour les bafouer morts. Renseignez-vous, il s'agit là d'un fait historique. Même, à preuve qu'on en a des photographies !...

La bile du marin s'échauffait. Il discourut longtemps encore avec cette violence. Gilles prêtait une oreille assez effarée. Tous les propos plus ou moins bas, plus ou moins stupides, plus ou moins subversifs qu'égrenait Victor heurtaient en lui mille préjugés et le sens de l'ordre hérité d'une famille pleine de traditions. Ce révolté, tenant ainsi, sur une île déserte, un langage de milieu révolutionnaire, lui faisait, en somme, un peu peur. Par la suite des journées qu'ils vivraient ensemble, il se voyait traité par lui moins en compagnon qu'en parasite du corps social, en privilégié, donc en adversaire naturel. Ses vingt-quatre ans à peine sonnés manquaient d'expérience. D'autre part, si son âme était généreuse, son caractère plutôt timide s'accommodait mal de la perspective d'un conflit.

Déconcerté par le silence, Victor s'apaisa. Ce fut d'abord pour s'absorber dans des réflexions qui le retinrent plusieurs minutes, soufflant

avec bruit, le visage penché vers le sol. Puis, redressant un peu la tête et, d'un air farouche, d'une voix maussade où, nonosbtant un certain effort, toutes les notes de la haine n'étaient pas tombées ;

— Alors, fit-il, et vous ? D'où sortez-vous ?

Gilles esquissa dans les ténèbres un geste évasif.

— Moi, dit-il, je suis né près de Saint-Brieuc. Mais je suis jeune et mon histoire n'a guère d'intérêt... ou, plus exactement, je n'en ai pas ! déclara-t-il en affectant un ton péremptoire pour décourager les questions.

A la pensée de dire sa vie, il était gêné, de même qu'en France il l'eût été, dans un restaurant, de goûter des viandes fines sous les yeux d'un pauvre. Non que jamais, autour de lui, à défaut du faste, il eût vu fleurir aucun luxe. Son père, aujourd'hui veuf, de basse noblesse, se faisait un honneur de posséder peu. Mais enfin sa famille n'était pas du peuple et, dans des biens qu'il estimait tout au plus médiocres, un ouvrier tel que Victor, n'ayant rien au monde, détestait sans doute une fortune. Puis, de quoi donc se serait-il honnêtement servi pour se faire bien venir d'un pareil furieux ? Était-ce d'avoir, après dix ans d'insouciante gaîté dans le parc et les tours d'un manoir breton, reçu l'enseignement des

jésuites ? Ou, plus tard, d'avoir pris sa licence de lettres ? A cette époque, de s'être assez occupé des femmes pour causer à son père des ennuis d'argent ? Enfin, voici deux mois, par pur caprice, en désœuvré pour qui, de même qu'un séjour aux Alpes, un voyage à la voile est une distraction, d'être parti, seul passager, sur ce *Pierre-Bulot* dont il connaissait l'armateur ? Quelque point qu'il sondât de son existence, la comparant à celle de l'homme accroupi dans l'ombre et dont, tantôt, bien que jugés parfaitement stupides, les discours passionnés l'avaient interdit, il n'y trouvait que les indices d'une facilité propre à lui valoir de la haine. Son travail même, certains efforts qu'il avait fournis en vue d'examens, de concours, n'auraient pu lui gagner la moindre indulgence. Ce sont là de ces peines qui font rire les gueux.

Cependant, Victor le pressait. Avec la sombre indiscrétion des natures grossières, il essayait de l'obliger, malgré ses scrupules, à livrer de lui l'essentiel. Gilles finit par céder à cette insistance. Telle était la rigueur des questions posées que s'y soustraire ou les tourner en y répondant était pratiquement impossible. Mais soudain, sans mentir sur le fond des choses, il s'aperçut qu'il noircissait ses années d'enfance, comme on éteint, sur un tableau qu'on veut

faire touchant, des couleurs trop vives et trop gaies. D'une gouvernante qu'il avait eue, il tirait un monstre, et l'internat chez les jésuites, raconté par lui, n'avait d'égale pour la contrainte et les exigences que la vie sévère des prisons. A travers les ténèbres, il épiait Victor. Les expressions de son visage lui étaient cachées, mais de ses gestes, assez distincts pour être suivis, il tentait de conclure à ses sentiments. Dans le malaise qu'il éprouvait, un signe d'émotion, quelque parole de sympathie l'aurait soulagé. Cette satisfaction ne vint pas. Victor, ancré dans le silence et bougeant à peine, écouta jusqu'au bout son habile récit, puis, balançant un peu la tête, il laissa tomber :

— Autrement dit, partout des roses, du malheur nulle part, et des parties de rigolade à longueur de temps... Ça, pour une belle vie, c'en est une !

Gilles essaya de revenir sur certaines misères, mais son dur compagnon ne l'entendit pas.

— Alors, jamais, de vos deux mains, vous n'avez rien fait ?

— De mes mains ? Non, dit Gilles. Ou jamais grand'chose !

— Moi, dit Victor, j'aurais été, supposons, marquis, eh ! bien, mes gosses, pour commencer, dès l'âge de treize ans, ils auraient mis

là leur couronne, fichu en l'air les ratichons du tonnerre de Dieu et trotté au bisenesse avec les copains !

Gilles baissa le visage sans répondre un mot.

Alors, le regardant, d'une voix plus douce :

— Un type comme moi, dans mes idées, avec mes principes, ça doit vous faire peur ! dit Victor.

— Et pourquoi donc, demanda Gilles, aurais-je peur de vous ?

Il avait beau souhaiter l'entente, la vouloir durable et tout déployer pour l'avoir, cette sottise commençait à l'exaspérer.

— Oui, donc, pourquoi ? On est deux hommes. Ce serait idiot ! Les bouquets mélangés donnent les meilleures soupes ! fit son camarade d'infortune. D'autant plus, reprit-il, que je suis bon gars ! Moi, quand la tête me laisse tranquille, le cœur est en or. C'est cette vache de tête, comprends-tu ? Avec une tête, comme celle que j'ai, qui voit clair de loin, les boniments, les vieilles romances, tous les attrape-c..., ça n'a rien à faire, c'est mort-né ! Tiens, ma patrie, à l'heure qu'il est, elle n'est plus chez nous ! Ma patrie, c'est la terre que j'ai sous les pattes. Quand je me dérange, elle me suit. Alors, dis, gosse, tu te rends compte comme j'en pince pour elle ?... Dieu, c'est kif-kif ! conclut Victor d'un air important. Et peu de chance

que la panade où il m'a mis là lui ramène d'ici peu mes civilités !

Pour odieuses que certaines fussent au cœur de Gilles, ces paroles dites avec l'accent d'une conscience profonde et d'une bonhomie absolue le réconfortèrent soudainement. Il lui parut doux comme le miel de voir en Victor une âme simple égarée par de fausses doctrines. Avec un peu d'hypocrisie, et surtout du tact, c'est une besogne assez facile, pour qui vaut mieux qu'elles, que de s'attacher ces âmes-là. Elles ont plus de sottise que de méchanceté. Gilles le savait pour avoir eu, pendant son service, en partie fait comme sous-lieutenant dans une ville du Centre, une ordonnance qui, toute dévouée, en principe du moins, à la politique libertaire, se serait fait sans un murmure éventrer pour lui. Les sentiments qu'il éprouvait voulurent s'épancher. Il saisit la main droite de son camarade et, silencieusement, la pressa.

Mais celui-ci n'était pas homme à lâcher un thème pour verser, sur un signe, dans l'attendrissement.

Se dégageant avec lenteur de l'étreinte de Gilles :

— Non, mais, fit-il, comprends-tu ça ? Peux-tu m'expliquer ? Les trois-quarts des bonnes gens sont des marche-ou-crève. Lorsque trois types se mettent d'un coup sur la cloche d'un

seul, c'est une chose connue qu'il crie grâce. Alors, pourquoi voit-on partout, dans la société, un seul bonhomme, souvent idiot et tuberculeux, qui botte le derrière à trois autres ?

Gilles objecta d'une voix patiente :

— L'argent peut beaucoup... L'égalité, c'est magnifique, mais elle est n'est nulle part !

— Justement, il la faut ! répliqua Victor. Et va-t'en voir, poursuivit-il d'un air triomphant, par exemple, à Moscou, si elle n'y est pas ! Chez les Russes, un vicomte, ça décrotte les rues. C'est rien qu'ailleurs, tu peux m'en croire, j'ai des renseignements, qu'on marine, sans dire ouf, dans le jus des siècles. Pour les vieux débris, passe encore ! Mais comment donc un type comme toi, ouvert aux idées, peux-tu parler des ratichons du tonnerre de Dieu sans vomir ta langue et tes tripes ? Et les capitalistes, où qu'ils nous mettent ? Pige la vue ! cria-t-il avec amertume en déployant un geste lourd dans l'obscurité. Il est vrai que, pour toi, c'est une occasion ! Monsieur veut naviguer, veut faire du sport, te tracasse pas, la piste est dure, accidents nombreux, tu l'auras ton sport, et tassé ! Le rien du tout qu'on en a vu donner de belles promesses. Mais tu serais, comme c'est mon cas, le père de deux gosses, j'ai idée qu'à cette heure tu rigolerais moins !

Les derniers mots, articulés précipitamment

d'un accent farouche et furieux, avaient sonné tels que des balles sur une plaque de bronze et couvert le ramage de l'étroit ruisseau.

— Je reconnais, murmura Gilles en baissant la tête, que le plus à plaindre, c'est vous !

La modestie de cette réplique désarma Victor. Une espèce de honte le saisit. Son camarade le vit d'abord se gratter la nuque, puis rester silencieux et méditatif. Il se faisait dans sa cervelle un obscur travail d'où sortit enfin l'apaisement.

— Oui, je sais bien ! L'éducation... Toutes les balançoires... Quand une moulure est mal venue, le travail se perd... C'est la faute aux parents ! laissa-t-il tomber.

III

Les naufragés, les premiers jours, acceptèrent leur sort comme une infortune passagère. Gilles, peut-être avec moins de sincérité. Quantité de questions se posaient à lui qui, discutées et résolues par la seule raison, l'eussent découragé certainement. Mais Victor, animé d'une soudaine confiance, ni moins vive, ni moins chaude que le désespoir de la cendre duquel elle avait jailli, se refusait énergiquement à prendre au tragique leur situation misérable. Il avait trop longtemps parcouru les mers, trop fréquenté les ports du globe, croisé de paquebots pour que l'idée qu'une île quelconque, en plein océan, fût encore ignorée des navigateurs ne lui parût pas une folie. Ce rocher-ci, comme beaucoup d'autres infiniment moindres, devait figurer sur les cartes, et dès l'instant, répétait-il, qu'il y figurait, il était évident qu'on tournait autour. « Évident ? Pourquoi ? » disait Gilles. « Parce que j'ai tourné cent fois »,

répondait Victor, « autour de terres où mon parrain, qui chausse quarante-six, il n'aurait pas mis ses deux pattes, et qu'alors, une comme ça, m'est avis qu'elle compte ! » Ce raisonnement n'avait pour Gilles de solidité que dans le domaine de l'absurde. Cependant, le subir le réconfortait. Réfléchissant que l'expérience de son compagnon dépassait la sienne de beaucoup, il se disait que l'assurance dont il faisait preuve pouvait être gauche d'expression sans manquer pour cela de puissantes racines. Au surplus, tout en lui demandait à croire et le séjour de robinsons, en plein vingtième siècle, sur une île déserte et brûlante, lui paraissait, comme à Victor, d'un goût trop ancien pour avoir de grandes chances de se prolonger.

Ce qui précède explique assez la paresse qu'ils eurent de consacrer, avant toute chose, un effort sérieux à se procurer du bien-être. S'attendant chaque matin à leur délivrance, ils n'auraient pu sans illogisme esquisser des plans que des mois de travail n'eussent pas accomplis. Puis, c'est en nous, le plus souvent, mieux qu'une conviction qu'à prévoir le malheur on le détermine et cette pensée superstitieuse, s'ils ne l'avouaient pas, occupait une place dans leurs âmes. L'eau glacée du ruisseau apaisait leur soif ; pour s'abriter, ils disposaient de la hutte de branches élevée, le soir même de leur

échouement, en quelques minutes, par Victor, un sol prodigue leur assurait des pitances de fruits, que complétaient parfois des œufs, parfois des mollusques, ou des oiseaux pris par les plumes de leurs ailes brillantes à des bâtonnets englués. Tout leur temps s'écoulait au sommet du pic. Coiffés de feuilles, pour éviter qu'aux heures les plus chaudes la violence du soleil ne les foudroyât, ils se traînaient sans impatience d'un rocher sur l'autre, à peine se parlant, suivant l'ombre, interrogeant presque sans cesse la mer plate et claire dont, à la longue, le miroitement fatiguait leurs yeux comme la vue d'un brasier par la gueule d'un four. A deux reprises, une buée légère aperçue au loin leur avait fait bondir le cœur d'une telle espérance qu'escaladant ce qu'ils tenaient, du moins sur cette côte, pour la plus haute pierre de leur île ils s'étaient mis à s'agiter en poussant des cris. Ce n'étaient, les deux fois, que de minces nuages. Et, les deux fois, l'immensité de leur déception s'était traduite, à l'instant même, chez Gilles par des larmes et par des blasphèmes chez Victor.

Gilles pensait à son père et à ses trois sœurs. Mais, à son père, par habitude, sans profonde tendresse. C'était un homme d'esprit borné, de cœur un peu sec, qui, rigoureux envers lui-même comme un luthérien (bien que catholique

exalté) et dégageant l'amer parfum de la vertu froide, n'avait jamais laissé se perdre aucune occasion de reprendre Gilles sur ses fautes. En revanche, ses trois sœurs lui doraient la vie. Plus âgées, la dernière d'environ sept ans, que l'enfant mâle de leur famille et son futur chef, après s'en être, encore fillettes, puis adolescentes, diverties et férues comme d'un jouet précieux, elles l'avaient dévotement regardé grandir. Il s'éloignait, s'émancipait, s'égarait, bronchait, et, toutes les trois, les retrouvait, après chaque faiblesse, qui, déjà mères, prenaient à cœur de fléchir pour lui la pieuse inclémence paternelle. Non satisfaites d'avoir plaidé, elles ouvraient leurs bourses. Non contentes de sourire en les présentant, elles invoquaient de l'abondance dans leur superflu pour mettre à son aise l'étourdi. Quand l'insouciance de leur cadet leur semblait en jeu, pas un obstacle au pied duquel, depuis vingt-trois ans, se fussent arrêtés leurs grands cœurs. Le jeune homme le savait et les adorait.

Sous le ciel du tropique, ordinairement bas, tantôt Marie, tantôt Yvonne et tantôt Raymonde se dessinait, dans la parure de ses perfections, au regard de Gilles lourd d'ennui. Les deux premières habitaient Nantes et la troisième Brest. Bien qu'elles fussent toutes les trois de fortune médiocre, comme elles avaient

délicatement pressenti chacune quelque besoin vague de leur frère quand son caprice avait été de courir le monde ! A cette heure, elles devaient échanger ses lettres. Et de quelle âme, dans quels soucis, brûlées de quelle fièvre, souhaiter de lui d'autres courriers qui n'arriveraient pas ! Gilles savait bien, les connaissant, que Raymonde, d'abord, s'inquiéterait du silence qu'il allait garder et que Marie s'en étonnerait depuis quelque temps lorsqu'Yvonne, à son tour, serait prise d'alarmes. Brusquement, pour elles trois, quel choc désastreux ! Sous un coup si dur, qu'elles plieraient ! Gilles en suivait avec chagrin la courbe et la chute. « Léon Bulot », se disait-il, « viendra voir mon père, ou peut-être, qui sait, télégraphiera qu'on est sans nouvelles du bateau. Une prière, et mon père partira pour Nantes. Raymonde, pressée par une dépêche d'accourir de Brest, aura voyagé toute la nuit. Elles apprendront ma mort probable, et alors, les pauvres !... » Comme, chez elles, l'énergie ressuscitait vite, il les voyait, encore brisées, remuant ciel et terre pour obtenir, sur le voilier présumé perdu, quelque renseignement plus certain. Mais, partout, l'ignorance opposait son mur. Des fonctionnaires les renverraient à des fonctionnaires et leurs appels désespérés, leurs cris suppliants, lancés au hasard par le monde, resteraient sans

réponse ou sans apaisement. Peut-être, un jour, quelque navire, donnant, Dieu sait où, sur une épave du *Pierre-Bulot* roulée par les vagues, parviendrait-il à s'en saisir et l'identifier. L'armateur, sur-le-champ, serait averti. Alors, les trois généreuses femmes, sûres de leur malheur, prendraient un deuil que leurs maris soulageraient sans doute, mais que même leurs enfants n'éclairciraient pas. Le cœur divisé, la bouche triste. Plusieurs fois par semaine faisant dire des messes et récitant l'Office des Morts pour leur frère vivant.

Les regards appuyés sur l'horizon vide, Gilles ne pouvait, sans que des pleurs lui vinssent aux paupières, soutenir bien longtemps de pareilles pensées. Il se retournait vers Victor. Celui-ci, pour tromper la longueur des jours, se fabriquait, avec des joncs serrés par des lianes, une espèce de tunique ou de longue pélerine copiée sur celles qu'il avait vues, durant des escales, à des laboureurs japonais. De temps à autre, il suspendait cette rustique besogne pour secouer la tête plusieurs fois et une grosse ride se dessinait entre ses sourcils.

Gilles, intrigué, lui demandait :

— A quoi penses-tu donc ?

Pour se faire bien venir de son camarade, il s'était mis, sur son exemple, à le tutoyer.

— C'est à ma femme et à mes gosses ! répon-

dait Victor. Avec quoi qu'ils boufferont, si ça dure comme ça, quand les trois sous que j'ai laissés en quittant du Havre ils seront croûtés et finis ?

— Ne t'inquiète pas ! murmurait Gilles. Ta femme est ta femme. Les Bulot lui viendront certainement en aide.

— Et depuis quand, faisait Victor, qu'on mendie chez moi ? Où prends-tu qu'un patron soit un bienfaiteur ? Alors, l'ouvrier, c'est un gueux ? Les voilà bien, déclarait-il, le visage maussade, tes foutues idées d'aristo !

Mais, jusque dans l'irritation que Gilles lui causait, il découvrait de quoi nourrir sa stupide confiance.

— C'est comme de tout, ça tape du bec et ça n'a rien vu ! continuait-il en s'adossant à son siège de pierre avec un sourire de pitié. Pour les bourdes, on peut dire que tu n'en crains pas ! Le canot d'un vapeur arriverait sur nous, tu verrais là se dandiner la grosse vache de baille qui nous ramènera dans un port qu'on t'entendrait encore gémir que tout est fichu... Mais regarde un peu ! Réfléchis ! C'est-il des milles et puis des milles, par dizaines de grosses, qu'on découvre d'ici jusqu'à l'horizon ? C'est-il des routes pour les bateaux, des milles comme ceux-là ? Nous tombons juste à un moment où il n'en passe guère, ça veut-il dire que, d'une

année sur l'année d'après, il n'en passe jamais la queue d'un ? Parole d'honneur ! s'écriait-il, avec tes bobards, tu ferais rire à ta santé des mousses de quinze ans ! Aujourd'hui, l'océan, c'est une place publique...

— Bon ! disait Gilles. Supposons même un navire en vue. Comment donc saura-t-il que nous sommes ici ?

— Et les jumelles, c'est pour les bœufs ? répliquait Victor, la lèvre ironique, l'œil de coin. Alors, comme ça, tu te figures qu'on élonge une côte sans regarder ce qui s'y montre avec une jumelle, la même chose qu'un savant dans son microscope ? Attends minute qu'on aperçoive la fumée d'un seul ! Tu verras si j'en crains pour gesticuler !

Gilles, un jour, objecta sur cet argument :

— Mais si le navire passe la nuit ?

Son camarade baissa la tête et parut frappé. Tout à coup, redressant un visage radieux :

— Bien sûr, la nuit ! s'écria-t-il avec ravissement, comme si ce mot, longtemps pesé, durcissait sa foi, lui donnait la clé d'un mystère. Je n'y pensais pas, à la nuit ! Veux-tu parier que c'est pour ça qu'on n'en vise pas un ?

Il pivota sur ses talons, leva la main droite, l'abattit lourdement sur l'épaule de Gilles.

— A l'heure qu'il est, nous sommes sauvés !... Tu vas voir, vicomte !

Si la forme et l'esprit lui manquaient en tout, de quinze années d'évolutions sur les mers du globe, il avait retenu mille moyens sauvages d'adoucir aux hommes l'existence. Chasse et pêche, construction, mobilier, culture, habillement, ustensiles et pharmacopée, tout requérait et surprenait, captivait, piquait le bricoleur impénitent qu'il se flattait d'être. Le matin même du second jour après leur naufrage, il s'était ingénié à produire du feu. Sa patience égalait sa dextérité. Il y était donc parvenu. C'était, depuis cette réussite, sa plus vive jouissance que d'arracher à des silex frappés du couteau l'étincelle qui, tombant sur une lame d'écorce, à renfort d'haleine, l'embrasait. Dix fois par jour, il se livrait à cet exercice.

Gilles, debout, attendait, mais sans grande confiance, que son camarade s'expliquât.

— Alors, une flamme qu'on allumerait à la pointe du pic, une belle flamme, bien nourrie, bien alimentée, quelque chose de riche, de palace, tu ne crois pas, reprit Victor, que, même d'assez loin, ça ferait dans la nuit un certain effet ?

Gilles répliqua, montrant, près d'eux, la terre désolée :

— Il faudrait du gros bois et nous en manquons !

— Le menu suffirait, répondit Victor. Ce n'est affaire que de courage et d'obstination d'en monter ici des fagots. Bien entendu, pendant les heures où ça fonctionnerait, chacun de nous prendrait la garde à son tour de bête, comme on fait, en mer, pour les quarts. Ou bien encore, si tu préfères, moi cette nuit, toi l'autre, et, le matin, celui des deux qui s'aurait dévoué, ce serait le moment où il roupillerait. Qu'est-ce que ça fiche, tant qu'on est là, qu'on veille ou qu'on dorme !

— Oh ! rien du tout, assurément... Essayons ! dit Gilles.

La portion de forêt la plus voisine d'eux était aussi, par la mollesse des pentes qui s'offraient, la plus facilement accessible. Ils y descendirent à grands pas. De même que celle qui s'étendait sur le bord de l'eau, elle frappait à la fois par sa majesté et par le mur impénétrable à des corps humains que formaient ses lianes et ses troncs. Cependant, sa lisière était moins touffue. A condition de déblayer le sol devant soi, car le tapis de végétaux qui le recouvrait recélait des épines en grande quantité, on y pouvait, sans trop d'efforts, évoluer partout, sur une profondeur appréciable. Quant aux branches mortes, aux arbres secs, ils y abondaient. Les naufragés n'eurent qu'à choisir parmi ces débris ceux que leur taille rendait

pour eux les moins incommodes. Ils eurent tôt fait d'en réunir un énorme tas.

Comment le hisser jusqu'au pic ? Victor voulait que, se faisant une bricole d'une liane, ils s'attelassent par les épaules à ce lourd fardeau et le remorquassent, accouplés. Mais le sol agissait sur la ligature à la façon d'un peigne de fer sur les fils d'un câble. Désespérant, par ce moyen, d'aboutir jamais, du principal de leur récolte ils formèrent deux masses qu'ils assujettirent sur leurs dos. Le ciel brillait et la chaleur était accablante. Il leur fallut se reposer à plusieurs reprises pour parvenir avec leurs charges au sommet du mont.

Un peu de viande et quelques fruits arrosés d'eau tiède les réconfortèrent pour un temps. Des moustiques bourdonnaient autour de leurs têtes. La mer, comme toujours, était vide. Après avoir dormi à l'ombre, ils délièrent le bois. La provision leur parut faible et mal composée, et ils repartirent sans entrain.

Le soleil de midi rayonnait sur eux, calcinant de ses flammes perpendiculaires leurs nuques insuffisamment protégées. Leurs pieds, brûlants et déchirés en plusieurs endroits, foulaient une terre chaude comme un four. Marcher ainsi, positivement, était un supplice. Gilles serrait les mâchoires pour ne pas gémir et recevait comme assourdies par une couche de laine les

continuelles imprécations de son camarade. A peine entrés dans la forêt, sans un soupçon d'air, mais qu'ils trouvèrent fraîche par contraste, ils s'assirent sur les nœuds d'une puissante racine et, plus d'une heure, demeurèrent là, les paupières fermées, sans avoir le courage d'échanger deux mots. Un peu plus tard, ils se secouèrent et cherchèrent du bois. Ce ne fut, cependant, qu'à la chute du jour, quand le soleil, bien qu'encore vif, bien que toujours chaud, ne leur parut plus une menace, qu'équilibrant sur leurs épaules leurs dernières trouvailles, ils se résolurent à monter.

Gilles songeait au Calvaire dans cette ascension. Il souffrait tant qu'à chaque effort il se murmurait : « Jésus sous sa croix !... Jésus tombe !... » Rien ne pouvait le détourner de cette idée fixe. Mais, lorsqu'au cœur d'une nuit sans lune le bûcher flamba, une espérance incoercible et presque fiévreuse s'empara de lui subitement. Le secours sur lequel il ne comptait plus, ou que, du moins, il n'attendait que du hasard seul, à une date entre toutes indéterminée, il lui sembla désormais sûr, désormais certain qu'appelé par leur signe il volait vers eux. C'était, pour lui, comme si cette flamme dansant sur ce pic au-dessus de cette mer étonnamment sombre avait été, par l'hémisphère, la seule qui brûlât, et qu'au surplus les horizons

n'eussent pas existé. Dans la poix des ténèbres, elle montait au ciel. Un souffle d'air la tenait-il un instant couchée, elle se répandait sur les flots. Quelle alliée généreuse et quelle interprète ! Aux équipages de toute couleur et de tous idiomes, ses langues agiles portaient l'annonce de leur infortune.

— Dis, crois-tu que ça gaze ? répétait Victor.

Lui aussi témoignait une entière confiance. De temps à autre, il allongeait une main vers le bois et choisissait quelques grosses branches ou des pièces d'écorce qu'il posait sur la braise avec précaution.

— Bon pour les moustiques ! faisait-il. Tu penses, les frères, ajoutait-il d'un accent gouailleur, si ça leur en bouche une surface !

Toute la nuit, jalousement, ils nourrirent le feu. L'aube les trouva, le corps tendu, qui scrutaient ses brumes dont, à mesure qu'elle se faisait, l'évaporation laissa voir la mer sans une coque. La déception les fit d'abord légèrement pâlir. Puis Victor déclara qu'il s'y attendait et Gilles convint que l'expérience était trop récente pour qu'on pût s'attacher à son résultat.

Pendant seize nuits consécutives, ils la poursuivirent. Au prix de fatigues accablantes. Il leur fallait, deux fois par jour, réunir du bois et, bien qu'ils fissent les deux corvées aux

heures les plus fraîches, elles éprouvaient terriblement leurs corps anémiés. Entre temps, ils pensaient à leur nourriture. L'obligation d'aller en bas pour avoir de l'eau leur imposait, après l'effort pour le combustible, une nouvelle dépense d'énergie. Souvent, Victor disait à Gilles, le voyant trop las : « Je descendrai seul. Repose-toi ! » Gilles restait de faction à la pointe du pic. Lorsqu'ils se retrouvaient, trois heures plus tard, chacun d'eux, déprimé par ses réflexions, montrait à l'autre un visage morne, un regard chagrin, tous les signes extérieurs du découragement. L'approche du soir leur rendait seule un peu d'allégresse. Alors, pareils à l'alchimiste au pied d'un creuset qui, tout le temps que s'élabore sa préparation, peut garder l'espérance qu'elle réussira, ils détournaient de l'horizon leurs yeux excédés et faisaient aux ténèbres un immense crédit. La flamme dansante les empêchait, à leur tour de veille, de rien distinguer des lointains. Le secret de l'aurore se gardait intact. Ils en profitaient pour rêver. Dans leurs esprits naissaient d'abord, pleines de rayonnement, les belles images qu'ils se traçaient de leur délivrance, puis des doutes enivrants comme des certitudes.

Le réveil n'en était que plus désastreux. A la fois le souhaitant et l'appréhendant, l'un près

de l'autre, ils en suivaient les péripéties, suspendus, peut-on dire, entre ciel et terre, jusqu'à l'instant où, revenus de leurs illusions, ils baissaient la tête sans un mot. De leurs fronts commençait à couler la sueur et leur démarche appesantie respirait l'angoisse. C'était comme si, tous les matins, après une nuit libre, on avait, à leurs jambes, reforgé des fers.

Le dix-septième jour, Victor dit :

— Moi, pour le feu, ça n'est pas drôle, mais j'ai mon idée... A trois milles de distance, il est invisible !

— Que nous chantes-tu là ? souffla Gilles.

— Gros comme le point d'une cigarette ! repartit Victor. Et encore, supposé que le temps soit beau ! Alors, des hommes, sur une dunette, qui pioncent aux trois-quarts, comment veux-tu qu'ils repèrent ça dans l'immensité ?

Gilles protesta qu'un fort brasier, perché sur un cap, isolé en mer, comme le leur, devait pourtant, à la faveur de l'obscurité, projeter sur le ciel une clarté rougeâtre.

— Rappelle-toi ! dit Victor en secouant la tête. T'as jamais vu, dans ton pays, interrogea-t-il, des flammes de Saint-Jean d'un peu loin ?... Tu sais bien, pour les gosses ?... On leur fait sauter...

Gilles gardait le silence et serrait les dents.

— Alors, quoi donc ? murmura l'autre. A présent, tu chiâles ?

Le jeune homme sourit.

— C'est nerveux !

Ils se rendirent à leur besogne qu'ils bâclèrent sans goût. Tous les deux la sentaient singulièrement vaine. Gilles, que d'abord avait surpris, sans trop l'ébranler, la parole échappée à son camarade, s'était vite aperçu, en réfléchissant, qu'elle éveillait dans son esprit moins d'appréhension qu'elle n'y confirmait d'inquiétude. La vérité, depuis longtemps, séjournait en lui, mais il n'osait pas la voir vivre. Maintenant, il sombrait dans le désespoir. Quant à Victor, le front plissé, le regard mauvais, proférant à mi-voix des imprécations, on l'aurait dit plutôt la proie d'une violente colère. Certaines natures, dont il tenait, considèrent le sort comme un adversaire à leur taille. De temps à autre, il se dressait, une branche dans chaque main, paraissait méditer en les contemplant, puis, les heurtant avec une rage qui doublait ses forces, les faisait voler en éclats. Quand ils reprirent, sous leur butin, le chemin du pic, son fardeau l'écrasait tant il était lourd. Mais, soudain, d'une secousse, il s'en délivra et le fit tomber à ses pieds.

— Saloperie ! gronda-t-il en s'asseyant contre.

Son visage exprimait un tel égarement qu'il

semblait être en pleine démence et que Gilles prit peur.

— Voyons, fit-il, ressaisis-toi ! Tout n'est pas perdu...

— Pose à terre ta pitié ! s'écria Victor. Justement, si, tout est perdu, je connais les choses, et tes boniments c'est comme rien ! Nous sommes là dans une île où personne ne passe. On y crèvera ! déclara-t-il, d'un accent furieux, en frappant sa tête de ses poings.

— Nous avons eu de la patience, continuons ! dit Gilles. Le secours peut venir d'un instant à l'autre. Sommes-nous même sûrs qu'à cette heure-ci...

Victor s'apaisa.

— Ah ! ça, dis donc, est-ce que c'est moi l'apprenti novice ? demanda-t-il ironiquement, le visage levé. Oui ou non, c'est-il moi qui connais les choses ? Bleu comme tu es, poursuivit-il, s'échauffant un peu et donnant à son timbre une certaine emphase, soupçonnes-tu ce que c'est que les routes marines ? Te figures-tu qu'on se balade en plein océan comme un aristo dans son parc ? On va droit, et toujours par le même chemin. Quand je répète que nous sommes bons, sauf un accident, pour claquer ici, les pattes raides, sans avoir vu sur l'horizon la coque d'un vapeur, c'est que je sais par expérience de quoi il retourne !

— Tu disais le contraire, fit observer Gilles.

— Pour m'encourager ! dit Victor. Aujourd'hui, je comprends que c'était idiot...

Il fit une moue et soupira. Sa poitrine fléchit. Puis ses yeux se posèrent avec insistance sur le chargement répandu.

— Hue ! fit-il, soulagé, en le rassemblant.

La nuit suivante, comme d'habitude, le bûcher flamba. Mais, à l'instant d'aller remplir la seconde corvée, Victor avait déclaré net qu'il s'y refusait, n'ayant pas « d'aptitude pour le rôle de poire », si bien qu'au lieu de soutenir largement la flamme, ils l'alimentèrent de copeaux. Deux bonnes heures avant l'aube, elle était tombée. Quand le jour vint et que, tirés de leur court sommeil, les naufragés eurent, en grognant, étendu leurs bras, ce fut à peine si, de la place où ils reposaient, ils donnèrent distraitement un regard aux vagues. Aucun d'eux n'attendait, ni n'espérait rien. Mais, tout à coup, pointant l'index vers une des cimes rondes qui constituaient, avec le pic, le relief de l'île, Victor montra contre sa pente une petite tâche grise agitée d'un mouvement ininterrompu.

— Tiens, le bélier de l'autre jour ! Ça, fit-il, c'est farce !

Gilles tourna le visage avec nonchalance.

— Ce n'est pas lui, déclara-t-il au bout d'un

instant. L'autre était plus fort, plus laineux. Rappelle-toi donc, c'était à peine si ses pattes sortaient !

— Oui, dit Victor. Tu as raison. D'où peuvent-ils venir ?... Du gigot, reprit-il, moi j'en boufferais bien !

— Marchons toujours de son côté, dit Gilles pour lui plaire. S'il n'est pas trop farouche, nous le capturerons.

Ils descendirent, utilisant pour masquer leurs corps tous les accidents du terrain. La distance à franchir n'était pas très grande. Un contrefort joignant le pic à la cime voisine, il leur fut même bientôt permis de cheminer vite, complètement à l'abri des vues du bélier. Victor courait avec prudence le long du talus et Gilles le suivait d'assez loin. Tout semblait favorable à leur entreprise. Mais, à l'instant qu'ils débouchèrent, ils furent aperçus et l'animal, en quelques bonds, se mit hors d'atteinte.

— Pas la peine d'insister ! murmura Victor.

Sur son conseil, ils se rendirent au bord du ruisseau où, jusqu'au soir, découragés, étendus dans l'herbe, ils restèrent pensifs, parlant peu. Chacun sentait son énergie, sa patience le fuir, et Gilles, plus faible, une de ses mains lui cachant les yeux, sur cette couche parfumée, désirait la mort. Il lui fallait se contenir jusqu'à la souffrance pour ne pas pleurer à chaudes

larmes. Trop de bonheurs jadis connus, trop d'espoirs goûtés (le plus humble, aujourd'hui, d'une prétention folle) se déployaient dans son esprit indéfiniment comme une morne suite de cadavres. Égaré par l'excès de son infortune il détestait, avec les cris d'une âme chaleureuse, telle froideur supposée de son naturel qui l'avait soustrait à ses proches et la grossière curiosité qui l'avait perdu. Nul rayon bienfaisant ne le traversait.

Le soleil tombé, Victor dit :

— Moi, j'en ai plein la caisse de la vie qu'on mène ! Des avanies qu'on endurait sur cette vache de terre tant qu'on s'y croyait en passant, ça révolte, à la fin, quand on n'espère plus. Et puis, d'abord, dans l'habitude, j'aime la variété ! Toujours bouffer de la viande d'arbres et dormir dehors, c'est trop la même chose pour mon goût !

Gilles soupira profondément et leva les mains.

— Que voudrais-tu faire ? gémit-il.

— Tout bonnement, mon idée ! répondit Victor. Moi, reprit-il, j'ai de la tête... Je rapproche des trucs...

— Alors ? fit l'autre, un peu surpris, mais sans grande confiance, en se redressant pour l'entendre.

Les regards du marin se posèrent sur lui.

— T'as déjà vu, demanda-t-il, des moutons sans maître ? Oui, des moutons qui vivent tout seuls, comme des bêtes sauvages, t'as déjà vu ça n'importe où ?

— Non, dit Gilles, en effet, c'est assez curieux !

— Donc, ceux d'ici sont à quelqu'un ! repartit Victor. C'est ce quelqu'un qu'il faut trouver...

— Où veux-tu qu'il soit ?

Victor montra d'un geste vague l'intérieur de l'île.

— Sur une des côtes... Plus ou moins loin... La place ne manque pas ! C'est peut-être plus grand qu'on n'en a l'idée, ce qui s'étend là, derrière nous !

— Mais, dit Gilles, et nos feux ? On les aurait vus !

— As-tu vu leurs paillottes, toi qui causes si bien ? Pour partager ton raisonnement, déclara Victor, je voudrais savoir où elles sont. Tiens, suppose qu'ils les aient, tout au bout, par là, comme qui dirait sur une grève plate, le long d'une rivière, avec la montagne dans leur dos ! Comment donc qu'ils feraient pour les voir, nos feux ?

Gilles réfléchit, puis balança rêveusement la tête et s'abstint de répondre à cet argument.

Encouragé par son silence, le marin conclut :

— Alors, ma pensée, c'est celle-ci ! En place, nous deux, de rester là comme une paire d'andouilles, on va chercher dans la campagne le type aux moutons... Et, dis donc, si la route, elle passait par là ? Oui, tu comprends, la route marine, les bateaux, mon pote, pendant qu'ici, depuis les temps qu'on s'éreinte les yeux, on n'en voit nulle part la queue d'un. Tant qu'à faire de crever, autant jouer son coup ! Ça serait-il un déplacement que tu regretterais qu'on tombe là, d'affur, sur une baille ?

— Comme tu voudras. Je te suivrai. Essayons ! dit Gilles.

IV

Le jour suivant, de très bonne heure, ils se mirent en route. Chacun d'eux, pour tout bien, portait son bâton et, en bandoulière, deux calebasses. Sur leurs têtes verdoyaient des coiffures de feuilles. Gilles cheminait paisiblement, sans beaucoup d'espoir. Mais Victor semblait transformé. N'épargnant ni sa peine, ni d'ailleurs sa langue, il s'éloignait pour visiter des bosses de terrain derrière lesquelles un homme debout, manifestement, eût été visible à mi-corps, scrutait les fonds, battait les ronces, contournait les arbres, et sans cesse discourait de sa certitude. Car ses propos témoignaient mieux que de la confiance. C'était une tête chaude et bornée. De l'écroulement à l'enthousiasme, on ne l'ignore plus, son esprit connaissait peu d'intermédiaires. Toute la nuit, ruminant son nouveau projet, il s'en était si bien grisé qu'avant même l'aurore Gilles, tiré par ses cris d'un sommeil de plomb, avait reçu

dans le visage l'assurance formelle qu'ils n'étaient plus là pour longtemps. Déjà Victor, serrant son bras, lui frappant l'épaule, lui promettait pour le futur une amitié telle que le trépas seul la romprait et s'excitait à lui décrire comme une suite d'orgies leur voyage de retour vers la terre de France. Le lever du soleil l'avait rendu fou. A présent, il menait, à travers la brousse, cette course ardente de chien d'arrêt en quête d'un gibier.

Faute de savoir comment conduire leur exploration, les naufragés, s'aidant d'une liane, avaient franchi l'eau dont la berge abritait leur premier campement et décidé, tant que cette route paraîtrait facile, de longer la mer au plus près. La côte, assez irrégulière et accidentée, les obligeait à des détours parfois importants, mais chacun d'eux leur permettait de sonder une crique et Victor n'en eût pas sacrifié un seul. Au surplus, si leur marche était laborieuse, il s'en fallait, et de beaucoup, qu'elle fût vraiment dure. Fatigué des discours de son compagnon, Gilles se disait, pour soutenir son douloureux courage lorsqu'il le sentait s'épuiser, qu'il n'eût souffert ni plus, ni moins, par une grosse chaleur, à courir une grève de chez lui. Chose étrange, cette nature y faisait songer. La mer, à droite, avait peut-être une coloration légèrement plus foncée que la mer bretonne, mais

les rochers qu'elle venait battre étaient du même gris et les terrains avoisinants, sau quelques palmiers, présentaient une désolatio toute semblable. Surtout, de l'air mélancoliqu que dégagent les caps distribués aux trois face de la péninsule comme les mille bastions d'un place forte, on retrouvait, sur ce rivage à leur antipodes, toute la vertu particulière et l'amèr douceur. Que signifiaient, après cela, certaine différences dans le feuillage et dans les graine des touffes rencontrées ? Toutes les forêts vue d'un peu loin tapissant une croupe formen des taches noires identiques, et le ciel sombre aussi commun près de l'Équateur que sur le landes armoricaines perdues vers le nord, es pareil à lui-même où qu'il vous accable.

Vanité des remèdes que nous nous cherchons Durant qu'au vif de ses jointures montait l fatigue, ces réflexions, que faisait Gilles pou se fortifier, minaient son moral sournoisement Elles lui rendaient plus aveuglante et moin digne d'excuse la funeste folie de son entre prise. Dans ses remords déjà cruels, une goutt après l'autre, avec un art de tourmenter sin gulièrement fin, elles versaient un acide qu les irritait. Manquait-il, autrefois, d'un bonheu enviable ? Qu'espérait-il en s'échappant pou courir le monde comme un écolier réfractaire N'était-ce pas vérité traînant par les rues qu'

l'expérience, pour une cervelle qui s'en est grisée, il reste une poussière d'une merveille et que nulle part un archipel de Polynésie n'est plus beau qu'admiré dans les pages d'un livre ? Ainsi, pareil aux agités sans vie intérieure pour qui n'existe aucune région s'il n'y jettent les yeux, il avait cru, par un voyage sur les mers du globe, enrichir le trésor qu'il portait en lui ! O péché de jeunesse et d'irréflexion ! Qu'avaient laissé dans sa mémoire de vraiment précieux trois ou quatre escales visitées ? La plus affreuse des catastrophes survenait soudain et l'île déserte où le hasard voulait qu'il tombât lui rappelait par maint côté sa terre maternelle ! Il attendait, peut-on savoir ? des panthères, des singes, et, pour toutes bêtes, hormis la plume et quelques rongeurs, il apercevait des moutons. « Brillant mirage de l'exotisme, attrait des mers chaudes, ciels nouveaux, » pensait-il, « quels mensonges vous êtes ! Les plus communs de vos présents, vos dons les moins lourds sont la maladie et la fièvre. Quant à moi, je mourrai d'avoir cru en vous ! » Cette idée de la mort suspendue sur lui, d'une mort stupide, et sans grandeur, sans compensation, loin de ceux qui l'aimaient et qu'il chérissait, ne le quittait pas une minute. « Tous mes efforts », se disait-il, « aboutiront là ! » La confiance de Victor lui faisait pitié.

Jusqu'au soir tombant, ils marchèrent. L'aurore suivante les trouva prêts à pousser leur course, après une glane qui leur donna, pour se sustenter, quelques coquillages et des fruits. Comme la veille, ils allaient assez facilement. Mais la forêt leur apparut dans l'après-midi, ses derniers troncs sur le bord même d'une falaise à pic fortement battue par les vagues, et les racines, le mur de lianes, un sol détrempé les obligèrent à s'arrêter dès leurs premiers pas.

— Comment faire pour passer ? demanda Victor.

— Ici, dit Gilles, nous risquerions d'être écorchés vifs si nous insistions tant soit peu. Il faut chercher soit une coupure, soit une éclaircie. Suivons la lisière. Nous verrons !

Pendant des heures, ils cheminèrent, s'éloignant des flots et remplaçant par des crochets sur la terre boisée les mille détours qu'ils avaient faits pour longer les criques. Partout régnaient le même fouillis, la même luxuriance, d'énormes nœuds s'enchevêtrant comme des doigts en lutte, des grappes de fleurs multicolores, charnues ou légères, foisonnant sur les plis d'épineux serpents, un jour vert impossible à sonder bien loin. Toujours confiant, mais impatient de franchir l'obstacle, il arrivait qu'à la faveur d'une trompeuse clairière Victor tentât une incursion de quelques instants dans

la partie dense du fourré. Les deux mains lui saignaient lorsqu'il en sortait. Déjà, de molles ondulations, puis de vraies collines avaient succédé aux landes basses. Comme on pouvait s'en rendre compte du sommet du pic, la forêt, par endroits excessivement large, ailleurs étranglée, capricieuse, traversait l'île diagonalement, d'une coulée suivie, sans un hiatus appréciable. Il suffisait aux naufragés de gravir une pente et de regarder en face d'eux pour voir, tout près, se dessiner, comme une terre promise, des reliefs modérés et parfaitement nus qu'un accident dont l'épaisseur semblait dérisoire interdisait seul à leurs pas. Dans certains fonds, et cette remarque excitait Victor, ce n'était, par places, qu'un rideau. Mais le soleil était couché depuis fort longtemps qu'ils y cherchaient encore en vain une trouée quelconque.

Le matin, de bonne heure, ils la découvrirent. Elle était due à l'existence d'une arête rocheuse qui, sur le flanc d'une petite croupe, fendait la verdure de ses éléments éclatés. Dans l'étroite confusion que formaient les blocs, à part des touffes de ces palmiers férocement vivaces qui prendraient racine dans du fer, il n'y poussait, ici et là, que de vagues broussailles. La plupart n'étaient pas d'une sorte épineuse. Elles présentaient, bien que chétives, une grande résistance et facilitaient l'escalade,

Gilles fit voir à Victor, en les dépassant, que les plus sèches, d'ailleurs brisées en certains endroits, portaient des flocons d'une laine grise et qu'à leurs pieds on distinguait, sur la terre durcie, des égratignures de sabots. Les béliers, sans nul doute, empruntaient cette voie pour accéder de la partie inférieure de l'île à l'extrémité supérieure. Quand les deux hommes eurent achevé leur courte ascension, ils constatèrent avec bonheur, en s'orientant, qu'ils avaient traversé le massif sylvestre et qu'autour d'eux, dans quelque sens qu'ils tournassent la tête, de libres terrains s'étendaient. A la faveur de l'altitude, par une brèche voisine, ils voyaient scintiller la mer sur leur droite. Ce fut vers elle qu'ils résolurent de se diriger.

Tout à coup, Gilles poussa une exclamation.

— Là ! fit-il avec fièvre, en pointant l'index.

Victor s'arrêta, puis bondit.

— Tonnerre de Dieu ! s'écria-t-il, crois-tu qu'on approche ?

A une distance qui permettait de les dénombrer, une quinzaine de moutons pâturaient ensemble. Tous avaient une toison singulièrement longue. Quelques agneaux, mais déjà forts, déjà vigoureux, dont, par contraste, on remarquait les lignes dégagées, gambadaient légèrement autour du troupeau. Ils le suivirent sans aucune peine, collés à leurs mères, lors-

qu'au signal d'un gros bélier il partit en trombe.

— Droit derrière eux ! lança Victor. Serrons bien leur piste ! Tiens, fit-il, justement, ils vont vers la plage !

Il se mit à courir en vociférant. La folle confiance qui l'animait décuplait ses forces et, sur le sol de ce plateau ridé de grandes ondes, le faisait détaler au train d'un chevreuil. Gilles, moins véloce, avait aussi le cœur plein d'espoir. Intrigué par leurs cris et la fuite des bêtes, de quelle broussaille, de quel vallonnement, sur quel point allait surgir l'homme noir ou jaune, certainement sauvage, qui, tout d'abord, prendrait peur d'eux, puis les recueillerait ? Plus ou moins loin, de part ou d'autre, effaré ou non, il était fatal qu'il surgît. Cependant, le troupeau avait disparu. Ils le cherchèrent et furent longtemps sans l'apercevoir. La côte de l'île, dans cette région, dessinait une anse, la piste y menait par des courbes, aussi, tombant sur les fuyards, trouvèrent-ils la mer qu'ils ne croyaient pas si proche d'eux. Débusqués, les moutons regagnèrent du champ. Mais, comme instruits par l'expérience qu'ils avaient acquise des limites de l'effort réellement utile, ils le firent au trot, sans vitesse, s'arrêtant même ici et là pour brouter une herbe, ce qui permit aux naufragés de les suivre à vue et de souffrir avec patience un nouveau mécompte alors

qu'ils pensaient les atteindre. Jusqu'au milieu de la journée, ce manège dura. Puis, dans une faille que tapissaient des plantes épineuses, une partie du troupeau parut hésitante, et, sur un bond que fit soudain le plus fort bélier, tous les animaux déguerpirent.

Les deux hommes se trouvaient sur une éminence. La mer gémissait autour d'eux. Elle battait les parois d'un rivage abrupt, car c'est à peine si, sur un point, pour former une plage, la ligne des falaises s'incurvait. En essayant de repérer au milieu des terres la direction prise par les bêtes, les yeux de Gilles furent attirés par la haute silhouette que dessinait sur le ciel pur un mont éloigné. L'axe de l'île aboutissait à cet accident. Gilles saisit Victor par un bras.

— Le pic ! fit-il, une main tendue, subitement très pâle, d'une voix qu'altérait l'émotion.

Son camarade se dégagea d'une secousse violente. Puis, confondu par l'évidence, il se radoucit et, déjà son visage respirant l'angoisse :

— Pas d'erreur, c'est bien lui ! laissa-t-il tomber.

— Alors, dit Gilles, nous sommes au bout...

— Crée foutaise de sort !

Un pli du sol, à quelques mètres, offrait un peu d'ombre. Ils s'y traînèrent, Victor surtout, comme des bêtes blessées et s'y allongèrent,

les yeux clos. Quand les ténèbres descendirent, elles noyèrent deux corps sustentés par des fruits cueillis au plus près et qui, tournés parallèlement vers un ciel sans lune, n'avaient plus le courage de faire un mouvement. Leur insomnie et leur silence durèrent jusqu'au jour. Le matin, sur une mer éclatante de feux, ils promenèrent ces regards vagues et méditatifs des hommes pour qui le seul spectacle encore existant est leur agonie intérieure. Aucune parole de désespoir ne leur vint aux lèvres. A la fin, cependant, Victor déclara :

— Plus rien à faire pour s'en tirer ! Retournons au pic. On a là-bas ses habitudes, on s'y retrouve mieux. Moi, par ici, je me dégoûte au moins deux fois plus !

Gilles éprouvait, sans grande chaleur, le même sentiment.

— Allons ! fit-il. Mais par la côte... La route est moins dure.

Le marin réfléchit et secoua la tête.

— Il reste bien ce rivage-ci que l'on n'a pas vu ! prononça-t-il en désignant la suite des terrains qui bordaient les flots à leur droite. Guère de chance qu'on y tombe sur un foutu gueux ! Mais, tout de même, sait-on jamais ? Remontons par là !

Profitant d'un ravin large et praticable aux flancs duquel se distinguaient des végétations

qui mettaient par terre un peu d'ombre, ils traversèrent diagonalement l'extrême pointe de l'île. La veille encore, à cette heure même, poursuivant les bêtes, ils se croyaient sous la promesse d'un rapide salut et Victor, fiévreusement, activait leur course. Mais, à présent, c'était à qui la ralentirait. Chacun sentait peser en soi, avec sa détresse, une immense fatigue musculaire qu'il n'avait ni le goût de traîner bien loin, ni la fortitude de secouer. Gilles souffrait et peinait particulièrement. Lorsque la mer parut enfin, sans couleur, unie, telle qu'une barre de soleil fermant l'horizon sur la corniche irrégulière qui la surplombait, il ne put davantage retenir ses larmes. Le sentiment de sa misère l'accablait par trop, et plus encore, dans les vertiges qui l'étourdissaient, celui de son insignifiance et de sa faiblesse par rapport au vaste univers. Un peu plus tard, il s'étendit sous un bouquet d'arbres et supplia son compagnon, prétextant leur nuit, de l'y laisser dormir en paix pendant les heures chaudes.

Victor s'éloigna d'un pas mou. Son amertume avait besoin d'air et d'exercice. Puis, dans sa tête, lorsqu'une idée s'était composée, elle y durcissait, peut-on dire, et, si l'espoir qu'y avait mis la vue des moutons n'avait plus la carrure de la certitude, il n'était pas encore non

plus complètement dissous. Autant la graine lui paraissait supposer une plante, et la plante elle-même une racine, autant, pour lui, c'était une chose difficile à croire que du bétail de cette espèce fût là sans pasteur. Avisant, près des arbres, un coteau rocheux, il décida de profiter du sommeil de Gilles pour contourner cette éminence ou l'escalader. La température était lourde. Un grand oiseau qui traversait l'atmosphère brûlante semblait chercher dans cette fournaise, désespérément, un appui quelconque pour ses ailes.

Tout à coup, Gilles, qui méditait, perçut de forts cris. Son nom fut lancé par deux fois. Il se dressa, chercha des yeux d'où tombait l'appel et, sur une pierre assez distante, aperçut Victor qui lui faisait signe d'accourir.

Toute sa personne, littéralement, tremblait d'émotion. Sans dire un mot, les dents serrées, le regard farouche, il prit le jeune homme par une main et l'entraîna d'un pas rapide, à travers les blocs, dans la direction du sommet. Sous celui-ci régnait une bande de terre végétale encombrée de broussailles presque complètement. Victor s'engagea dans cette ronce, la parcourut sans se soucier des égratignures dont sa casaque, ouverte aux flancs, le protégeait mal, puis, s'effaçant et découvrant une étroite clairière :

— Voilà, fit-il d'une voix très basse, le type aux moutons !

Sur le sol, en désordre, un squelette gisait. Ou, pour mieux dire, car un tibia s'y cherchait en vain et quantité de menus os avaient disparu, différentes parties d'un squelette. Ce que les pluies équatoriales, déferlant par trombes, en avaient laissé subsister, non sans, d'ailleurs, ensevelir à moitié ces restes dans une boue jaune qu'en un quart d'heure le soleil séchait. Le crâne, rompue l'attache du cou, elle-même en débris, avait glissé vers l'épaule droite, qu'on voyait entière, et s'était, de profil, incrusté sous elle. Un des bras, détaché, croisait un fémur. Quant au thorax, ne dessinant, d'un côté du moins, qu'un faible relief sur la terre et laissant fuir des herbes folles par ses côtes intactes, l'idée première qu'il évoquait, considéré seul, était celle d'un piège pour les bêtes.

Gilles n'avait pu, en arrivant, retenir un cri. Presque aussitôt, ses yeux virèrent, ses jarrets fléchirent et, sans l'aide de Victor, il serait tombé. Rétabli, la sueur l'inonda. Ses nerfs, tendus par la fatigue et par le chagrin, n'étaient plus à l'épreuve d'un pareil spectacle. Mais l'amour-propre avait encore une certaine puissance sur cette âme si peu faite pour la vie tragique et, lorsqu'il put enfin parler, il eut

honte de soi. Était-ce d'un homme, cette défaillance devant un squelette ? Les regards de Victor, appuyés sur lui, rayonnaient d'une douceur qu'il trouva gênante.

— Qu'allons-nous faire ? demanda-t-il d'une voix mal timbrée.

— Chercher la cagna ! dit Victor. Si elle n'est pas sur cette butte-ci, tant pis pour nos pattes, on courra des bordées dans les environs. Plus près, plus loin, c'est des bêtises. Faudra qu'on la trouve ! Tu comprends bien qu'il habitait quelque part, le type !

— Probablement, déclara Gilles en secouant la tête, à la belle étoile, comme nous deux...

Mais le marin avait repris une certaine confiance.

— Bon ! Et les bêtes, oui, le troupeau, les brebis, les mâles ? proféra-t-il d'un air bourru, le visage levé, comme un argument péremptoire. Alors, sans blague, tu crois qu'un homme avec un troupeau c'est un copain qui se contente d'une pierre pour dormir ? Tais-toi, tu n'as pas d'expérience ! Moi, je te dis qu'avant une heure on verra sa piaule !

Lorsque Gilles, encore pâle, eut repris des forces, il leur suffit effectivement de faire quelques pas pour découvrir, derrière la crête, un massif rocheux dont certains blocs, parmi lesquels croissaient des palmiers, surplombaient

l'entrée d'une caverne. Celle-ci paraissait assez vaste. Il y régnait de la fraîcheur et un jour diffus que, tout d'abord, les naufragés supportèrent mal et sondèrent en vain, accablés, éblouis qu'ils étaient tous deux par le dur soleil de midi. Mais, soudain, Gilles buta dans un corps léger. Ils s'en saisirent, le transportèrent au seuil de la grotte et reconnurent avec bonheur une de ces bêches plates dont on se sert communément pour le jardinage. L'outil, modeste, au fer usé, leur semblait sublime, et leurs mains, sur le manche, tremblaient d'émotion. « Chez une cousine de ma grand'mère, qui restait à Dreuil, on avait la même ! » dit Victor. Bientôt, leurs yeux s'accoutumant à l'obscurité, ils distinguèrent, à même le sol, pendus aux parois ou posés sur une table et un escabeau, nombre d'objets et d'ustensiles certainement grossiers, mais dont beaucoup avaient pourtant roulé sur les mers avant d'échouer dans les grisailles de cette rude demeure. La moisissure et la poussière qui les couvraient tous dénonçaient un long abandon. Victor et Gilles passèrent une heure à les rassembler, s'attendrissant ou s'exclamant, riant et dansant, transportés d'enthousiasme à chaque découverte. Ensuite ils firent un inventaire de ces pauvres biens et les rangèrent devant la grotte sur un grand espace afin de les mieux admirer.

C'étaient une marmite et deux pots ; deux pelles, trois pioches, autant de haches, une petite enclume, un briquet, deux couteaux et une caisse d'outils ; quelques bobines de fil de fer, de ficelle, de corde ; des plats d'argile, des vases d'argile fabriqués sur place, la plupart décorés de naïfs dessins, huit dépouilles de moutons, des habits en loques, vingt ou trente lanières de cuir brut ; un grand chapeau de jonc tressé dont le fond manquait ; une carabine, mais toute rouillée, la gâchette rompue et pour laquelle n'existait plus aucune munition ; trois épieux de bois dur, deux arcs et des flèches.

Jusqu'à la nuit, les naufragés employèrent leur temps à nettoyer ce matériel, à le vérifier, puis à l'installer dans la grotte. Derrière celle-ci prenait naissance un obscur recoin où les gros outils furent serrés. Les huit peaux, partagées, procurèrent deux lits. Victor, enfin, cueillit des branches, s'en fit un balai et, soigneusement, débarrassa le sol inégal de toute espèce de détritus qui, pourrissant là, choquaient l'odorat et la vue.

Ce fut seulement un peu plus tard, lorsqu'ils eurent dîné, que, retrouvant, à la faveur d'un silence total, le loisir d'ordonner quelques réflexions, il dit à Gilles qui, près de lui, soufflait sur leur feu :

— Pour une rencontre, il faut avouer que c'est une rencontre, et rigolote, si ça n'était qu'elle vous glace le sang quand on y pense trop pour soi-même !... D'où qu'il venait, à ton idée, ce frère de la côte ?

Gilles n'avait sur ce point aucune opinion.

— Un naufragé... Un excentrique... On a vu des hommes...

La fumée qui montait lui piquant la gorge, il dut s'interrompre et toussa.

— Moi, j'ai ma pensée ! dit Victor Et tu vas voir qu'elle n'est pas bête Ça, c'est l'expérience ! En quinze années d'observation, celui qu'a des yeux, les trucs de vache, tu comprends bien qu'il y met un doigt ! Alors, voilà ! poursuivit-il d'un air important. Suppose, à bord, qu'un équipage il ressaute un jour, pour la nourriture, pour le vin, comme c'est une chose, dans nos métiers, qui arrive des fois, et pas, bien sûr, assez souvent pour la bonne justice. Qu'est-ce qu'il fout, le patron et ses officemars ? D'abord, du plat, — tu vois l'effet ! — après ça des cris, mais c'est comme si tu engueulais une locomotive pour la faire stopper sur les rails. Alors, un beau soir, qu'est-ce qu'ils foutent ? Dans un moment qu'on passe en vue d'un rocher quelconque, ils te saisissent la forte tête, comme ils disent entre eux, celui-ci les épaules, son copain les pattes, ils te le flanquent

dans une pinasse avec deux fois rien, pour, tout de même, se donner l'air, dans leur canaillerie, d'être humanitaires et dévoués, et bon vent, souque, ma vieille, bien des choses chez toi !... Tu piges ?... C'est tout ! La chose finie, rapport aux scrupules, une bouteille de schnick et trois verres. Quant au type, il est mort jusqu'à tant qu'il claque !

— Tu as vu ça ? demanda Gilles d'un air incrédule.

— On l'a vu pour moi ! dit Victor. Et pas des nouilles : des dégourdis, des hommes un peu là... A preuve, des fois, qu'ils disaient tout, le bateau, la date, et qu'ils se mettaient à chiâler !

Mais le jeune homme persévérait dans son scepticisme.

— Voyons, Victor, observa-t-il, si c'était exact, ce n'est pas aujourd'hui que je l'apprendrais...

Du coup, le marin s'emporta. Ses larges paumes jaillirent dans l'ombre, hésitèrent un temps, puis s'abattirent avec vitesse et frappèrent le sol où elles demeurèrent aplaties.

— Puisqu'on te dit que c'est l'usage ! vociféra-t-il, la face dure, le regard soudainement buté. L'usage, reprit-il, oui, l'usage ! Prends des bouquins, cherche aux histoires des navigateurs, tu pourras lire, comme moi j'ai lu, la

chose en toutes lettres, et, tu sais, ce monde-là, c'est une maçonnerie ! D'ailleurs, fit-il en s'agitant, pourquoi discuter ? L'as-tu vue ou non, leur victime ? Les as-tu vus, les quatre outils qu'ils lui ont laissés, avec peut-être, en s'en allant, une paire de moutons, quand ils l'ont débarqué sur cette rosse de terre ? Penses-tu que j'invente, ou est-ce vrai ? Oui, bien sûr, je comprends, il s'agit d'un gros, alors, plutôt que d'y voir clair, tu boufferais ta langue en jurant tes grands dieux qu'il n'a pas fauté ! C'est bien ça la manière qu'on écrase le peuple...

Aucune réponse n'était possible à de tels propos. Gilles garda le silence et baissa la tête.

Puis, comme la flamme était plus courte, il y mit une branche.

— Ah ! gémit Victor, les fumiers !

V

Leur premier soin, le jour suivant, fut d'ouvrir une fosse où déposer, pour les soustraire à l'action des pluies, les fragments de squelette qu'ils avaient trouvés. Gilles maniait la pelle sans entrain. Ce pénible travail lui rompait les bras et surtout l'ennuyait hors de toute mesure. Mais Victor, nu jusqu'à la taille, peinait comme un rustre et semblait éprouver une satisfaction à voir céder la terre durcie sous le fer du pic.

Leur besogne terminée, ils soufflèrent un peu, puis le jeune homme fit secrètement une rapide prière et proposa qu'une croix fût mise sur la sépulture.

— Entendu pour la croix ! répondit Victor. Chante même une messe ! ajouta-t-il d'un air ironique. Si c'est un nègre et que, du coup, on l'embarque au ciel, ce sera pour le type une gentille surprise. Veux-tu que je fasse l'enfant de chœur ?

On le sentait encore en proie au retentissement de sa vive colère de la veille. Son camarade, sans insister, le suivit chez eux. Un peu plus tard, Victor saisit un marteau, des clous, vérifia, de l'index, le tranchant d'une serpe et s'éloigna silencieusement, à travers les rocs, dans la direction du ravin. Quand il rentra, de sa casaque, avec ses outils, dépassait une tige de bambou.

— Tiens, fit-il sans douceur, le voilà, ton truc !

La brusquerie de son accent trahissait une gêne. Tournant la tête, il affecta de l'indifférence pour le regard plein d'émotion que Gilles lui lança. Mais l'éloquence de ce regard était forte en diable et son cœur, une minute, en resta troublé.

— Faut-il, quand même, tout bête que c'est, que ça chauffe le sang, des bricoles pareilles ! grogna-t-il.

Ce fut la fin de la rancune, on peut dire sans cause, dans laquelle, stupidement, il s'opiniâtrait. Gilles porta sur la tombe la croix marchandée et le trou destiné à la recevoir fut creusé, au pic, par Victor. Lui-même convint qu'un tel emblème, ridicule en soi, car, sur ce point particulier, son esprit sectaire refusa fermement l'amende honorable, aurait, au moins, pour avantage de marquer une place que dési-

gnait à leurs égards, dans cette île perdue, la communauté du malheur. Mais, sur-le-champ, il ajouta que, pour cet office, un caillou formant borne aurait pu suffire, sans compter que la pluie et les ouragans auraient eu sur lui moins d'action.

La bonne entente des naufragés dura plusieurs jours. Comparée à leur vie des premières semaines, la nouvelle existence qui s'offrait à eux était d'une douceur appréciable. Ni l'un, ni l'autre, ils ne songeaient à quitter la grotte pour regagner, portant leurs biens, la région du pic. Tout d'abord, c'eût été une immense fatigue. Puis, quelle espèce de bénéfice en auraient-ils eu ? Si cette partie de leur domaine était plus sauvage (et encore, un épi de la forêt vierge allongeait sa pointe en face d'eux, une eau limpide fendait la terre à quelque mille pas et, sur ses bords peu escarpés, par touffes inégales, foisonnait à l'envi la végétation), le fort troupeau, dont quelquefois des têtes se montraient, paraissait l'habiter presque exclusivement et le gibier proprement dit y manquait bien moins. Victor et Gilles, gorgés de fruits, las de coquillages, dégoûtés de faire cuire de fades chairs d'oiseaux et des œufs minuscules souvent immangeables, aspiraient, l'occasion les y excitant, à des nourritures plus corsées. Déjà, malgré la noire couleur de leurs réflexions,

ressaisis du désir d'un certain bien-être, ils avaient su, par des sommiers d'herbes élastiques, rendre plus délicates leurs couches de peaux brutes. A présent, l'idée seule d'un rôti d'agneau fumant près d'eux, baigné de graisse, dans une de leurs jattes, les pénétrait d'une délicieuse et tenace langueur.

Pour former leur adresse, ils tirèrent de l'arc. Gilles se livrait avec plaisir à cet exercice. Naguère, chez lui, dans le jardin, poursuivant ses sœurs contre lesquelles il dirigeait des flèches de roseau, aurait-il pu jamais penser que sa subsistance dépendrait un jour des mêmes armes ? Mais, si l'ardeur qu'il déployait ne s'épargnait pas, la justesse du coup d'œil lui manquait par trop et, peu robuste, il n'arrivait à donner aux traits qu'une portée utile assez courte. Le marin, au contraire, d'aplomb et musclé, fichait les siens régulièrement à de grandes distances. Il se flattait d'avoir, jadis, aux baraques des foires, obtenu des succès à la carabine et l'habileté sans cesse plus grande dont il faisait preuve ne permettait pas d'en douter. Naturellement, il n'y mêlait aucune modestie. La première fois qu'il réussit, après maint échec, à frapper de sa flèche une espèce de lièvre, on aurait dit qu'il jouissait moins de ce résultat que de pouvoir, avec malice, en accabler Gilles. Chacune des phrases qu'il

prononçait d'un air détaché renfermait un sarcasme à son intention. Il semblait vouloir l'excéder. La bête rôtie, il lui donna les meilleurs morceaux.

Gilles essaya, par amour-propre et pour tuer les heures, de se rendre utile en pêchant. Quelques lignes que Victor parvint à monter lui eussent permis de récolter d'assez beau butin le long de cette côte poissonneuse. Et, d'ailleurs, sa patience était inlassable. Mais, à peine installé sur le bord de l'eau, dans un endroit où la falaise, présentant un creux, l'abritait du soleil jusque vers midi, il se laissait gagner la tête, à la vue des vagues, par mille pensées mélancoliques, mille regrets poignants qui le distrayaient des amorces. La solitude était pour lui, qui l'animait trop, la grande conseillère d'amertume. Alors, parfois, l'horizon vide cessait d'exister et, sous les nues ou l'indigo du ciel tropical, sa maison de Bretagne s'édifiait, charmante. Il la voyait dans cet éclat de la perfection que nos désirs, et entre tous les désespérés, prêtent à leurs objets matériels, de même que rien n'était plus beau, rien n'était plus doux, rien n'était plus gracieux, ni plus spirituel que les fantômes de ses trois sœurs maniant des ouvrages ou glissant, enlacés, dans une allée d'arbres. Images divines et déchirantes que celles de

ces femmes ! Combien toutes trois l'avaient formé à leur ressemblance, il s'en rendait compte à présent. Ce manque d'énergie, cette faiblesse, ces humeurs que Victor critiquait chez lui, n'était-ce pas elles qui, par amour ou prudence extrême, les avaient ou fait naître, ou favorisés ? « Plutôt qu'un garçon comme les autres, à leurs yeux, » pensait Gilles en s'attendrissant, « j'étais une fillette supérieure. Me bichonner et me vêtir leur donnaient des joies qu'elles se disputaient jalousement, chacune mettant son amour-propre à m'enjoliver et sa patience à réparer les constants ravages qu'exerçait ma folie dans leurs inventions. Jamais un mot pour me gronder, et jamais une tape, mais, au contraire, quand j'aurais dû recevoir des coups, le sourire de miel qui pardonne. Qu'elles m'ont rendu, les pauvres chères, la vie délicieuse ! » Ici, le peu de sa conscience qu'il réglait encore, gouvernait encore, pour mieux dire, lui échappait, comme file au fleuve une pièce en lessive lorsque le froid fait s'écarter le pouce et l'index qui la retenaient par un coin. Tout son esprit s'abandonnait définitivement à d'insignifiantes anecdotes. Une histoire de tortue lui tirait des larmes et, pour se bien remémorer l'emplette d'un cerceau, il s'étendait, le ventre au sol, la face dans ses bras. Le sentiment d'avoir été

trop heureux jadis et d'avoir joui comme d'une chose due à son personnage d'une félicité si parfaite, de même qu'un homme qui fut prodigue et se voit ruiné tient son insouciance pour un crime, l'accablait de remords et le bouleversait. Ce n'était pas à la chaleur d'une poitrine unique que rêvait Gilles en déplorant de l'avoir perdue, mais bien à celle de trois seins purs qui vibraient pour lui comme si chacun, dans les transports des dernières souffrances, l'avait mis au monde pour sa part. Tant qu'il s'était, à son caprice, endormi sur eux, rien dans son cœur n'avait songé à s'émerveiller de leur prodigieuse affection. Aujourd'hui, toute la mer les lui défendait. Lui serait-il encore donné de les sentir battre ?

La ligne était molle sous son doigt. Il la tirait et constatait que toutes les amorces en avaient été dévorées. Se rappelant qu'il n'était là ni pour son plaisir, ni pour bercer au chant des vagues ses secrètes douleurs, il secouait la mollesse qui l'avait gagné et s'appliquait consciencieusement à remplir sa tâche. Quelquefois, un beau coup l'en récompensait. Mais, plus souvent sa réussite était pitoyable.

— Alors, c'est tout ? La langue est bonne ? Tu t'es rien cassé ? Dis donc, c'est-il par discrétion que tu laisses les gros ? faisait Victor

lorsqu'il rentrait balançant sa pêche à l'extrémité d'une vergette. Moi, quand j'y vais, j'en prends cinq livres en une demi-heure !

— Ça ne mordait pas ! soufflait Gilles. Rien que des suçotages, de légères touches...

— Probablement, question de manche ! articulait l'autre en soulignant cette répartie d'un air malicieux.

Les jours d'humeur, il s'emparait des quelques poissons déposés dans la grotte par son camarade et, les jetant avec dédain, comme un os rongé, les laissait pourrir au soleil.

Ces procédés ne tardèrent pas à humilier Gilles, sans cependant lui inspirer contre leur auteur aucun sentiment passionné. Dans le fond de lui-même, il les trouvait justes. Plus leur pauvre existence gagnait en confort, plus il souffrait de figurer la bouche inutile et plus aussi, par expérience, il se rendait compte que quelque chose dans sa nature mettait un obstacle à ce qu'il en fût autrement. D'abord, le courage lui manquait. Puis, son dégoût invétéré de l'effort physique (salissant : nul grief, à la réflexion, n'était pour lui plus impérieux, même dans cette détresse) semblait avoir, malgré sa taille et malgré son teint, eu déjà pour effet d'atrophier ses muscles. Ses doigts, vraiment, saisissaient mal, serraient sans vigueur, travaillaient lourdement

et paresseusement. Vivant seul, quels services se fût-il rendus ? S'il parvenait à subsister sans trop rudes épreuves, n'était-ce pas uniquement grâce à l'industrie que, tous les jours, son camarade déployait pour deux ? Cette vue nette, qu'il avait jusqu'à l'obsession, de sa rigoureuse dépendance, encore une fois, le désolait et le mortifiait, mais défendait à son orgueil de se révolter quand un sarcasme, un coup d'épaule, une moue méprisante la lui rappelait grossièrement. Disons mieux : ces injures lui faisaient du bien. Il lui semblait que, punissant l'incapable en lui, elles absolvaient, en quelque sorte, après pénitence, l'incapacité qu'il montrait. Jamais, du reste, et, fatalement, cette observation devait fortifier cette pensée, jamais Victor n'était plus doux, ni plus attentif qu'après avoir, dans ses propos, d'une façon blessante, témoigné de l'humeur ou de l'ironie. Alors, sa voix, comme celle d'un père un instant furieux, mais bientôt apaisé par ses réflexions, savait trouver de ces accents qui réchauffent le cœur mieux qu'un explicite repentir, et telle était leur profondeur de pénétration que, bien souvent, si ces retours s'étaient prolongés, Gilles aurait laissé voir son attendrissement.

Mais leur période vraiment sensible et vraiment touchante était, d'habitude, assez courte.

Quelque soin minutieux réclamait Victor. Il s'agissait, selon les cas, de polir une planche, d'aiguiser le fil d'un outil ou d'inventer, de façonner, de parfaire un piège. Entre lui-même et le troupeau qui vivait dans l'île, s'était ouvert un duel farouche, une lutte quotidienne dont, sans égard à des fatigues parfois écrasantes, il avait résolu de sortir vainqueur. Son entendement n'admettait pas qu'à proximité pâturassent des bêtes de boucherie et qu'il ne pût pas s'en saisir. Leurs défis lui semblaient contrarier une loi. Cependant, loin d'aller en s'apprivoisant, les animaux qu'il relançait, rendus ombrageux, et pour lesquels nul accident n'était une barrière, prenaient la fuite avec ensemble et célérité dès qu'ils distinguaient sa silhouette. Ayant fait succéder la ruse à l'audace, un soir de chance, après des heures de patient affût, il avait réussi à planter une flèche dans l'énorme laine de l'un d'eux. Mais le bélier, sans doute touché superficiellement, n'avait pas, une seconde, ralenti sa course. Le projectile d'une arme à feu, ou alors le fer, aurait seul pu porter la mort sous une telle toison. Victor, déçu, s'était donc mis à creuser des trappes, qu'il couvrait de branchages et de carrés d'herbe, puis, ce moyen n'ayant donné aucun résultat, à fabriquer des trébuchets de

toutes les espèces, souvent ingénieux, en pure perte. Il avait beau les installer avec précaution sur des passages qu'il connaissait pour être de ceux qu'empruntaient les moutons le plus volontiers, on aurait dit qu'une voix maligne les avertissait de l'exacte place des embûches. Ces déboires successifs le rendaient furieux.

Ils se poursuivirent près d'un mois. Gilles, moins buté, plus réfléchi, et surtout moins vaillant que son camarade, avait cessé depuis longtemps de croire au succès. Mais, un matin, comme ils faisaient la visite des pièges, en approchant d'un des plus simples, un collet noirci, du genre de ceux que, dans nos bois, l'on tend aux chevreuils, le jeune homme, qui marchait légèrement en tête, aperçut une tache d'un gris brun. C'était celle que formait, à travers les branches, un gros agneau pris par le cou dans le fil flexible. Victor l'atteignit en deux bonds. L'animal, étranglé, respirait encore. Il le saisit par les oreilles, le tint immobile et, d'un seul coup bien dirigé, lui trancha la gorge avec une sauvage allégresse. Gilles avait tressailli en le voyant faire. Brusquement, non loin d'eux, dans le massif même, ils entendirent un chevrotement, puis le bruit d'une fuite.

— La mère, pardi Elle était là... Crée

charogne de bête !... On l'aurait peut-être eue ! s'écria Victor en se redressant à moitié.

Son visage dégouttait de transpiration. A ses genoux, le mouton mort, les pattes étendues, gisait, la tête déjà baignée d'une flaque de sang noir. La déchirure faite à son col en versait à flots. De la broussaille, à cette heure-ci relativement fraîche et dans laquelle ne régnait plus, depuis une minute, qu'un murmure de feuilles balancées, le marin abaissa ses regards sur lui. Il fit entendre un sourd blasphème, leva la main droite et, par deux fois, plongea sa lame dans les intestins, la forçant d'entrer jusqu'au manche.

— A quoi bon ? souffla Gilles qui pâlit d'horreur.

Victor déclara :

— Pour les autres !

Aussi bien, cette violence l'avait apaisé. Il paraissait de bonne humeur, un instant après, lorsqu'au moyen d'une forte gaule, qu'ils prirent par les bouts, ils retournèrent à la caverne en portant l'agneau. Le dépecer et le trancher fut l'affaire d'une heure. Avant midi, la broche grossière qu'ils avaient montée présentait à la flamme une cuisse à rôtir. Victor, debout, tantôt penché sur la pièce de viande, tantôt les mains derrière le dos et les jambes ouvertes, surveillait la cuisson d'un air attendri et

Gilles, assis près du foyer, semblait en extase. Quand le soleil les atteignit, ils levèrent un bras, garantissant ainsi leurs fronts du mieux qu'ils pouvaient sans quitter leurs poses respectives. Enfin, la peau, rousse et luisante, leur parut à point. Des parts furent taillées. Ils goûtèrent. Le marin ne songeait qu'à son appétit. Mais, tout à coup, ayant tourné son visage vers Gilles pour lui adresser une question, il le vit, la tête basse, qui versait des larmes.

— Ah ! fit-il, ému, sacré gosse !

Son regard s'obscurcit et il soupira. Sur son couteau, tremblait un peu la nouvelle bouchée qu'il allait porter à ses lèvres.

— C'est comme chez nous ! Oui, je sais bien, ça sent comme chez nous... Mauvaise plaisanterie ! dit Victor. Faut-il, quand même, ajouta-t-il, qu'on soit drôlement faits pour qu'un bout de gigot vous chavire un homme !

Approuvant de la main cette observation, son camarade leva vers lui sa face désolée et tous deux, une minute, se sentirent unis par un lien cruel, pourtant doux. Puis, l'un et l'autre, ils se remirent à manger sans hâte. Dans leurs esprits s'enchevêtraient mille confuses visions dont les plus nettes leur inspiraient une si grande tristesse que la viande en prenait un goût d'amertume. C'étaient, pour

Gilles, celles des mardis de toute son enfance où, sur un lit de haricots, au repas du soir, le mouton paraissait traditionnellement, pour Victor, celles de certaines fêtes qu'il aurait comptées : anniversaires, jours nationaux, baptêmes et mariages. Leurs coins de France, des amitiés supposées frivoles, tout un lot d'habitudes crues indifférentes et qu'ils pleuraient intérieurement comme le bonheur même, voilà de quoi leur semblait lourd et les enivrait le fumet délicat qui montait vers eux. Justement, de grosses vagues résonnaient au loin. Elles leur donnaient, surtout à Gilles, l'impression poignante d'entendre gronder toute une garde. Lorsqu'ils eurent absorbé quelques tranches d'agneau, ils se levèrent, cueillirent des fruits, se les partagèrent et les dévorèrent gloutonnement. On aurait dit qu'ils avaient hâte, bien qu'à peine repus, d'oublier la saveur de cette viande rôtie.

Les moutons recouvrèrent leur tranquillité. Victor s'était trop dépensé pour en prendre un seul et reprochait à cette capture difficilement faite de l'avoir moins réjoui qu'il ne l'espérait. Tout un gibier plus abordable, et d'ailleurs varié, retrouva ses faveurs un instant perdues. Mais pareille chasse n'arrivait pas à lui tuer son temps. Ce n'était, chaque matin, que l'affaire d'une heure. La nourri-

ture de la journée une fois mise à l'ombre et couverte des feuilles qui la préservaient, l'ennui gagnait le fort garçon sans intelligence que nulle espèce d'occupation ne pouvait distraire quand ses doigts restaient inactifs. Gilles essayait, de loin en loin, de le faire causer. Alors, selon que son humeur était rude ou sombre, il répondait par des tirades pleines de mots violents sur l'iniquité du destin ou, replié, les bras aux jambes, son dos formant boule, se laissait arracher des monosyllabes. Tout à coup, une détente, et il partait seul. C'était ou bien pour se jeter, d'une allure furieuse, dans les ravins plus ou moins creux, plus ou moins arides qui sillonnaient l'île de toutes parts, ou, plus souvent, pour se hisser sur un monticule et, d'un regard aussi farouche que désespéré, parcourir la mer jusqu'au ciel. D'autres fois, ses outils lui tentaient les mains. Gilles s'étonnait de l'expression que prenait sa face lorsque, penché sur l'étroite caisse qui les renfermait, il allait pouvoir s'en servir. Le ravissement s'y mélangeait, les premières secondes, d'une curieuse nuance de tendresse. Bientôt, le bois frappé du fer volait en copeaux et le visage du charpentier, perdant sa douceur, revêtait un air opiniâtre. C'était, pourtant, celui d'un homme qu'on sentait heureux.

Gilles, désœuvré, le regardait accomplir sa tâche et se surprenait à l'envier.

— Ah ! pensait-il en soupirant, si j'avais des livres !

Brusquement, un soir, Victor dit :

— Sans blague, vicomte, tu trouves ça drôle, et pratique, et tout, de loger sous la terre comme des bêtes sauvages ? Moi, ça commence à m'agiter le système nerveux. Je m'ai mis dans la pêche une combinaison. On va se construire une cabane. Propriétaire, c'est une idée à la mords-moi l'œil que j'ai eue, des fois, étant saoul, et comme ici les matériaux sont donnés pour rien...

— Mais, souffla Gilles, et le travail ? Te rends-tu bien compte ?

— Nous avons des pattes ! dit Victor. Oui, reprit-il, et je me flatte que les miennes sont là, et je vais t'apprendre une bonne chose ! Ambitieux comme je suis pour la réussite, le plus coquin des sales boulots, c'est rare qu'il m'arrête... T'as déjà vu, quand on faisait, les premières semaines, du feu sur le pic toutes les nuits, que j'aie calé en pleine chaleur pour monter du bois ou pioncé au moment que la flamme baissait ?

— Non, dit Gilles, mais, construire, ce sera plus rude ! Songe à la peine que te demande le moindre escabeau...

— Pas si telle que tu crois ! repartit Victor.

Il se leva, tourna longtemps, puis revint vers Gilles et, d'une voix sèche, laissa tomber dans l'obscurité :

— Ça se fera comme je l'ai dit ! On commence demain.

L'emplacement fut trouvé sans bien longue recherche. Dans un vallon proche de la grotte et fort ombragé, Victor choisit un terrain plat, prit certaines mesures et se déclara satisfait. D'énormes touffes de gros bambous, matériaux légers, décoraient la bordure de l'étroite clairière et, de plus, l'eau passait dans les environs. Les deux hommes portèrent là leurs pelles et leurs pioches. Le fil de fer, la caisse d'outils, les hachettes, l'enclume, toute cette part de leurs biens y parut ensuite, sauf quelques pièces d'usage courant qu'ils gardèrent chez eux pour parer aux besoins les plus immédiats. Encore fut-ce uniquement sur l'instance de Gilles. Gagné d'un zèle que traduisait un farouche silence, Victor se fût, avec bonheur, délaissant leur trou, installé en plein air auprès du chantier. L'instinct qui rend, dès qu'elle est sienne, l'habitant d'une ville fou d'une maisonnette de banlieue, qui le pousse à l'étendre et à l'embellir, qui fait de lui, sans nulle pratique, un gâcheur, un peintre et, si les murs sont entourés d'une bande de

jardin, un horticulteur passionné, brûlait cet homme dont, jusque-là, deux sacs et trois coffres avaient renfermé tout l'avoir. Quatre jours de travail ne l'épuisèrent pas. Mais, à la fin du quatrième, Gilles s'assit par terre, plongea son visage dans ses mains, resta longtemps, bien qu'au soleil, sans bouger d'une ligne, dans cette attitude accablée, puis déclara, sur une question, qu'il se sentait las.

— Et de quoi donc ? s'enquit Victor.

— De tout çà ! fit-il.

C'étaient les pics, c'étaient les haches, le terrain sarclé et les tiges de bambous gisant dans les herbes.

— Quelle fausse couche tu fais ! dit Victor. Attends, au moins, pour nous chanter l'air des courbatures, que l'ouvrage commence sérieusement ! Pis qu'une poule, reprit-il en haussant les épaules, et j'en connais, des comme la mienne, un peu dégourdies, qui t'aplatiraient d'une seule tarte !

Il cracha pour marquer son indignation.

Alors Gilles se mit à pleurer. Le sentiment de sa misère et de sa faiblesse débordait son cœur à grandes ondes. Ces durs travaux le fatiguaient, le brisaient sans doute, mais, pardessus tout, l'humiliaient. Jusqu'au fond de cette île perdue sous les cieux, il demeurait le patricien secrètement confus de ne pouvoir

se dérober, en criant sa race, à certaines besognes dégradantes. L'égalité dans la souffrance avec un rustaud lui semblait plus cruelle que la souffrance même. Il exécrait, à cette minute, sincèrement Victor. Le jour suivant, un peu calmé, reposé, plus sage, il maudit au réveil son ingratitude et, le front bas, reprit la pelle avec soumission, en se reprochant son orgueil. Mais, le soir, brusquement, il se sentit mal. Une fièvre intense et des douleurs ravageaient son corps lorsqu'il revint à la caverne à l'heure du dîner.

Le sommeil ne lui fut d'aucun soulagement. Quand parut l'aube, il grelottait, la bouche pleine de fiel, et serrait les mâchoires pour ne pas gémir. Son camarade pressa des fruits dans de l'eau bien fraîche et lui présenta cette boisson. Puis, s'asseyant à son chevet sans le déranger, il s'empara de sa main gauche qu'il pétrit un peu et garda longtemps dans les siennes. Gilles ne voyait se dessiner la face de Victor qu'à travers une brume scintillante, mais ressentait une émotion infiniment douce à découvrir dans ses regards attachés sur lui une bonté qui jamais n'y avait paru. « Quel dévouement ! C'est un ami, c'est un frère pour moi, » se répétait-il, extasié, « je suis mal portant, il me soigne ! » Un vertige de tendresse chavirait son cœur. Victor voulut, pour

le guérir, le faire transpirer et lui jeta sur la poitrine des dépouilles de bêtes. Ces couvertures l'incommodaient, car elles étaient lourdes. Il les supporta docilement. Toute la confiance qu'accorde un homme en péril de mort au premier docteur qui survient, il la donnait à ce garçon privé d'expérience, mais que, du moins, la maladie n'affaiblissait pas. Mieux, sur ses traits, comme si la science résidait en lui, et non l'ignorance la plus sombre, il essayait, par intervalles, de lire son destin. Mais c'était, peut-on dire, sans application. Le moindre effort de son esprit lui était pénible et toute pensée crevait en lui aussitôt formée, plus inconsistante qu'une bulle d'air.

Deux journées et deux nuits, ce malaise dura. Puis, les souffrances devinrent moins vives, la rougeur décrut et l'œil de Gilles, dont l'atonie inquiétait Victor, recouvra peu à peu sa vitalité. Dans la grotte, il régnait une chaleur de four. Victor, un soir, prit sur son dos le convalescent et le transporta sous les arbres. « Es-tu bien ? Respires-tu ? » lui demanda-t-il. Le jeune homme répondit par un signe de tête. « Tu dois, quand même, te trouver mieux qu'au fond du château ! » Nouveau signe de tête. Gilles sourit. « Ça me connaît, » dit le marin, « les infirmités, et celles du bétail comme des gens. Figure-toi, sur

l'*Ondine*, on avait un clebs. Par un fort grain, tombe un espars qui lui casse une patte, et le voilà qui gueule si fort en secouant son truc qu'un novice te l'empoigne pour le fiche à l'eau. J'ai dit, comme ça, qu'on me laisse faire, et je l'ai guéri. Avec des planchettes, comprends-tu ? Un mois plus tard, sans même boiter, sans grimaces, ni rien, tu voyais l'animal courir sur le pont ! » Gilles sentait l'émotion lui gagner la gorge. « Parole d'honneur, » conclut Victor après un silence, « pour un clebs heureux, il l'était ! » Lui-même, flatté du souvenir de sa bonne action, laissait errer sur la campagne envahie par l'ombre un regard paisible et rêveur. Le jour suivant, il déguerpit dès la pointe de l'aube et s'en fut travailler à l'habitation. Cependant, vers midi, Gilles le vit rentrer. Il avait fait, en pleine chaleur, trois quarts d'heure de marche pour témoigner à son ami sa sollicitude.

L'accès de fièvre, assez violent, mais sans gravité, qu'avait sans doute déterminé moins le dur climat qu'un surcroît de fatigue joint aux privations, eut encore, par la suite, deux ou trois poussées. Victor, à chacune, s'alarmait. Elles s'affaiblirent, cessèrent bientôt, Gilles parut guéri, la nourriture et l'oisiveté lui rendirent des forces. Si bien qu'un jour, voyant Victor, sa grosse canne au poing, qui se dispo-

sait à sortir, il lui fit part de son désir de l'accompagner.

Son camarade fixa sur lui un regard sérieux et peut-être un peu méprisant.

— Non ! fit-il. Ça n'est pas du boulot pour toi. A trop vouloir faire le malin, tu jouerais ta peau !

— Mais, je t'assure... objecta Gilles.

— Du flan ! dit Victor. J'ai dit non et c'est moi qui commande ici !

D'une pesée sur la nuque, il le fit asseoir.

— T'as les jambes en laine, eh ! mauviette !

Sans plus l'écouter, il partit. Lorsqu'il revint, il lui tendit sa casaque de jonc qu'un banal accident avait mise en pièces.

— Tiens, si tu veux te rendre utile, répare-moi mon froc ! Tu m'as vu travailler, t'as qu'à faire pareil.

Gilles hésitait à obéir. Mais Victor reprit :

— Ça, c'est tout à fait dans tes cordes ! T'as les doigts fins, de la patience, de l'astuce, du goût... Avec un peu d'application, la pratique venant, tu devrais t'en tirer comme une Japonaise !

VI

De ce jour, leurs soucis ne furent plus communs. Dans cette ébauche d'une société qu'ils formaient tous deux, l'un prit pour soi l'active besogne, les efforts, la lutte, l'autre les ouvrages sédentaires. Chacun le lot correspondant à ses facultés. Librement, au surplus, d'un accord tacite. Par le seul jeu de leurs humeurs et de leurs natures lasses de complaisances réciproques.

Lorsque Gilles, se voyant présenter la chape, avait montré à s'en saisir quelque indécision, ce n'était pas qu'il refusât de rendre à Victor le service réclamé de son obligeance, mais qu'il s'en croyait incapable. Sa maladresse était pour lui, depuis fort longtemps, le prototype des certitudes qu'on admet sans preuve. Ayant eu plusieurs fois à la constater, il s'était fait à la pensée qu'elle était extrême et qu'elle s'étendait à toutes choses. La vérité, c'est que

ses mains ne valaient pas cher, mais qu'il avait un éloignement du travail physique qui comptait pour beaucoup dans leur impuissance.

Le jour suivant, demeuré seul, il choisit des joncs et se mit, sans confiance, à les assembler. Ceux du manteau tenaient entre eux à l'aide de minces lianes. Il s'avisa de remplacer par de la ficelle telle de ces ligatures qui s'était rompue. Quel ne fut pas son étonnement d'y réussir vite et d'obtenir un résultat, somme toute, honorable. Où manquait, en principe, la dextérité, le bon vouloir, l'observation, quelques soins faciles avaient corrigé son absence. Quand Victor, en rentrant, vit sa casaque prête, il la porta hors de la grotte pour l'examiner et contrôla minutieusement la réparation ; puis, sur un ton de bonne humeur assez rare chez lui, déclara que l'ouvrage le satisfaisait.

— Tu vois, fit-il, que, quand tu veux t'en donner la peine, tu n'es pas si bête comme tu crois !

Le jeune homme devint pourpre à ce compliment. Il observa longtemps Victor qui flânait dans l'ombre et se réjouit profondément de pouvoir se dire qu'il était vêtu par ses mains. C'était un peu comme si, troublé depuis plusieurs mois d'un sérieux reproche de conscience, il venait, en partie, de régler

une dette. Sa position restait, sans doute, celle d'un obligé, mais, par l'effet du prompt service qu'il avait su rendre, elle lui semblait moins inégale. Déjà naissait, s'élargissait, s'éclairait en lui la perspective d'une série d'actes aussi méritoires qui, bientôt, achèveraient de la redresser. En effet, les travaux proprement actifs n'étaient pas seuls indispensables à leur existence. Les corvées domestiques ne l'étaient guère moins. Dès l'instant que Victor assumait ceux-là, pourquoi lui-même hésiterait-il à le seconder en prenant à sa charge entièrement celles-ci ? Entièrement : les plus rudes comme les plus légères, les plus délicates comme les autres. L'expérience était là qui l'y invitait. Elle témoignait assurément qu'il faudrait vouloir, mais, en même temps, qu'il suffirait de vouloir un peu et qu'il en était fort capable.

Un enthousiasme extraordinaire agitait son cœur. Sa décision brûlait en lui d'une flamme impatiente qu'il pensait encore la mûrir. Généreux de nature et d'esprit craintif, en se disant : « Vais-je m'imposer une pareille besogne ? » il recherchait avec ardeur quelle aide immédiate il pourrait prêter à Victor. Toute une nuit sans sommeil, il s'en inquiéta. Victor, le soir, quand il revint, vit sa couche en ordre et trouva la soupe qui fumait. De plus, le sol de la caverne était net partout. Plusieurs

objets qui, jusque-là, traînaient dans les coins avaient pris une place aux parois.

Il ne dit rien, mais se montra d'une humeur bénigne et, bien qu'ayant beaucoup de peine à mâcher une viande à la fois trop fraîche et peu cuite, déclara sérieusement qu'il s'en régalait.

Les progrès du jeune homme furent étourdissants. Se rendre utile devint pour lui, pendant une quinzaine, quelque chose de grisant et de délicieux, d'aussi absorbant qu'une passion. Le toucher des chairs crues, qui le dégoûtait, cessa même d'agir sur ses nerfs et, dès qu'une bête était jetée au seuil de la grotte, il la prenait avec l'entrain d'un garçon d'étal pour la dépouiller, la vider. Toutes les besognes de la cuisine furent faites par ses mains. Tous les soins du ménage il s'en acquitta. Entre temps, il courait au bord de la mer et s'ingéniait à capturer quelque gros poisson ou, dans les terres, cueillait des feuilles pour garnir les lits, ramassait du bois pour le feu. Le seul habit, combien grotesque et combien fragile, qu'il eût pu sauver du naufrage quittait sa personne par lambeaux. Déjà, la veste avait perdu complètement ses manches. Il se fit une casaque pour la remplacer, puis, non sans peine, avec des joncs qu'il choisit fort souples, confectionna tant bien que mal des espèces de braies pour son camarade et pour lui. Ces

modestes travaux ne l'ennuyaient pas. Leur enchaînement lui épargnait les cruelles pensées qui l'assaillaient toutes à la fois lorsqu'il était seul et qu'il demeurait inactif. De loin en loin, il s'accordait une récréation et, sans manquer, deux fois par jour, gravissait une crête pour jeter les yeux sur le large, avec l'espoir, toujours plus faible et toujours déçu, de distinguer à l'horizon la coque d'un bateau.

Victor construisait et chassait. Excepté par gros temps, du matin au soir, déjeunant sur place vers midi, pour tout repos se contentant de deux heures de sieste. A vrai dire, le gibier, vu son abondance, l'occupait moins que la bicoque, à peine entreprise, qu'il s'était promis d'édifier. Là, tout allait laborieusement, mais flattait ses goûts. Des outils à la main, devant lui du bois, le rude garçon menait sa tâche avec tant d'ardeur qu'il en oubliait l'univers. De temps à autre, il conviait Gilles à l'accompagner pour en constater les progrès. Mais sans jamais l'autoriser même à prendre une pelle, même à tenir sous son maillet la tige de bambou qu'il avait, la veille, mise au point.

— Pas pour tes pattes ! répétait-il d'un accent grondeur. Et retire-les plus vite que ça, ou je tape dessus ! ajoutait-il en brandissant son énorme masse quand Gilles faisait mine d'insister.

Ce fut Victor qui dit, un soir, à la nuit tombante :

— On pourrait se croire par chez nous ! T'as des bonnes gens, dans le fin fond des campagnes perdues, qui vivent tout pareil, ou guère mieux. Le boulot, la becquetance, le boulot, la niche... Tiens, des bûcherons... des charbonniers...

Il en cherchait d'autres.

— Oui, dit Gilles, des bûcherons ! Moi, j'en ai connu.

— Sans jamais voir quasi personne, accentua Victor.

— Oh ! pour certains, répliqua Gilles, tu peux dire personne ! Dans des régions abandonnées de la Haute-Savoie que j'ai parcourues tout enfant, on leur montait leur nourriture une fois par semaine.

— Charogne d'existence ! dit Victor.

Brusquement, il reprit en secouant la tête :

— Avec tout ça, je me demande si ça va durer... Moi, j'en ai plein la caisse de ce fourbi-là ! Plein la caisse, fit-il, et même plus ! On a beau dire qu'on s'en arrange, les journées sont longues...

— Pour moi comme pour toi ! souffla Gilles.

Les regards du marin se posèrent sur lui.

— Toi, vicomte, ce n'est pas la même chose du tout ! Pas du tout la même chose ! articula-t-il. Tu vois ta pomme, et puis ta pomme, et

encore ta pomme, quand t'as vu ta pomme, t'as tout vu. Faut te mettre à la place d'un copain marié !

— Et mes parents, murmura Gilles, mes trois sœurs, mon père ?

— Ce n'est pas la même chose ! répéta Victor. Tiens, tes frangines, à supposer qu'elles s'embêtent de toi, elles ont leurs maris et leurs gosses. Moi, ma bonne femme et mes lardons, quoi qu'ils ont, les pauvres ?

Gilles parla d'assistance et de protection.

— La société ? Oui, dit Victor. T'as trouvé. C'est bath !...

Il soupira profondément à plusieurs reprises, puis chassa de la main deux ou trois moustiques et contempla, sans souffler mot, la lune qui montait.

Son ami l'observait avec inquiétude. Depuis longtemps, car les semaines leur semblaient des mois tant le train de leurs jours était peu varié, rien n'avait altéré leur bonne harmonie. Que signifiait ce brusque saut d'une humeur facile à des pensées et des paroles non seulement sévères, mais d'une provocante amertume ? « L'ai-je contrarié sans le vouloir ? » se demandait Gilles. Tourmenté de scrupules, il chercha en vain. Un peu plus tard, voulant sonder cette mélancolie qu'il croyait passagère et de pur caprice, il adressa plusieurs questions à son

camarade, en les choisissant fort prudentes. Toutes, sans exception, firent long feu. Il n'y fut répondu que du bout des lèvres.

De cette soirée parfaitement calme et parfaitement belle, étonnamment claire par surcroît, où, d'un ciel sourd, des millions d'astres et l'énorme lune paraissaient poudroyer sur le sol de l'île, data, sans autre avertissement, la période moyenne, une transformation chez Victor. Gilles le vit toujours sombre et préoccupé. Il lui parlait et n'en tirait que l'indispensable, accompagné, le plus souvent, d'un claquement des doigts ou d'un coup d'épaule impatient. L'eût-il rejoint sur son chantier sans être attendu, quelle n'eût pas été sa surprise ! Tout le feu de Victor semblait s'être éteint. A dix minutes d'un travail mou, fait en gémissant, succédaient de longues heures d'une paresse totale au cours desquelles l'infortuné ne remuait les membres que pour gagner, quand le soleil arrivait à lui, une place largement ombragée. Taciturne et songeur la plupart du temps, il poussait parfois des cris rauques. Brusquement un effort le mettait d'aplomb. Vingt coups furieux retentissaient, des copeaux volaient, un pieu s'enfonçait, écrasé, puis, de nouveau couvert de sueur, la poitrine grondante, il se laissait tomber par terre sans force et sans souffle. Chassait-il, toutes ses flèches attei-

gnaient leur but. Mais que d'oiseaux, de quadrupèdes s'offrant à portée il épargnait par négligence ou par distraction avant d'armer, l'œil enfin clair, son arc infaillible et d'en frapper un mortellement ! Les randonnées qu'il fournissait dans la pleine chaleur étaient d'un homme qui, secrètement dévoré d'un mal, en s'infligeant un mal contraire, espère l'épuiser. Nul accident ne rebutait sérieusement ses pas dans cette espèce de course aveugle à l'insolation. Quelquefois le ruisseau lui barrait la route. Il s'y plongeait jusqu'au menton pour se rafraîchir et il y buvait gloutonnement.

Est-il notion plus relative que celle du bien-être ? Son règne commence où se produit une première détente dans la pire misère rencontrée. Tant que Victor, privé de tout et vagabondant, avait dû constamment s'ingénier pour vivre, aucune pensée qui n'eût sa source en quelque besoin ne l'avait absorbé d'une façon durable. Même ses attaques les plus poussées étaient sans calcul. Il maudissait, s'attendrissait ou se lamentait, mais son esprit n'avait qu'une part fort insignifiante dans ces réactions passionnées. Le principal était pour lui d'apaiser sa faim et d'adoucir par les moyens dont il disposait une condition que le défaut d'un espoir fondé rendait doublement désastreuse. Si sa maîtresse et ses enfants l'inquiétaient

parfois, il suffisait qu'il rapprochât son destin du leur pour n'avoir plus l'abnégation de gémir sur eux avant de pleurer sur lui-même. Aujourd'hui qu'un peu d'ordre, une certaine aisance avaient fini par alléger l'écrasante épreuve où donnaient à plein toutes ses forces, que son abri, sa subsistance étaient assurés, ses travaux partagés par son camarade, ceux qu'il s'attribuait moins pénibles, qu'une infortune organisée, pour tout dire d'un mot, avait pris la place du malheur, divers soucis, crus longtemps morts, qui dormaient à peine, rendus secs, et farouches, ombrageux, mordants par l'oubli dans lequel ils étaient tombés, revenaient l'assaillir sans merci ni trêve. C'avait été, fugitivement, mais en premier lieu, le tabac, l'alcool et les cartes. Puis, d'un brouillard, s'était levée, comme une rare splendeur, la chambre obscure et mal meublée d'un faubourg du Havre où, près d'une femme qu'intimidait sa brutalité, ses séjours en France s'écoulaient. Dans cette chambre, cette femme reprisant un bas. Contre elle, pieds nus, la maigreur même, leurs habits en loques, avec des mines et des sourires de séraphins pauvres extraordinairement délicieux, les enfants qui tremblaient lorsqu'il rentrait gris. Tout son bien sur la terre, ses uniques amours ! Quels remords, quels désirs, quel attendrissement se l'étaient alors partagé ! Son

cœur pesait dans sa poitrine comme une bille de plomb et, dans son corps, se répandait, chaque matin, dès l'aube, une espèce d'indolence qui lui liait les membres. Mais Victor n'était pas un sentimental. Assez vite, les souffrances qui l'assombrissaient s'étaient condensées en une seule, celle de rêver éperdument, avec convoitise, à la chair dont, hélas ! il était privé. Sous le ciel du tropique, aveuglant ou bas, c'était ce mal qui, brusquement et durant des heures, le décourageait du travail, comme c'était lui qui le jetait à travers la brousse au train rapide et saccadé d'une bête poursuivie. Le sang lourd, obsédé d'images, dormant peu, il devenait continûment un peu plus la proie de sa dévorante idée fixe. Tous ses sens réclamaient leur satisfaction.

Il s'en tut d'abord par fierté. Cet homme violent et despotique méprisait la femme et confesser qu'elle lui manquait à le rendre fou lui aurait paru mortifiant. Mais vint un jour où son silence lui fut un supplice. Le poids même de son cœur en était doublé. Tel celui que tourmente un vice inavouable, il brûlait d'amorcer une conversation où son désir exaspéré, se trompant au mieux, se serait frotté comme un chat. Gilles le connut à des regards pleins d'une telle douleur, appuyés de tels gémissements, qu'il eut bientôt la conviction,

puis la certitude qu'un surcroît de misère accablait Victor. Cependant, il n'osait lui faire de question. La crainte de voir son intérêt mal interprété l'empêchait même, bien qu'il fût vif, d'en donner des preuves, d'en laisser paraître aucun signe. Il se bornait à témoigner d'une humeur aimable. Aux soupirs les plus lâches de son compagnon, on aurait cru qu'il opposait de l'indifférence, tant son attitude changeait peu.

Cet état réciproque ne pouvait durer. Victor, un soir, laissa tomber, d'une voix déchirante, en écrasant de son index contre ses paupières deux larmes avares qui perlaient :

— Si ça continue, moi, j'en crève !

— Et de quoi donc ? demanda Gilles.

— De ma femme ! dit l'autre.

Il ajouta :

— J'ai beau crâner, ça m'étouffe, c'est trop ! Nuit et jour, sans arrêt, je ne pense qu'à ça !

Gilles baissa le regard et secoua la tête.

— Je comprends ! fit-il. Oui, tes gosses...

Mais le marin l'interrompit presque brutalement.

— Je ne dis pas : mes gosses, je dis : ma femme ! Quand je cause de ma femme, ça n'est pas mes gosses ! Mes gosses, je veux bien, c'est une chose... Ma femme, voilà ! déclara-t-il, les mains renversées, en feignant de pétrir fiévreu-

sement une chair. (Il soupira, serra les poings.) Moi, je suis un homme ! (Ses prunelles flambaient.) Un homme fort ! (Tout à coup, le front bas, il se mit en marche.) Alors, vingt dieux ! quand j'ai besoin, que je suis privé, c'est pareil, chez moi, comme une bête !

Gilles était devenu excessivement rouge.

— Ça te la coupe ! reprit Victor, d'un accent moins dur, en s'arrêtant net devant lui. Hein ! ça t'épate de voir un type geindre après la femme, avec du chagrin tant qu'il peut, au lieu de prendre son veuvage comme un qui s'en fout ?

— Non, dit Gilles. Moi aussi, quelquefois, j'y pense...

— Ah ! le jésuite ! s'écria l'autre. Et il n'en cause pas !

La vérité, c'était que Gilles, jusqu'à cette minute, avait supporté l'abstinence, mais qu'il venait de s'aviser, en épiant Victor, qu'il pourrait à son tour en souffrir bientôt. Cette impression se fortifia quand, surexcité, le marin peignit ses tourments. Il le faisait avec des mots orduriers et justes. Ce que sa langue n'arrivait pas à dramatiser, ses larges mains, caressant l'air ou gesticulant, l'animaient d'une vie saisissante. L'œil mi-clos, la tête immobile, les traits durs, usant d'une voix que, par instants, lorsqu'elle se couvrait, la violence du désir

paraissait creuser, il dégageait un ascendant vulgaire, mais certain. Gilles sentait une mollesse lui gagner les membres. Le jour suivant, et jusqu'à l'heure où Victor rentra, ses réflexions s'alimentèrent des trivialités qu'il avait, la veille, entendues. Différents gestes licencieux l'occupèrent aussi. Il leur trouvait une saveur forte, un air mâle et dru, quelque chose d'inquiétant, pour tout dire, un charme.

Cependant, Victor exultait. La confession qu'il avait faite à son camarade l'avait sérieusement soulagé. Un grand scrupule, un vif remords, une réelle souffrance sont trop lourds à porter pour un cœur médiocre. Il faut qu'il en livre une partie. Alors, le poids qui l'écrasait diminue d'autant, comme si ces maux, tout personnels, étaient divisibles. D'une douleur âpre et continue, précise et nommée, Victor tomba dans une série de rapides regrets que leur extrême diversité rendait moins farouches. Ressaisi d'amour-propre à l'égard de Gilles, ce n'était plus exclusivement de sa vieille compagne qu'aux heures du soir où son désir le tourmentait trop il tirait la matière de ses épanchements, mais des maîtresses que le hasard lui avait données sur toutes les côtes de l'univers et dans toutes les villes où l'avait conduit l'aventure. Une poésie pleine de violence, due aux décors mêmes, jetait sa note

dans les propos qu'elles lui inspiraient. Quelque chose y flottait d'une odeur ignoble. Il se traînait là comme des larves. A côté des poisons et des maladies, entre les dés, l'accordéon, le Chinois, l'alcool, on y voyait traîtreusement luire des lames de couteaux. Sur le tout, charbonnaient, à bout d'huile, des lampes. Et quelle paresse, quelle abjection, quelle gluante laideur chez ces prostituées jaunes ou noires qui, de leurs doigts, chiffrant au mieux la somme exigée, quémandaient leurs salaires dans tous les idiomes !

— Des boudins ! concluait amèrement Victor. Prends, disait-il, dans nos pays, la dernière des pires, comparée à ces vaches, tu croirais la Vierge !

Gilles approuvait d'un signe de tête. Un silence tombait.

Lourd, fiévreux. Tout à coup, d'une voix chantonnante :

— Ah ! une négresse, une tite négresse, rien qu'une tite négresse, la plus mal foutue, la plus moche, tiens ! cette poufiasse de Djibouti qui puait comme une blatte ! se mettait à gémir l'impatient marin. Elle n'avait qu'un œil ? Bon, tant pis ! Mais quelle bourre ! Ses nichons, figure-toi des sacs. T'as déjà vu, sur des photos, des Sénégalaises...

Toute la triste femme y passait. C'était

comme si, du sein des ombres, avec sa face borgne, elle venait d'apparaître à son soupirant. Gilles suivait dans les yeux qui cherchaient les siens l'alternative de durs éclairs et de flammes plus molles qu'y faisait briller la passion. Lorsque Victor, baissant la tête, se mordant les doigts, commençait à conter ses farouches déduits, il s'éloignait nonchalamment et progressivement du restant de brasier qui les éclairait et bénissait l'obscurité d'être assez épaisse pour dissimuler son visage. Tard dans la nuit, l'incantation continuait son œuvre. Elle lui montrait une chair infâme, et sans doute réjouie, se pliant aux caprices de son camarade dont, au plus vif des voluptés qu'il lui procurait, la paralysaient les forts membres. Il la plaignait d'avoir subi des violences aveugles, mais songeait aux plaisirs qu'elle avait goûtés. Insensiblement, il l'enviait. N'avait-elle pas, dans l'abandon qui formait son lot, rejetée de partout comme une bête immonde, connu la tendresse de Victor, brutale, oui, méprisante, c'était trop peu dire, pourtant puissante et que lui-même, dans sa solitude, avait recherchée sans succès ? « Ah ! » pensait-il durant ces heures, « si j'étais une femme ! » Sa faiblesse naturelle, ses instincts timides se conciliaient pour entourer cette folle hypothèse d'une extraordinaire séduction. Défaillant aux images

qu'elle lui inspirait, il se voyait, paré de fleurs, de coquilles, de plumes, devenu la maîtresse de l'ardent Victor et, près de lui, se laissant vivre, au cœur de leur île, dans une oisiveté pleine de charmes. Que la couleur du temps perdu à compter les jours y eût pris de fraîcheur et de rayonnement ! Qu'ils s'en fussent alors délectés ! Les mois fuyant comme des colombes d'une blancheur de sel sur un ciel brûlant et sans tache, la période de l'exil leur eût semblé brève. Auraient-ils même jamais souhaité leur retour au monde ?

Cependant, Victor s'apaisa. Pour mieux dire, excédé de se plaindre en vain, il cessa peu à peu ses lamentations et, finalement, se retrancha dans le dur silence qu'il avait d'abord observé. Mais, loin d'aller en déclinant, sa fureur croissait. Des soupirs continuels le prouvèrent bientôt et il montra par une violence inaccoutumée qu'il supportait mal la contrainte. Gilles, qu'avait épargné la toute première crise, le vit reprendre à son égard, en les accentuant, les airs bourrus, la voix grondeuse, l'ironie surtout dont, bien souvent, il avait eu à souffrir déjà et qu'il était près d'oublier. Chose étrange, ces rudesses le déchiraient moins. Elles éveillaient dans sa poitrine comme un tendre écho, plutôt agréable à sentir, et lui donnaient pour son ami de la compassion. Quand Victor,

par exemple, outrageait sa caste, (et c'était là, toujours facile à ressusciter, le thème favori du marin,) il arrivait que, sans fournir à la diatribe d'arguments nouveaux pour sa part, il convînt sur plusieurs qu'il les trouvait justes. L'approbation ainsi lancée le faisait rougir et le réjouissait en même temps. Si, dans le fond de sa conscience, il s'en méprisait, la grimace de Victor, secrètement flatté, lui paraissait payer, en somme, honnêtement sa honte. Un regard bienveillant le rendait heureux. Un compliment, une tape sur l'épaule l'exaltaient.

De démission en démission, s'écorchant à toutes, mais y goûtant le même bonheur qu'aux crins du cilice un croyant dévoré par l'amour de Dieu, il atteignit à une bassesse, une servilité, un effacement de son esprit et de sa personne dont son camarade profita. Doué d'un naturel despotique, encouragé par des égards sans aucune mesure à donner libre cours à son caractère, celui-ci, en effet, devint exigeant. Son attitude perdit tout liant et fut celle d'un maître. Ce n'eût été que demi-mal si l'éducation avait posé à sa rigueur le frein désirable. Mais, comme les gens qui, de leur vie, n'ont fait qu'obéir et, tout à coup, sont investis d'une autorité, il ignorait par quel mélange habilement fondu on peut ordonner discrètement. Ses injonctions ne durent leur force et leur influence

qu'à l'accent sur lequel il les formulait et ses reproches qu'à un usage ininterrompu de la plus violente grossièreté. L'apostrophe lui tint lieu de raison en tout. Bientôt, devant lui, Gilles trembla. Le premier soin de son ami, en rentrant, chaque soir, était d'inspecter leur caverne et il savait que l'examen, la plupart du temps, s'interrompait pour laisser fuir un torrent d'injures. Que, pour un clou mal enfoncé, Victor s'emportait, qu'aussi bien la cuisine provoquait ses cris. Un mot de Gilles, articulé d'une certaine façon, aurait suffi à mettre un terme à ces lâches abus. Cependant, il baissait timidement la tête. Il lui semblait qu'en le brimant et le gourmandant son camarade n'excédait pas le droit naturel que lui conféraient de forts muscles. Sa propre faiblesse lui plaisait. Abandonnée, elle répandait une odeur de vice et souvent, pour un peu, il s'en fût targué.

Alors, un jour, dans une querelle, Victor le gifla.

Ce fut fait, lestement et sans réflexion, parce qu'une viande, sous le couteau qui la partageait, s'était révélée corrompue.

Gilles se dressa, courut d'une traite à une grande distance, faillit culbuter contre une roche, s'assit au bord en comprimant sa joue souffletée. La rancune et la honte se mêlaient

en lui. Victor prit des fruits et mangea. Il maudissait profusément l'insouciance de Gilles et cependant reconnaissait que, dans sa colère, il était allé un peu loin.

Les pourpres bandes du crépuscule s'assombrirent bientôt, puis l'obscurité descendit.

Tout à coup, Gilles parut, à toucher Victor.

— Ramasse ta part ! dit celui-ci, un instant gêné.

Par habitude, entre les fruits qui mûrissaient là, il avait gardé les plus beaux. Sa main gauche, étendue, les montrait par terre.

Gilles répondit d'une voix très douce qu'il n'avait pas faim.

Ils se turent longtemps.

Soudain, Gilles :

— Dis, Victor, tu m'en veux ?... Je t'ai contrarié ?...

Son camarade leva sur lui, sans bouger la tête, des yeux où brillait l'étonnement.

— T'en vouloir ? fit-il. Non, bien sûr !... C'est moi, plutôt, qui, tout à l'heure...

Gilles l'interrompit.

— Laisse-moi parler... Ne t'excuse pas... J'étais dans mon tort ! Oui, j'aurais dû couvrir cette viande et la mettre à l'ombre. Elle se serait, ainsi, conservée fraîche. Toi qui travailles, c'est bien le moins qu'en rentrant chez nous...

Les mots se brouillèrent sur ses lèvres. De nouveau, le marin le considéra. A la lueur d'une courte flamme, il le vit tout rose, les traits tendus, battant des cils pour ne pas pleurer. Ce soufflet, cette révolte et cette contrition ! Ces timides excuses, cette grimace ! Bien des fois, loin d'ici, vers les antipodes, quand sa colère surexcitée secouait et frappait, la même faiblesse, également chaude, pareillement soumise, avait su, naguère, l'attendrir. En lui montrant (ce que sa tête n'imaginait pas) l'étendue des ravages qu'il pouvait causer, elle flattait sa puissance et la désarmait. Son cœur s'émouvait en même temps. Il renaissait un protecteur dans l'homme irrité. Alors, l'instinct de possession s'emparait d'une âme qui ne trouvait que dans l'étreinte des gages assez nets pour goûter vraiment son empire. De certaines de ces crises, il sortait rompu.

— Sacrée chochotte ! murmura-t-il, d'une voix altérée, en saisissant Gilles par le cou.

La tête de Gilles s'abandonna, tomba docilement. Les épaules de Gilles palpitèrent. Les pleurs de Gilles mouillèrent les crins d'une poitrine brûlante.

— Ah ! chochotte ! répétait fiévreusement Victor.

Gilles se sentit bien. Il fondait.

VII

Comme si le ciel avait voulu se montrer complice de ces tristes noces tropicales, des journées magnifiques rayonnèrent sur elles.

La chaleur était vive, mais pas accablante. Chaque matin, le soleil, émergeant des flots, semblait bondir, à une vitesse qui déconcertait, dans une immense nacre irisée. Les naufragés avaient alors l'impression charmante qu'il ne se levait que pour eux. Jusqu'à sa chute, aussi rapide que son ascension, qu'accompagnait à l'autre bord de leur firmament une apothéose de couleurs, pas un nuage n'interceptait sa face éclatante. Une légère brise, par intervalles, soufflait du lointain. Les étoiles scintillaient dans l'obscurité d'un autre feu que les étoiles des nuits d'Occident.

Telle une malade qui, d'un séjour au milieu des brumes, passe à l'atmosphère des montagnes, ressuscitée par ce climat d'une exquise

douceur, l'île était plus aimable et respirait mieux. La colossale végétation de ses parties basses présentait un aspect moins rébarbatif. Des fleurs y naissaient, de mille formes. Ce n'étaient plus, comme en tout temps, ces seules fleurs de lianes au cœur desquelles d'affreux poisons se composent dans l'ombre, mais des fleurs mortelles, des fleurs saines, et d'une splendeur, d'une dimension toujours surprenantes. Beaucoup, d'un rouge qui flamboyait avec allégresse, répandaient autour d'elles une odeur sucrée. Flairées de trop près, elles grisaient. Si l'on buvait d'une eau courant dans leur voisinage, on retrouvait, la face noyée, leur goût dans cette eau. Mais ces belles fleurs, ce pur soleil, ces brises délicates, ces nuits transparentes et câlines n'étaient, en somme, qu'à l'unisson des transports heureux qui, de toutes parts, se déchaînaient dans le monde des êtres. Là régnaient soit l'ivresse des accouplements, soit la tendre ardeur des couvées. Aux moindres fentes du long rocher isolé en mer, des gueules mignonnes, des becs trop gros et des mandibules commençaient de broyer gloutonnement la vie. Certaines espèces ne cachaient pas leur félicité. D'autres, plus nombreuses, l'abritaient. Le troupeau de moutons avait disparu. C'était à peine si, quelquefois, et d'ailleurs fort loin, dans les minutes éblouis-

santes qui suivaient l'aurore, on voyait bondir un bélier.

Les naufragés participèrent sans aucune réserve à la douceur d'une harmonie dont la note sévère était assurée par les flots. Jamais encore, avec cette force et cette plénitude, ils n'avaient senti leur union. Associés dans l'exil par une catastrophe, ils avaient pu mettre en commun, durant plusieurs mois, d'inégales provisions de courage physique sans que leurs âmes, sauf par instants et d'une touche légère, se fussent appuyées l'une sur l'autre. Timidité chez le jeune homme privé d'expérience, prévention retendue chez son camarade. Au demeurant, pour qui sait voir, une crainte réciproque. Quand le feu du plaisir eut passé par là, qu'ils eurent ensemble approfondi leurs piteuses délices et rougi du bonheur qu'elles leur procuraient, leurs âmes distantes se rapprochèrent, se fondirent en une, qui devint alors celle du couple. Quelque chose, de chacun, se haussa vers l'autre ou, inversement, s'abaissa. Le phénomène d'aveuglement et de surdité grâce auquel tant de chairs se maintiennent unies permit à Gilles de négliger tout naturellement ce qui, chez Victor, l'offusquait, à Victor d'oublier la naissance de Gilles. Les vieilles querelles de l'Occident dépérirent en eux. Leurs stériles regrets s'estompèrent. Abandonnés dès

leur enfance dans cette île déserte, ils n'auraient pas jeté sur elle, en la parcourant, des regards moins lourds d'amertume. Ses paysages les plus maussades empruntèrent un charme à l'habitude qu'ils avaient prise de les contempler. Ceux qu'une grâce distinguait leur donnèrent des joies.

Le cœur de Gilles était sensible, avide d'épanchement, volontiers rêveur, faible et chaud, son esprit, poétique sans élévation. L'exquisité dans le médiocre, et d'obscures noblesses. C'était assez pour enchaîner étroitement à lui un homme qu'au fond de sa nature, plus violente que basse, des aspirations tourmentaient. Le goût naïf de voir la brise incliner des voiles sur les eaux croupissantes du quartier Saint-Leu avait, naguère, on s'en souvient, incité Victor au choix d'une carrière pleine de risques. Aujourd'hui, certains mots lui donnaient du vague. Quand, par exemple, à l'heure paisible où montait la lune, Gilles célébrait amoureusement la nuit étoilée, racontait la légende d'une constellation, murmurait des vers élégiaques, Victor, pareil à quelque enfant secrètement flatté d'être pris au sérieux par une grande personne, les doigts ouverts parmi les touffes de sa barbe hirsute, faisait un effort pour comprendre. Il était rare qu'il y parvînt à la perfection. Mais le chant des syllabes agis-

sait sur lui. Un trouble étrange, accompagné de regards perdus, lui inspirait, face aux ténèbres, en l'alanguissant, des propos de tendresse et d'aménité. La dure conduite qu'il avait eue jusqu'à cette période lui semblait alors détestable. Quelquefois, d'un grand geste, il attirait Gilles ou, balançant un peu la tête, il l'interrompait.

— Ah ! tu causes bien !... C'est pas pour dire... T'en connais, des trucs !... Quand je t'écoute, je me demande où tu loges tout ça ! laissait-il échapper avec modestie.

Gilles s'efféminа curieusement. Par des pratiques sans grande recherche et à peine suspectes, dont les moins louches le conduisirent aux plus équivoques. Tout d'abord, elles ne furent que de propreté. Il se plongeait dans le ruisseau plusieurs fois par jour et déployait pour l'entretien de l'habitation une extraordinaire minutie. Puis, des fleurs vinrent parer ce sauvage repaire. Elles s'élançaient d'écorces sèches et de vases d'argile et leurs bouquets, dans la pénombre, avaient l'éclat doux de petites lampes rondes et voilées. Un matin, par caprice, il en mit sur soi. C'était au bord de la rivière, sous un noir feuillage, près d'une anse épanouie en miroir sans ride, et le reflet qu'il aperçut dans la profondeur lui parut timide et gracieux. Bientôt, le goût de faire valoir arti-

ficiellement, par de fraîches corolles, sa peau mate prit le meilleur sur les vestiges de sa dignité qui le détournaient d'un tel soin. Il composa, pour s'en charger, d'harmonieuses guirlandes et tressa des couronnes dont il se coiffa. Ses regards s'étudièrent à la coquetterie. Des attitudes pleines de mollesse, imitées des femmes, courbèrent sa taille mince et ses membres.

Aucun effort n'eut à briser une défense quelconque pour opérer dans le jeune homme cette transformation. Elle se fit rapidement et naturellement. Par quelle étrange disposition d'une âme dans détour et d'une chair que le vice ne tourmentait pas ? Tout au plus, en fouillant le passé de Gilles pour essayer d'y découvrir, à quelque période, de quoi expliquer sa conduite, l'eût-on trouvé, chez les bons Pères, dans les classes moyennes, complaisant aux aînés qui le cajolaient. C'était, d'ailleurs, moins par instinct de dévergondage que pour avoir leur assistance aux récréations lorsqu'il se voyait menacé. Car, dénué de vigueur, il était poltron. Une fois sorti du pensionnat, ces vilaines pratiques avaient excité son mépris. Ou, du moins, recueilli son indifférence, et la pensée, même fugitive, de se rendre à elles ne l'avait jamais occupé.

Mais il avait beaucoup vécu au milieu des

femmes. Trois sœurs, maîtresses de la maison qu'emplissaient leurs rires plus qu'un père maussade et borné, bien que soumises religieusement à ses fantaisies, l'avaient élevé comme une fille. Trop peigné, trop couvert, trop agrémenté. Trop associé, sans nulle malice, à leurs mille besognes, la plupart délicates et toutes casanières. Trop admis, pour l'avoir constamment près d'elles, dans l'intimité de leurs chambres. Les adorant, il avait pris de leurs habitudes ce qu'un sujet tout à la fois mâle et peu viril pouvait y trouver d'enchanteur, copié des mœurs qui, chez un homme, deviennent irritantes, partagé, en matière d'élégance, de goût, des vues peu communes à son sexe. Le féminin, dès son enfance, l'avait imprégné. Plus tard, amant, quand ses maîtresses s'attachaient à lui, ce qu'elles prisaient, au fond d'elles-mêmes, plus que sa personne, c'étaient les points de ressemblance et de parenté qu'offraient sa nature et les leurs. Où d'autres disent familièrement : « Mon béguin, mon gosse, » elles disaient de lui : « Ma coquine. » Par là devait bien moins s'entendre un certain penchant à des caresses qu'elles auraient pu se donner entre elles qu'une aptitude particulière, dont elles faisaient cas, à choisir des robes ou des fards. Une de ces femmes, assez étrange, plus troublante que belle, avait laissé au cœur

de Gilles des traces éclatantes. Elle tenait de la Grecque et de l'Amazone. Analyser cette confusion de mollesse, de force, aurait sans doute pour conséquence de réduire un être également remarquable en toutes ses parties. Qu'il suffise de savoir qu'en la rencontrant Gilles, en même temps que sur la chair la plus rouée qui fût, était tombé sur une maîtresse au dur sens du mot. Encore jeune, assez riche et indépendante, elle l'initiait à des plaisirs d'une si grande recherche qu'il se sentait jouir hors du monde, puis reprenait à son égard une posture farouche et parfois l'écrasait sous d'extrêmes violences. Ces jeux contraires et passionnés, qu'elle ordonnait seule, d'où le bonheur naissait pour deux simultanément grâce aux lucides inspirations de son égoïsme, avaient poussé jusqu'à l'ivresse qu'en éprouvent les femmes le contentement particulier que retirait Gilles des secousses de l'amour passivement subi. La liaison n'avait duré qu'une dizaine de mois. La rupture, aussi bien, s'était faite sans larmes, comme si, penchés sur un torrent de secrètes délices, ils en avaient tout épuisé. Mais le jeune homme était sorti de cette expérience fortement ébranlé par ses équivoques et n'aspirant de toute sa tête, lorsqu'il y songeait, qu'au prochain régal d'une semblable.

Victor n'avait ni la beauté, ni les raffinements. L'esprit, la noblesse lui manquaient. Plutôt court, les bras longs, la poitrine énorme, avec sa barbe rebroussée en grosse touffe rougeâtre et la toison presque aussi rude et de même couleur qui couvrait son front jusqu'aux yeux, il évoquait assez bien l'homme de la préhistoire. A son sujet, parler de charme ou de séduction eût été profaner grossièrement les mots. Cependant, sur cette île, il régnait en maître. L'unique rempart à mille menaces, dont celle de la faim, l'unique réconfort, c'était lui. Il exigeait, mais pourvoyait, grondait, mais soignait, pouvait frapper, mais étendait sa chaude protection. Grâce à lui, l'infortune était supportable.

Va-t-on sentir par où s'explique la conduite de Gilles ? Par où, en partie, elle s'excuse ? Quelle action lente et bouleversante avait eue sur lui l'explosion des désirs de son camarade ? Comment, secoué, intimidé, révolté, gagné, de rêve impur en rêve lubrique et d'angoisse en crainte, il s'était démis et dissous ? Quand, l'ayant pris sur sa poitrine et le câlinant, Victor, soudain, l'avait baisé d'une bouche qui tremblait, caressé d'une main pleine de fièvre, à l'instant même où, délesté d'un énorme poids, il allait céder au plaisir, il s'était dit confusément : « Victor est heureux ! » Aucune pensée se rapportant à son propre état ne l'avait

alors occupé. Redevable à Victor d'être encore en vie, il ne faisait, lui semblait-il, que livrer son corps à qui, plus âpre ou moins discret, le sauvant chaque jour, aurait pu l'exiger en vertu d'un droit. Ce n'est qu'ensuite, l'acte accompli, reposant sur l'herbe, un bras jeté autour du col de son compagnon qui soupirait d'aise contre lui, que le plaisir de cette débauche, ruminé sans fin, lui avait paru merveilleux. D'une plénitude incomparable et d'une puissance telle ! Supérieur à tous ceux qu'il avait connus. Les dépassant comme une musique rendue par l'orchestre, une mélodie jouée sur la flûte. Là, tous ses nerfs avaient vibré, toute sa chair frémi, la volupté trouvé sa voie instantanément sans aucun effort du cerveau. « Le résultat d'une continence trop longtemps gardée ! » avait-il songé tout d'abord. Mais était-ce elle qui, dès cette heure et les jours suivants, avait soufflé dans sa poitrine, en place des chagrins, un amour déréglé de sa condition ? Des postures mêmes et des caresses qui le diminuaient ? De sa condition dépendante ? Des muscles forts qui, dans l'étreinte, meurtrissaient son buste et des baisers reçus de haut par sa bouche pâmée ? Plus Victor se montrait impérieux et mâle, plus Gilles goûtait intérieurement de satisfaction à lui faire sentir sa faiblesse. D'où les colliers, d'où les sautoirs,

les couronnes de fleurs, d'où ses stations interminables au bord du ruisseau, d'où le recours que, par la suite, il eut au charbon pour aviver, grâce à des touches posées discrètement, les flammes un peu molles de ses yeux. Le ridicule de pareils soins, de telles coquetteries, la honte elle-même n'avaient sur lui nulle espèce de prise. L'ambition d'aguicher le tourmentait seule.

Il y parvenait à merveille. En quinze années d'une vie nomade et aventureuse, Victor, en somme, n'avait connu que les pires des femmes et, partant, de l'amour, que ses grossièretés. Dans le lot, sa compagne faisait exception. Mais, juste bonne à l'entourer, lorsqu'il était là, comme une bête craintive et patiente, ayant en plus des mille soucis qu'ont les mères du peuple ceux qu'y adjoint, le long des côtes, pour beaucoup d'entre elles, l'absence ordinaire du mari, pouvait-elle mettre un art quelconque à remplir son rôle de fidèle servante à deux fins ? Apaiser des fringales était toute sa science. Jamais Victor ne l'avait vue ni user d'un fard, ni témoigner par sa toilette ou par sa coiffure d'un effort insistant pour se rendre aimable. Les intentions que marquait Gilles le flattèrent bientôt. Et, d'abord, sa naissance leur donnait un prix. Le préjugé du rang social et la haine de classe étaient toujours vifs chez Victor. Secrètement humilié de son origine, il

était fier d'avoir réduit, par sa seule puissance, à l'état d'esclave ce jeune noble. Puis, dans un corps aussi chargé de brillantes parures, il découvrait un charme étrange, un agrément neuf que ses désirs exaspérés ne discutaient pas. Gilles avait l'élégance et la légèreté. La vie sauvage, en brunissant son tendre épiderme, avait enflé délicatement les rondeurs d'un buste où ne régnait, pour ainsi dire, nulle végétation. Ses joues bombées, son menton nu, ses timides regards, sous les cheveux d'un noir de jais qui couvraient son front et descendaient, noués par une liane, jusqu'à ses épaules, lui composaient, avec une bouche grande mais agréable, un visage ambigu qui troublait les sens. Quand Victor, devant lui, le voyait marcher, l'instrument de plaisir qu'il représentait n'avait à ses yeux aucun sexe. Certains traits de son corps évoquaient la femme. Captivaient-ils plus étroitement que des lignes plus sèches au jeu desquelles se trahissait, en dépit des fleurs, la musculature masculine ? Point sans importance, vaine question ! Le délicieux, c'était d'avoir à portée des mains quelque chose à pétrir qui les rafraîchît lorsqu'impatientes et consumées d'une ardeur pénible elles auraient broyé des mottes d'herbe. Ce bien sans prix, cette volupté, cette consolation, un clavier de caresses aux gammes abrégées, Gilles le lui offrait avec joie.

Et, de plus, une oreille où pouvoir gémir, au lieu de mordre à même sa chair comme un enragé et de lancer éperdument des paroles d'amour sur la mer et la brousse également désertes.

Ils se remirent à la cadence d'une vie moins rompue. Victor retournait au chantier. L'habitation qu'il construisait prenait forme enfin, depuis qu'armé par le bonheur d'un nouveau courage il y travaillait avec zèle. Mais, à présent, sitôt que Gilles, ayant, pour sa part, expédié les soins domestiques, s'était baigné, débarbouillé, maquillé, fleuri, il rejoignait son camarade dans l'étroite clairière. Sa démarche et son port étaient affectés. Ses cheveux bouclaient sur ses tempes. La grande corbeille de provisions qu'il portait au bras complétait son air féminin. Dès que Victor l'apercevait, il posait l'outil et s'avançait à sa rencontre en se dandinant, le nez froncé comme si l'approche du dévergondé emplissait ses narines d'une subtile odeur. Quelques propos sans importance s'échangeaient entre eux. Puis, le marin, du même pas mou, regagnait l'endroit où l'ouvrage en cours l'attendait et Gilles, feignant d'être épuisé, s'allongeait par terre.

C'étaient alors, pour son esprit, des fêtes exaltantes. Pénétré de langueur, les paupières mi-closes, à la main droite, une palme fraîche,

d'un beau vert foncé, dont il écartait les moustiques, il se livrait, dans l'herbe haute d'une pente trempée d'ombre, aux pensées indécises qui flottaient en lui. Le dur travail qu'accomplissait sous ses yeux Victor suscitait les premières et les nourissait. Celles-ci, bientôt, donnaient naissance à des légions d'autres. Exécrable entraînement du dernier des vices ! Sans jamais ressentir ni remords ni honte, Gilles, du bonheur de savourer une complète paresse tandis qu'un homme se dépensait, au soleil brûlant, pour lui assurer du confort, glissait à jouir des causes ignobles en vertu desquelles un pareil détachement lui était permis. Sa complaisance y rejoignait sous de douces couleurs l'amour qu'il avait inspiré. Abaissant sur son corps des regards cyniques, il trouvait juste une gratitude de sa possession qui se traduisait par des actes et se flattait intérieurement des mots les plus tendres. Devine-t-on de quel genre il les choisissait ? Veut-on savoir à quelles outrances, lui naguère normal, pouvait le conduire l'égarement ? Des souvenirs de courtisanes se mêlaient en lui à ceux d'hommes qui souffraient pour les satisfaire, et, dans ces filles privilégiées, il enviait des sœurs, dans chacun de ces hommes, un amant possible. Enviait-il ? Non : plutôt, il se comparait. Il comparait à ces ménages lui-même et Victor.

De même qu'une femme se croit tout dû, sauf la déférence, lorsqu'elle est chérie avec feu, de même Victor lui paraissait n'avoir nul mérite à déployer, sous un ciel âpre, une patience de bœuf, cependant qu'à loisir il brouillait des songes. Tout à coup, de ceux-ci, comme d'une buée nacrée, l'île se dégageait, verte et noire, telle qu'on l'aurait, la franchissant à hauteur médiocre, aperçue du bord d'un avion. Avec ses côtes, ses minces rivières, son orographie. Cernée de l'émail d'une mer bleue. Farouche, mais belle, petite, mais sûre, brûlante, mais douce, abandonnée, mais regorgeant des fruits les plus suaves. Gilles, à cette heure, surexcité, la conscience perdue, ne la voyait plus en captif. Qu'importaient ses limites, sa désolation ? Qu'elle fût ignorée, qu'était-ce dire ? Il était là l'oaristys régnant sur le maître. Ses cils battaient convulsivement, ses oreilles tintaient, la rougeur du plaisir lui montait aux joues, son cœur se gonflait d'amour-propre. Il lui fallait durcir ses muscles et serrer les dents pour ne pas faire le signe de tête ou lancer l'appel sur lequel son ami serait accouru.

Aussi bien, jusqu'au soir, ne causaient-ils guère. A peine, en mangeant, vers midi. Victor, ensuite, se reposait durant les heures lourdes. Soufflant, grognant, couvert de sueur, la bouche grande ouverte, il était d'une laideur réellement

atroce. Cette laideur même fouettait parfois les désirs de Gilles qui finissait par s'endormir en le contemplant. Quand le soleil n'envoyait plus, à travers les feuilles, qu'une oblique lumière atténuée, le charpentier, selon les jours, se mettait en chasse ou recommençait à construire. Gilles se dirigeait vers la grotte. L'instant venait de s'inquiéter du deuxième repas, composé de viande fraîche, qu'il faisait rôtir, et de certaines plantes comestibles. Cette besogne, à présent, lui semblait légère. Elle l'obligeait à se salir quelque peu les mains, mais elle le situait à son plan.

Le retour de Victor annonçait la nuit. Un peu plus tard, sonnaient enfin, pour les naufragés, les minutes vraiment douces de leur existence. Pour mieux goûter la faible brise qui soufflait du large, ils gravissaient une des hauteurs qui se succédaient dans la partie droite du massif et s'installaient commodément sur une de ses pentes. Les vastes moires de l'océan se traînaient loin d'elle. Là, régnait un silence ininterrompu d'une intensité prodigieuse. C'était alors que, subissant comme un sortilège le poids tranquille et la splendeur du ciel tropical, Gilles entonnait délicatement quelque molle chanson ou, d'une voix murmurante, récitait des vers. Son tendre cœur n'avait pas trop pour se soulager de ces mélodieux épan-

chements. L'intention de séduire le pressait aussi. Dans certaines suites sentimentales, il touchait la strophe comme une favorite sa guzla.

Mais Victor, quelquefois, désirait parler. Il le montrait en bougonnant dans sa barbe fauve au lieu d'ouvrir sur son ami des yeux immobiles, comme un animal pris au charme. Ou bien, lui-même, à la faveur d'un silence vibrant, faisait entendre une vieille complainte naïvement geignarde et qu'il estimait poétique. Brusquement, au milieu, il s'interrompait. Une question vague, inattendue, lui partait des lèvres, à laquelle Gilles, déconcerté, devait réfléchir et toujours répondait avec obligeance. Le plus souvent, elle trahissait, sur un point médiocre, une curiosité enfantine. De la vie, ce nomade ignorait mille choses. On découvrait qu'ayant campé sur des îles flottantes depuis l'époque où l'être humain noue les expériences qui l'agrègent au monde de son temps, il ne comptait avec ce monde que de frêles attaches. Nous apprenons les colonies dans notre âge viril. C'était l'Europe, ses habitudes, et d'abor la France qu'il fallait apprendre à Victor. Dans son esprit, où la folie révolutionnaire occupait une place primordiale, ne se dressait, pour l'épauler, non plus qu'une vue saine, un seul raisonnement averti. Des préjugés, de gros-

sières légendes, des erreurs. Gilles ne savait, positivement, où porter la flamme dans ce misérable assemblage. Le marin, comme on pense, en avait l'orgueil. Selon les jours, baissant la tête, il s'y passionnait, volontiers provocant dans ses allusions, ou l'exposait complaisamment, d'une voix melliflue, avec un sourire protecteur.

D'autres fois, s'étirant, il disait à Gilles :

— Raconte-moi des trucs de chez toi !

Car c'était devenu sa seconde manie. Elle le pressait au point, souvent, d'altérer son zèle en matière d'anarchisme et de guerre sociale, de modérer, dans certains cas, ses violences de langue et d'obnubiler ses principes. On voit des hommes, de souche vulgaire et d'une grande richesse, qu'un mariage flatteur a grisés, ne plus donner leur intérêt qu'au lustre étonnant répandu sur eux par leurs femmes. Toute alliance leur impose, et toute parenté. Des cousinages les plus lointains et les plus douteux, ils se font un sang, tirent une gloire, d'amitiés, s'ébouriffent et s'enorgueillissent. Victor goûtait, à leur exemple, une extrême jouissance à faire parler Gilles de ses proches. Leur condition trompait en lui cette soif de grandeur dont, loin du monde, aux trois-quarts nu, pour chapeau, des feuilles, pour tout gîte, un abri négligé des bêtes, il souffrait encore cruelle-

ment. Elle lui rendait la chair de Gilles précieuse comme de l'or. Par moments, ses questions se multipliaient.

— Alors, ton père, c'est un calé ? Il vit sur ses rentes ? Même en pleine guerre, même tout jeunot, même avant ses noces, il n'a jamais bossé une heure pour gagner sa croûte ?

— Jamais ! disait Gilles. Non, jamais !

— Et comment donc qu'il tue son temps ?

Gilles faisait une moue.

— Son domaine l'occupe... Ses cultures... Il lit un peu, il fume un peu, il reçoit un peu...

— Oui, des copains qui viennent blaguer ! murmurait Victor.

Ses sourcils se fronçaient sur cette réflexion. Sa lourde tête se balançait, dans le clair de lune, d'un air déférent et sagace.

Il dit, un soir, avec l'accent d'une profonde chaleur :

— C'est quand même des poules, tes frangines ! J'en aurais bien épousé une, moi, si j'aurais pu !

Gilles le regarda, interdit. L'exclamation n'avait, en somme, rien d'extraordinaire, puisqu'il venait, à l'instant même, d'exalter ses sœurs, leur prêtant à la fois toutes les qualités. Elle ne faisait que témoigner d'une admiration que leurs beaux mérites justifiaient. Proférée sur ce ton, elle n'outrageait pas. Mais la pensée

que de tels yeux, qu'un pareil visage, qu'un homme en tout aussi vulgaire et aussi stupide pût élever sa convoitise jusqu'au groupe de celles qu'il considérait comme des saintes l'emplit d'horreur, d'indignation, lui brûla les joues, lui rendit soudain sa fierté. Dix répliques insolentes s'aiguisèrent en lui. Sans l'innocence de la posture qu'il vit au marin, il se serait levé d'un bond, perdant toute prudence, pour les faire pleuvoir de plus haut.

Victor lui parla d'une voix douce. Une heure après, de cette révolte, il ne restait rien.

VIII

Des semaines s'écoulèrent, et peut-être un mois. Les naufragés trouvaient oiseux et désespérant de compter des jours tous semblables. La dernière date dont, l'un et l'autre, ils gardassent mémoire était celle du malheur qui les avait joints. Quelquefois, désœuvrés, ils tâchaient ensemble à définir leur position par rapport au temps. Travail inutile, peine perdue ! Nul indice à tirer du cours des saisons. D'autre part, le soleil, sur ce point du globe, menait toujours de l'aube au soir une course identique.

Ils continuaient à subsister sans privation grave, ni vicissitude d'aucune sorte. Fermement unis, si l'on veut. Dans un état que la fortune ne pouvait combler, mais que l'infortune épargnait. Se prodiguant de laborieuses et brisantes délices, pour s'en étourdir de concert, avec des soins, des raffinements, des mines et des cris jalousement empruntés à l'amour normal. Souhaitaient-ils alors mieux que leur

solitude ? N'éprouvaient-ils, vraiment, au cœur qu'un choc sans durée lorsque la mer, interrogée jusqu'à l'horizon, leur apparaissait toujours vide ? Étaient-ils francs, l'un mentait-il, mentaient-ils tous deux ? Si l'allégresse proprement dite et l'orgueil de soi ne rayonnaient pas sur leurs fronts, la plus molle insouciance y régnait sans cesse. Jamais un pli lourd, pas une ombre. Victor suivait son séducteur comme une bête domptée. Dans leurs propos, ni leur pays, ni leurs attachements ne tenaient une place appréciable. Un voile tissé d'indifférence, plus épais chaque jour, semblait avoir progressivement masqué ces fantômes. La volupté prenait appui sur le renoncement pour achever de mettre au point l'exécrable ouvrage qu'elle avait si bien commencé.

Mais, un matin, négligemment, Victor dit à Gilles :

— Il m'est venu, la nuit dernière, comme je fermais l'œil, une idée cocasse et pas moche. Tu devrais t'arranger une petite jupette !

— Et pourquoi faire ? demanda Gilles. Une jupette de quoi ?

— Une jupette de joncs, dit Victor.

Il décrivit, d'une main, dans l'air, une forme évasée.

— Tu serais plus coquine... Ça t'habillerait mieux...

Gilles suivit le conseil avec empressement. Toute occasion d'efféminer sa personne physique, non seulement le trouvait disposé pour elle, mais le transportait d'enthousiasme. Son habileté, vraiment très souple, égalait son goût. Deux jours plus tard, il se montrait sous un pagne flottant qui lui descendait à mi-jambe et qu'ornait, d'un côté, une grosse touffe de fleurs.

Victor l'admira, le fêta.

— J'en étais sûr que ça t'irait autrement qu'un froc ! s'écria-t-il en l'obligeant à tourner sur place pour le contempler à son aise. Un froc, c'est pas pour ta fine gueule. La nature, des blagues ! Trop souvent qu'elle se trompe aux distributions ! Alors, vois-tu, faut mettre un doigt dans la mécanique et réparer ça, vaille que vaille ! T'es plate, fit-il, mais t'es quand même un amour de gosse ! N'en manque pas, des moukères qui sont comme des planches..

Gilles écoutait, secouait la tête. Il était heureux.

— Bon Dieu, cette peau ! reprit Victor qui l'avait saisi pour le faire asseoir sur ses cuisses.

La rougeur du plaisir lui montait aux joues. Dans ses yeux vagues, dansait une flamme plus vive que jamais.

Gilles, de ce jour, ne fut plus Gilles. Il devint Gillette. Les désinences propres aux femmes lui

furent appliquées. Lui-même, parlant de sa personne, d'abord en usa, puis les employa constamment. Délicates et mielleuses, elles le flattaient trop, elles complétaient aussi trop bien sa nouvelle figure pour qu'une timide protestations de l'esprit critique pût les arrêter sur ses lèvres. Au surplus, devant qui l'auraient-elles gêné ? Ni l'océan, ni le granit, ni les végétaux n'avaient d'oreilles où retentissent, dans la paix des heures, ses plus ridicules expressions. Sur cette île oubliée, il était son maître, ou, pour mieux dire, intégralement et de toutes ses forces, la maîtresse du maître et son ciel. Ce mot : maîtresse, à la faveur des deux sens qu'il a, exerçait sur lui tant d'empire que non seulement il éprouvait une extrême jouissance à le murmurer secrètement, mais que, souvent, il se perdait en patientes manœuvres pour obliger son camarade à le prononcer. Si celui-ci tardait par trop, il le lui soufflait. Ainsi voit-on certains maniaques n'avoir de répit que lorsqu'ils ont, sous les baisers, grâce à mille détours, obtenu qu'on nomme leur fétiche.

— Que suis-je pour toi ? demandait-il, d'un accent câlin, en se caressant à Victor.

Le marin répondait :

— Mais, ma poule, parbleu !

— Non, pas ta poule ! Trouve autre chose... C'est un mot trop laid !

— Alors, ma femme !

— Pas tout à fait ! laissait tomber Gilles.

L'autre épuisait consciencieusement un vocabulaire qu'avec l'argot des quartiers louches et celui des ports tous les sabirs de la planète avaient enrichi.

— Aimes-tu mieux : ma maîtresse ? disait-il enfin.

— Oui, ta maîtresse ! Oui, c'est bien ça, je suis ta maîtresse... Ta chère maîtresse ! roucoulait Gilles, les paupières baissées. Ta maîtresse jolie... Répète-le !

Les trois syllabes retentissaient, chantaient sur ses nerfs. Son cœur, une minute, s'en gonflait. Elles descendaient rejoindre en lui on ne sait quel fond d'où elles résonnaient, assourdies.

Vers cette époque, l'habitation parut terminée. Victor, pour qui loger sous terre comme une bête sauvage représentait le dernier mot de la barbarie, qui voyait même dans cette pratique une espèce de honte, voulut l'occuper sur-le-champ. Quelques voyages peu fatigants suffirent aux deux hommes pour transporter à la clairière les sièges et les vases qui formaient le plus gros de leur mobilier. Quand ils eurent mis ce mobilier soigneusement en place, accroché aux murs leurs outils, garni de fleurs, cueillies par Gilles dans les environs, trois ou quatre

tubes de bambou, l'étroite cabane au sol battu prit un air intime et revêtit, malgré le site où elle se dressait, un caractère occidental qui les enchanta. Ils ne pouvaient se rassasier d'en ouvrir la porte. A tout instant, leurs mains erraient le long d'une cloison, touchaient furtivement une traverse, pour le plaisir de rencontrer ce poli du bois qui les changeait des blocs de pierre pleins d'aspérités et des intervalles de terre dure. Gilles se promit, avec des joncs, de tresser une natte. Déjà Victor montait un lit, façonnait un four, rajustait patiemment tous les escabeaux, parlait même d'installer, pour le garantir, au-dessus du seuil, un auvent.

Ils résidèrent là plusieurs jours. Le temps, pour eux, de s'habituer à leur vie nouvelle et de sentir profondément, par comparaison, ce qu'avait l'ancienne de maussade. Puis, une tempête d'une rare violence, qui dura des heures, s'abattit sur l'île en pleine nuit et, avant même que, réveillés par ses hurlements, ils eussent pris conscience du danger, enleva comme une plume leur méchante toiture.

Victor en eut non du chagrin, mais du désespoir. Le travail de charpente, faute d'outils sérieux, lui avait donné un mal fou. De retour à la grotte, il s'y effondra. La perspective de reconstruire, au prix des mêmes peines, ce que

le vent, en une seconde, avait mis par terre le laissait sans voix et sans force. Un cataclysme au cours duquel un rivage de l'île aurait disparu sous les flots n'eût pas jeté plus de stupeur dans son entendement. Gilles tenta, mais en vain, de le consoler. Il opposait à ses paroles un affreux silence et, si la main de son ami lui touchait l'épaule, frémissait comme, secouée, une bête irritable.

Sa colère éclata dans l'après-midi. Ce fut un spectacle à faire peur. Qu'on imagine un forcené tirant sur ses liens sans parvenir à autre chose qu'à serrer leurs nœuds et s'en déchirer tous les membres. Dieu, la patrie, la société, son père et sa mère, pris à témoin de son malheur et de l'accident dont il les rendait responsables, furent mille fois reniés et maudits. Sa mère, surtout, alimentait ses imprécations. « Ventre de putain ! » criait-il. « M'avoir foutu, gueux comme je suis, damné comme je suis, sans un patard, sans une liquette, sans une croûte de pain, pour le plaisir d'aller au truc avec un ivrogne ! La belle occase qu'ils ont perdue, le matin du coup, d'avaler chacun du plomb chaud ! » Un rictus infernal découvrait ses dents. Il s'arrêtait, puis repartait à travers la grotte, en martelant de ses deux poings, lourds comme des maillets, les parois rugueuses et tranchantes, tant que, bientôt, à sa main

droite, une blessure s'ouvrit. La vue du sang, le goût du sang qu'il lappa, qu'il but, mordant la chair avec violence autour de la plaie pour en faire jaillir davantage, surexcita tous les griefs qui le dévastaient. Brusquement, sa fureur se tourna vers Gilles.

— C'est ta faute aussi, tête d'enflé ! Jean-bras-mous ! lança-t-il d'un accent gouailleur. Mais oui, ta faute ! Bien sûr, ta faute ! Parfaitement, ta faute ! Recule-toi, fais l'idiot, tu n'y changeras rien ! Un homme a beau, dans sa partie, tout connaître à fond, ce qu'il fait seul d'un fort boulot qui voudrait deux hommes n'est jamais de l'ouvrage complètement fini. Si tu m'avais donné la main pour poser mes lattes...

— Mais, dit Gilles, souviens-toi ! Tu n'as pas voulu...

— Pas voulu ? dit Victor en l'interrompant. Moi, pas voulu ! répéta-t-il d'un air accablé, comme si l'audace d'un tel propos le déconcertait et lui retirait toute faconde. (Un soupir. Aussitôt, il se renflamma.) Alors, sans blague, et ta belle cosse, ta cosse d'aristo, ta cosse de... oui ! insista-t-il, le visage tendu, les poignets joints derrière le dos, marchant et stoppant. Pour quoi donc qu'elle compte, ta belle cosse ? Par hasard, c'est-il moi qui l'a fabriquée ? Tu devrais rougir, propre à rien ! Voilà le type,

s'exclama-t-il, qui sort d'un naufrage pour aborder aux trois-quarts mort sur cette vache de terre et qui laisse tout faire à son pote ! Moi, j'ai du mal, toi, l'enfifré, tu t'astiques le bec. Si c'est pas dégoûtant, une pareille nature ! Où c'est que t'as mis ton cœur d'homme ? Dis-le donc ! enjoignit brutalement Victor. (Ses prunelles flambaient.) Dis-le donc !... Ou montre-le ! proféra-t-il avec un rire bas. Allez, du cran, soulève ta jupe, fais-le voir, ton cœur !...

Il parla sur ce ton jusqu'à épuisement. Gilles, atterré, tantôt baissait timidement les yeux, tantôt risquait à mi-hauteur un rapide regard pour considérer cette colère. Elle n'était pas positivement un supplice pour lui. Les mots durs l'humiliaient sans le révolter. Si, parfois, certains cris l'emplissaient d'angoisse, une langueur tiède, un oppressant, mais très doux vertige naissait dans sa chair en même temps. Par son esprit, vagabondait cette unique pensée : « Je suis grondé là comme une femme. » Quelle délectation ! « Comme une femme ! » Pour accentuer l'analogie qui le ravissait, il veillait avec soin sur ses attitudes, ne négligeant de leur donner aucune inflexion propre à faire sentir sa faiblesse. Quand Victor fut calmé, il osa sourire. Son cœur sortait de la tourmente sans plus d'avaries que l'île, paisible

et toute baignée de radieuse lumière, du terrible orage de la veille.

Le charpentier reprit courage dès le jour suivant. Mais une surprise attendait Gilles dans l'étroite clairière, devant la toiture dévastée. Comme il feignait, par gaminerie, soufflant dans ses mains, de vouloir travailler à sa réfection, Victor le saisit par un bras et, l'empêchant de s'éloigner, lui dit d'une voix ferme :

— Assez d'histoires ! Tu m'as compris. Faut en mettre un coup... J'entends pas m'échiner comme une bête de somme et que tu fasses, toi, l'empaillé !

— C'est donc sérieux ? demanda Gilles.

— Sérieux ! dit Victor.

Son regard, sur ce point, ne laissait nul doute.

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux, reprit-il. Crois-moi !

Gilles baissa la tête, interdit. Puis, sur un signe qui lui fut fait sans aménité, il posa docilement ses parures dans l'herbe.

Son camarade lui épargna les trop rudes besognes. Tenir des lattes, en arracher, recueillir des clous n'était vraiment ni difficile, ni même fatigant. Mais, du matin jusqu'à la nuit, sauf les heures de sieste, il dut ainsi prêter son aide et se dépenser, au mépris d'une chaleur presque insupportable. En rentrant à la grotte, il était

rompu. Un furieux dépit l'agitait. Le pire affront l'aurait blessé moins profondément que l'étrange caprice de Victor. Il apprêta des aliments, y goûta sans faim, puis s'étendit les yeux fermés, sur la couche de peaux, prétextant un malaise qu'il n'éprouvait pas.

Pendant trois jours, le même service lui fut imposé. Gilles bouda sans faiblesse durant ces trois jours.

Le quatrième, Victor lui dit en haussant l'épaule :

— Décidément, tu es trop vache !... Trop vache et trop moule !... Rien à tirer d'un paroissien, fait comme tu es là, qui veut rien savoir pour bosser. Quand je te vois manier des pointes, tu m'arrêtes le sang... Tiens, retourne à tes fleurs et fous-moi la paix !

« Il abandonne ! Je gagne le coup ! Ça n'a pas traîné... Quelle déconfiture ! » pensa Gilles qui, secrètement, s'enorgueillit de sa réussite comme d'un légitime avantage.

« Lui, le choc, moi, la feinte ! » songea-t-il encore. Son caractère, à l'instant même, sous cette impression, redevint aimable et hardi. Dans les taillis environnants foisonnaient des lianes. Il y courut, s'enguirlanda, couronna son front, joyeux d'agir à la façon d'une Polynésienne qui retrouve les grâces de son maître. Tout au plus, ces trois jours, s'était-il lavé.

Quand il sentit, contre sa peau, les corolles frémir, un goût fiévreux d'être embrassé suspendit ses pas qui, déjà, le menaient au tout proche ruisseau. L'ombrage le rendit à Victor.

Celui-ci l'aperçut et se détourna.

— Fous-moi la paix ! répéta-t-il d'un air excédé. Va-t'en faire ailleurs le pantin !

Ses mâchoires contractées lui creusaient les joues. Lorsqu'il était ainsi la proie d'un emportement, toute prière, toute caresse accentuait sa rage.

Gilles se garda donc d'insister. Retiré à l'écart, il suça des fruits. Il se disait que la colère de son compagnon finirait par décroître et se dissiper et que lui-même, un peu plus tard, quémanderait l'étreinte qui lui déplaisait pour l'instant. Cependant, midi vint, puis le soir tomba sans que Victor eût renoncé à son dur silence. Sous sa paupière appesantie ne glissait nul feu. La douceur de la nuit ne l'attendrit pas. Il ne soupirait, ni grondait. Quand le jeune homme le vit, au seuil de la grotte obscure, s'absorber, le front bas, dans ses réflexions, un soupçon d'inquiétude l'envahit soudain. Que signifiaient ce parti-pris, cette ténacité ?

Ce fut lui qui risqua de timides avances. Elles furent accueillies brutalement. Cet échec lui fit peur et le stimula. Il lui fallut de labo-

rieux et patients efforts pour amener sur le visage de son camarade le sourire ambigu qu'il y voulait mettre.

Mais cette détente était factice et n'eut guère de suite. Le jour suivant, lorsque, dès l'aube, le marin partit, il était retombé dans son humeur noire. Puis s'ouvrit une période toute d'alternatives. Tantôt Victor se confinait avec persistance dans une attitude retranchée, tantôt sa langue se ranimait, ses yeux s'éclairaient, et, dans sa voix, son port de tête, sa physionomie, paraissait du désir ou de la tendresse. Gilles, que, d'abord, avaient ému ces sautes capricieuses, ne tarda point, sur leur fréquence, à s'y habituer et cessa bientôt d'en faire cas. C'était, pour lui, le phénomène qui, dans toute union, se produit quand l'amour a perdu sa fleur et commence à vivre appauvri. Mais, alors qu'une jeune femme en aurait pleuré, son expérience de la passion telle qu'elle joue chez l'homme lui permettait, bien qu'à vrai dire en souffrant un peu, d'accueillir de sang-froid ces contradictions. Il les savait, dans les deux sens, parfaitement sincères, commandées par l'ardeur ou la satiété, celle-ci, comme celle-là, peu durable. Aussi bien, nul amant les ignorait-il ? Lui-même, jadis, dans le délire le plus impérieux, les avait souvent éprouvées.

Cependant, un détail l'offusquait sans cesse.

L'offusquait, chaque fois, sévèrement. L'attristait encore plus qu'il ne l'offusquait. C'était l'oubli que commettait à présent Victor, même dans leurs minutes d'effusion, de lui parler comme si, vraiment, il était une femme. Une partie du plaisir que ressentait Gilles en était gâtée coup pour coup. Non seulement l'omission déformait son rêve, mais quelque chose de cristallin se brisait en lui sous les désinences masculines. Il lui semblait que ces mots durs voulussent l'outrager. Sans, d'ailleurs, laisser voir d'intention blessante, le charpentier n'employait plus à lui faire sa cour ni délicatesse, ni rouerie. Quelquefois, d'une voix molle, Gilles l'interrompait.

— Je t'en supplie, murmurait-il, appelle-moi Gillette !

— Oui ! grognait l'autre.

Il s'observait et disait :

— Gillette...

— Maintenant : chère maîtresse ! osait mendier Gilles.

— Chère maîtresse ! répétait docilement Victor.

Gilles défaillait de gratitude et d'ardente langueur sous ces complaisances implorées. S'écoulait une minute, il n'en restait rien. Déjà Victor avait repris son langage courant.

Si son ami le lui faisait discrètement sentir :

— Ah ! nom de Dieu ! C'est pourtant vrai ! Ça m'échappe, vois-tu... Faut pas m'en vouloir, disait-il. J'ai la tête comme du beurre pour garder les choses !

La vérité, c'était qu'un âpre et tenace combat, tous les jours plus farouche et moins indécis, se livrait dans l'âme de Victor. La frénésie l'avait naguère accouplé à Gilles. Dans l'état de besoin où il se trouvait, quatre membres, un buste, un visage quelconques constituaient un être adorable. Son camarade, artificieux, vite efféminé, l'avait ensuite, un certain temps, retenu à lui par un manège où se flattaient, sans aucune réserve, à la fois sa chair et son goût. Puis l'apaisement s'était produit chez cet excité. Sa tête et ses sens brûlaient moins. L'incident de l'orage était survenu. Il n'avait fait que mettre un comble au désenchantement qui, déjà, s'accusait avec insistance. Confus encore, tenu secret, mais non mystérieux. Plus d'un détail avait trahi son obscure montée et le conseil donné à Gilles de porter une jupe en avait retenti comme le premier signe.

A présent, d'un amour consommé sans honte, il ne restait, dans la poitrine qui l'avait conçu, que la plus féroce aversion. De beaux esprits, par mille détours, l'auraient excusé. Mais Victor, justement, ne tenait qu'au peuple. Il en avait, comme on l'a vu, toutes les préven-

tions, y compris son horreur pour le vice des hommes. Celle-ci, l'outrage la traduit bien, mais la traduit seul. Ce n'est pas un jugement, c'est une réaction. Il serait vain de faire appel à aucune sagesse pour en diminuer l'étendue. Où la science ne connaît qu'une anomalie, le peuple, lui, déplore bien moins qu'il ne stigmatise une malpropreté révoltante. Dans les faubourgs et les bas-fonds de sa ville natale, Victor, jadis, avait frôlé des adolescents qu'on accusait ou de se vendre à des invertis, ou de partager leurs plaisirs. Quelle humiliante réprobation n'enduraient-ils pas ! Leurs amis naturels se détournaient d'eux et les gamins, sur les trottoirs, les accompagnaient en criant : « Pédé ! » dans leur dos. Cette locution sonnait déjà, soulignée d'un rire, aux naïves oreilles de Victor. « J'en suis un ! » songeait-il avec amertume. Il se voyait portant au col, de retour en France, un écriteau, comme ceux des pauvres, où se détacheraient les deux brèves syllabes infamantes. Comble, enfin, circonstance qui le déchirait : ses enfants connaîtraient sa réputation. Comme à leur mère, dans ces instants où le désespoir faisait lever au fond de lui des images fiévreuses, il leur vouait un amour si désordonné que, fréquemment, des souvenirs sans touchante vertu le sollicitaient jusqu'aux larmes. C'était léger dans sa mémoire, et tenace

pourtant, comme des milliers de petites pattes se mouvant sans trêve qui l'eussent taquinement effleurée. Cela formait, tant c'était pur, tant c'était limpide, avec son propre caractère et surtout ses mœurs, un contraste angoissant et insupportable. Aux reproches que déjà se décernait l'homme, aux invectives dont sa conscience ne tarissait pas et que reprenait sa fierté, venaient se joindre, avec une voix qui les couvrait toutes, les repentirs et les remords du père avili. Il sanglotait sur sa conduite et se maudissait.

Mais, parfois, le désir durcissait ses muscles. Alors, s'enfuyaient toutes les ombres. Chez ce brutal, un sentiment, quelle que fût sa force, ne pouvait l'emporter sur un appétit. Pincer la chair qu'une heure plus tôt, dans la paix des sens, il faisait profession de mésestimer devenait, pour ses doigts qui s'impatientaient, un besoin terrible et pressant. Tout lui-même n'aspirait qu'à le contenter. Gilles, en usant des coquetteries les plus ordinaires, l'aurait fait passer dans une bague. Son feu calmé, la réflexion retrouvait ses droits et le dégoût ressuscitait, accentué d'un ton. Baissant la tête, il s'éloignait comme une bête confuse. Telle était la rancune qui le dévorait que, sur un geste impertinent, ou même licencieux, il aurait alors frappé Gilles.

Bientôt ses transports s'espacèrent. Il en compta qu'il avait cru vraiment éprouver et qui n'étaient que des réveils, sans rien d'impérieux, d'une vieille habitude somnolente. Vint une époque où la seule vue de son camarade lui parut d'un grotesque à vous faire pâmer. Pénétré de mépris envers sa personne, il observait ses déhanchements et ses airs de tête comme, dans une ville, on fait les mines d'une femme trop âgée dont l'impuissante décrépitude est mise en relief par ses ridicules prétentions. La jupe ornée qu'arborait Gilles lui devint odieuse. Fleurs et fards l'emplissaient d'une secrète gaieté ou, littéralement, l'écœuraient. Il méditait sur les données d'un certain honneur qu'à ses yeux comportait la qualité d'homme et s'étonnait qu'on pût, sans honte, ainsi s'abaisser. Comme l'adresse à mentir n'était pas son fort, comme, au surplus, dans sa poitrine, bouillait une fureur qui s'arrangeait mal du silence, tant à des moues, qu'à des regards et des plaisanteries, ses nouveaux sentiments se trahirent bientôt. Gilles s'en inquiéta, s'en émut.

Il redoubla de toute espèce d'aguichantes façons. Ce fut alors, et pour fixer leur malentendu, que son ami lui dit un jour, comme il l'excédait :

— Laisse-moi tranquille ! C'est bien comme

ça. J'ai la tête cassée. Si la santé te tourmente trop, ou la cochonnerie, va courir dehors tout ton soûl. A tourner, comme tu fais, tu t'échines pour rien.

Il parut réfléchir, insista :

— Pour rien !

— Es-tu sûr ? demanda malicieusement Gilles.

— Comme d'avoir deux yeux ! dit Victor. Moi, tu sais, quand je cause, j'en raconte pas long. Vaut mieux saluer que d'aller voir. C'est tout bénéfice !

— Mais que t'ai-je fait ? murmura l'autre.

Il venait à lui. La réponse qu'il reçut le cloua sur place.

— Rien, si tu veux ! Tu me dégoûtes... C'est déjà beaucoup !

Un violent signe de tête. Il reprit :

— C'est trop !

Puis, fourrageant sa barbe inculte et baissant les yeux :

— Faut jamais dégoûter un type comme je suis. J'ai vu des poules, ça les piquait... Tant pis pour leur train ! Bien des choses au concierge et bonjour chez toi !... Cependant, je te jure que c'étaient des poules ! Moi, je suis un coq pour les poules...

— Alors, nous deux ? questionna Gilles d'une voix qui tremblait.

— Nous deux ? dit Victor.

Il aspira fortement l'air.

— Ben, nous deux, barca !

Gilles, sans un mot, laissa tomber sur son camarade un regard stupide et navré. Celui-ci le soutint, puis, s'adoucissant :

— Ça n'est plus mon idée ! articula-t-il. J'aurais voulu mieux, j'ai pas pu ! Dans ce truc-là, t'as beau chercher trente-six mille raisons, si ton idée n'est pas d'accord, t'en déniches pas une. Tiens, la même chose qu'un compagnon pour tailler du bois ! Moi, c'est mon goût, c'est mon orgueil, mes pattes, ça eur plaît, à bricoler dans les copeaux, j'ai pas grand mérite et, naturellement, j'en sors bien. Mais suppose que j'aurais mon idée au fer ! Suppose... voyons ! tu dois comprendre...

Il parla longtemps. De métiers, de climats, de navires, de mœurs. Les digressions se succédaient, poussées d'une voix molle. L'homme du peuple a tendance à noyer ses coups, comme, sur un mal, à faire couler, d'un désinfectant, dix fois plus qu'il n'en faut pour l'aseptiser. Gilles, effondré sur un talus, regardait sans voir, et ses oreilles ne percevaient, de tout ce verbiage, qu'un assez confus bourdonnement.

— Mais que vais-je devenir ? gémit-il enfin.

— La même chose que moi, dit Victor. T'as qu'à mettre une sourdine à ta paillardise !

Sans transition, sur cette demande jaillie comme une plainte, il avait repris son air dur. La vanité de ses efforts le déconcertait, de ses précautions, l'irritait. L'inclination que montrait Gilles à se désoler lui semblait procéder d'une nature ingrate. Au surplus, dans sa peine, était-il sincère ? Rien n'a la mine du désespoir comme certains dépits. Un instant de silence et il s'éloigna.

En rentrant à la grotte, quelques heures plus tard, il découvrit son camarade, tassé dans un coin, qui, le front sur ses bras, paraissait pleurer.

— Alors, de quoi ? bougonna-t-il. Les écluses qui sautent ?

Aucune réponse ne lui fut faite et il s'en piqua. Son dîner l'attendait, posé sur la braise. Près de sa main, sur une tablette, gisait une des palmes qui servaient à Gilles d'éventails. Il loucha sur le pot, puis saisit cette palme et, tout à coup, perçut un peu d'une correspondance entre le corps de son ami replié dans l'ombre et le débris jaune qu'il maniait. Dirigeant celui-ci vers la nuque de Gilles, il en laissa planer la pointe sur la peau tendue, qu'ensuite il toucha légèrement. Le jeune homme tressaillit sans lever la tête. Les lourds sanglots qu'il comprimait crevèrent avec bruit.

— Alors, quoi donc ? reprit Victor, d'un

accent gouailleur, en essayant de résister, par cet artifice, à ce qu'il sentait d'émotion.

Gilles eut un cri désespéré :

— Je t'en prie, laisse-moi !

Le marin, s'approchant, lui secoua l'épaule. Il protesta, se débattit, se tut et céda. L'instant d'après, nul être au monde n'avait plus que lui l'impression grisante d'être une femme, et pas un homme plus que Victor celle d'être un amant. Serrés à ne faire qu'un, leurs bouches unies, le plus frêle continuant à verser des larmes et le plus fort les étanchant de son poil bourru, parfois les buvant sur les yeux, ils emplissaient de leurs désirs et de leur tendresse la caverne envahie par l'obscurité. Tous deux, pressés des mêmes images, brûlaient d'impatience, et chacun prolongeait la période d'attente. Leurs mains, nouées, se palpaient, s'étreignaient, luttaient.

— Comme tu m'as fait mal ! disait Gilles. Figure-toi, j'avais peur que ce fût sérieux... C'est que je t'aime ! soupirait-il entre deux baisers, d'autant plus vif et passionné dans ses effusions qu'il venait de souffrir plus profondément.

Victor n'y tint plus, l'emporta. Lui, ne cessait de répéter :

— Moi, je t'aime ! Je t'aime !

Il ne connut, dans toute sa force, que le

jour suivant l'horreur qu'il pouvait inspirer. Le marin s'esquiva dès la pointe de l'aube. Gilles voulut le rejoindre à l'heure habituelle et, parvenu dans la clairière, la trouva déserte. Il attendit un certain temps, regagna la grotte, fit, de nouveau, cette longue navette dans l'après-midi, lançant des appels, mais en vain. Victor ne rentra qu'assez tard. Il mangea la moitié d'un énorme oiseau, puis se coucha sans que ses yeux, outrageusement durs, se fussent même dirigés vers son compagnon.

Gilles retomba dans la souffrance et les inquiétudes qu'il avait, la veille, ressenties. Conclusion d'une journée toute d'appréhension, elles empruntaient aux pleines ténèbres une force angoissante. Le repos les calma sans les dissiper. Vint le soleil, Victor déguerpit, elles s'accrurent. Cependant, chose curieuse, Gilles ne pleurait pas et l'espérance lui demeurait, dans ses pires alarmes, chevillée au cœur solidement. Si sa mémoire lui restituait, à le déchirer, les cruelles paroles de Victor, le souvenir de son triomphe, s'y superposant, brillait assez pour les couvrir de son rayonnement et pour en réduire l'importance. Comme une femme qui, maîtresse d'un amant fou d'elle, évite de prendre, et même battue, tant elle le connaît, ses plus grandes fureurs au sérieux, il se disait qu'à la faveur d'une habile ma-

nœuvre il ressaisirait l'avantage. Ce caprice imbécile ne pouvait durer. L'appel des sens et le supplice de la privation y mettraient un terme avant peu. Lorsqu'on savait combien Victor, aujourd'hui farouche, était asservi au plaisir, comment croire que, l'ayant à portée des mains, il ferait profession de le négliger ? « Patientons ! C'est un homme, il me reviendra ! » se répétait Gilles nerveusement. Soudain, du mépris : « C'est un homme ! » Un sentiment d'hostilité durcissait son cœur. « Puisqu'il a ses lubies, moi, j'aurai les miennes. S'il se figure qu'au premier signe de résipiscence j'ouvrirai les bras, il se trompe ! » C'était alors son soulagement, sa consolation, d'imaginer les coquetteries qu'il mettrait en œuvre aux brutales avances de l'ingrat et de se dire qu'il attendrait pour lui pardonner d'éloquents témoignages de sa contrition.

Quelle stupeur, quels tourments n'eût-il pas soufferts s'il avait pu lire dans Victor ! Celui-ci, de remords, se serait battu. Sa seule rechute l'enrageait plus et l'humiliait plus que ses nombreuses chutes antérieures. Elle lui montrait sa volonté comme un oripeau ne recouvrant de ses plis mous ni suc, ni substance, son personnage, dont il avait la vénération, comme une ridicule marionnette. S'il est permis de rapprocher de pareils extrêmes, son courroux

s'égalait à celui d'un moine qui, nonobstant la plus sévère des résolutions, est retombé presque aussitôt, misérablement, dans quelque péché d'habitude. Même répulsion pour sa faiblesse, même farouche propos, même appétit d'une pénitence dure et prolongée. Subsidiairement, dans sa conduite, même défiance, mêmes craintes. Le mutisme, et surtout, garantie certaine, dès qu'il le pouvait, l'éloignement lui paraissaient, contre un retour de la tentation, les plus efficaces préventifs. Aussi bien, ses désirs le tourmentaient peu. L'ignominie des seules jouissances qu'un destin cruel lui permît de goûter dans cette solitude les avait, semblait-il, après déchaînement, enfin dégoûtés d'y prétendre. Qui l'aurait observé parcourant la côte ou s'égarant dans le dédale des ravins arides qu'ombrageaient à peine les hauteurs, flânant ici, s'asseyant plus loin, dormant là, consacrant de longues heures à des jeux frivoles, n'eût conservé dans sa mémoire, de ce vagabond, que l'image d'un homme plein d'ennui. De temps à autre, impatienté par le manque d'ouvrage, il bondissait, au jour levant, comme piqué d'une mouche, hors de la caverne, en droite ligne, et reprenait avec bonheur la route du chantier. Mais le souci d'en terminer avec sa bicoque était devenu moins pressant et la crainte de voir Gilles le chassait bientôt.

Un tel accès de sauvagerie, dans une telle nature, était promis à l'effritement des desseins trop lourds formés par des âmes ordinaires. Assez vite, chez Victor, une détente se fit. Elle se trahit par des manières et des attitudes d'abord indécises, puis gênées, jusqu'au moment où des regards et de vagues paroles accusèrent le progrès de son développement. Si le marin montrait toujours une humeur bourrue, il renonça progressivement à courir la brousse avec une ardeur de chien maigre. Quelque aisance revint dans ses mœurs. Certains égards réapparurent dans toutes ses actions. Il ne prit plus ni ses repas en particulier, ni son sommeil dans une posture à tel point farouche qu'on la pouvait dire agressive.

Ce fut alors que, sans attendre un retour de goût dont rien n'annonçait l'imminence, Gilles, faisant bon marché des récentes promesses où son orgueil n'avait trouvé de satisfaction que sous l'influence du dépit, essaya fiévreusement de se rapprocher. Ses premières tentatives lui restèrent pour compte. Mais, assez vite, pareil aux femmes pleines de leur passion qui se persuadent qu'en offrant plus elles obtiendront mieux, il se monta jusqu'au cynisme, et Victor s'émut. Ses sentiments d'hostilité n'étaient qu'assoupis. Moins d'une

semaine après la date, heureuse en principe, où s'était confirmée leur nouvelle entente, il régnait entre eux une lutte sourde. Gilles, dominé par la langueur la plus impérieuse, ne manquait pas une occasion, du matin au soir, d'en donner des signes manifestes et le marin, sans intérêt pour ces témoignages, tout au moins dans le sens qui l'aurait perdu, sentait grossir dans sa poitrine un flot d'écœurement. Duel étroit, sans issue, ni dérivatif. L'un s'égarait frénétiquement dans un rêve abject et le second, que révoltait sa lubricité, ne pouvait plus voir son visage. Qu'on imagine le poids des heures qu'ils passaient ensemble et de quels paroxysmes elles étaient comblées. Gilles pensait : « Mon amour ! » et Victor : « Salop ! » Celui-ci piétinait, brûlé d'impatience, et celui-là tournait autour, gracieux et fleuri. Plusieurs jours s'écoulèrent sans autre incident. Puis vint un soir, spécialement beau, spécialement torride, où le marin quitta la grotte, sa nourriture prise, dans sa lourde allure habituelle et, s'étant éloigné comme pour chercher l'air, resta toute la nuit sans rentrer.

IX

Gilles n'apprit l'escapade qu'à l'aurore suivante. En effet, las d'attendre, il s'était couché et, presque aussitôt, endormi. Quand la place de Victor lui apparut vide et qu'en sortant de la caverne, encore baignée d'ombre, il ne vit personne alentour, il eut plutôt l'intuition qu'un avis sérieux de ce qui était advenu. Aussi bien, ses soupçons ne s'égarèrent pas. Pas une seconde, il ne craignit soit un accident, soit un malaise assez subit et assez violent pour avoir mis son camarade dans l'obligation de l'endurer seul en pleine brousse. « Fort comme il est, » se disait-il, « c'est invraisemblable ! » Restait donc l'hypothèse d'une lubie quelconque. Elle le chagrina, l'inquiéta, mais pas au point d'anéantir son fiévreux courage, ni de diminuer sa confiance. Il courut au chantier sans perdre un instant.

Le fugitif était bien là, comme il le pensait.

Assis par terre, contre un des murs de l'habitation dont, enfin, la toiture était réparée, il dévorait à grosses bouchées, tranquillement, un fruit. L'indifférence avec laquelle, quand Gilles se montra, il le regarda s'approcher fit plus d'effet sur celui-ci que l'acte en lui-même d'avoir délaissé leur tanière. Elle témoignait d'une décision qui l'impressionna. Cependant, à portée de se faire entendre, il s'imposa de modérer l'allure de sa marche et dit en feignant l'assurance :

— Ah ! tu peux te flatter de m'avoir fait peur !

— Oui ! Pourquoi donc ? demanda l'autre. Ai-je la gueule en biais ?

— Je t'ai cru blessé, souffla Gilles. Il suffit de si peu quand on court la nuit ! J'ai redouté... peut-on savoir, une glissade, une chute...

— Fallait pas ! répondit placidement Victor.

Il crachota quelques pépins du fruit qu'il mangeait, puis de la pointe de son couteau, se cura les dents.

— Alors, dit Gilles, que signifie ? Quelle mouche t'a piqué ?

Son accent trahissait un peu d'impatience.

— T'aurais profit, dit le marin en secouant la tête, à veiller, des fois, sur tes mots ! Moi,

j'ai rien du guignol ou du fantaisiste. Et donc, les mouches, c'est pas pour moi ! Les mouches, c'est pour toi ! Moi, quand j'agis, c'est mon idée de faire comme je fais, et les bonshommes qui causent de mouches rapport à mes trucs, tant pis pour leur fion, ils encaissent ! C'est pourtant des raisons qu'il faudrait sentir ! (Il soupira, prit un air digne, étendit un bras et se gratta négligemment la plante du pied gauche). Alors, mon idée, tu la veux ? Ben, mon idée... naturellement... (Ses mains s'agitèrent). Elle n'a rien d'emballant, mon idée, pour toi !

— Dis-la quand même ! supplia Gilles, après un silence.

— C'est qu'ici, dit Victor, je suis bien tout seul ! C'est que, là-bas, poursuivit-il sur un ton cassant, j'ai la paix trop chère pour mon goût !

— La paix trop chère ?... Explique-toi mieux. Je ne comprends pas !

— Réfléchis ! conseilla moqueusement Victor. Et puis, non, reprit-il, s'échauffant d'un coup, fous le camp, plutôt, tu m'embêtes ! Chacun s'arrange à sa manière, et la mienne, voilà ! Pesé ? Déguerpis ! Qu'attends-tu ?

— Voyons, Victor, murmura Gilles, ce n'est pas sérieux !

Le marin sauta sur ses jambes.

— Que je meure, cria-t-il, si c'est pas sérieux ! Ah ! tu te dis que je suis bon, que je suis idiot, qu'on finit toujours par m'avoir. Tu verras, cette fois-ci, comme on m'a, coquine ! Toi chez toi, moi chez moi, c'est mon dernier mot. J'en ai assez, fourre-le toi bien dans ta sale caboche, de me dégoûter comme je fais. Des giries, d'une moukère, j'en accepterais pas. Alors, d'un bonhomme, rends-toi compte ! Nom de Dieu ! lança-t-il en plein égarement. Cré nom de Dieu ! j'en vomirais... Quand je pense qu'un homme...

Les syllabes butaient sur ses lèvres. Il allait et venait en gesticulant. Gilles se disait que tout à l'heure il serait frappé par ce poing lourd que balançait, comme une pierre de fronde, ce bras dont saillaient tous les muscles et ne tentait ni d'éloigner la menace du coup, ni de jeter sur la colère de son compagnon l'apaisante fraîcheur d'une parole. Loin de craindre une violence, il y aspirait et ses regards manifestaient par leur expression à quel point tout en lui désirait souffrir. Plus les injures se succédaient, plus la scène durait, plus ce souhait déchirant gagnait en ampleur, acquérait d'empire, d'impatience. Cependant, à la longue, Victor se calma.

— C'est pas, quand même, des franches raisons pour te faire crever ! finit-il par dire

d'une voix sourde. T'as besoin de becquetance et, seul, t'en manquerais. Mon devoir, (un grand geste appuya ces mots, sur son visage se répandit la satisfaction que sa noblesse d'âme lui causait, il scruta rapidement la figure de Gilles), mon devoir, moi, j'y tiens, j'en laisse pas tomber ! Alors, voilà, t'auras ta croûte. Tu l'auras chaque jour. Bien entendu, pas l'à-côté, mais seulement la viande. La moitié de la mienne, ni meilleure, ni pire ! Je te la mettrai dans un trou... Par une branche, au début, tu sauras quel trou... Si jamais t'es malade, tu la renverseras. T'as bien la force, avec tes bras d'apprenti mort-né, de tirer une branche par la tête ?... T'essaieras ? Bon, parfait ! J'en étais pas sûr. Maintenant, pour le reste, une belle croix sur tout ! Faut t'arranger comme si j'avais disparu dans l'air et ne pas traîner sous mes pattes.

La dernière phrase rendit le son d'une menace voilée.

Victor s'arrêta.

— Bien compris ?

— Oui, souffla le jeune homme avec soumission.

— T'as bien compris ? T'es bien d'accord ?

— Oui, dit encore Gilles.

— Alors, mon gars, tu peux filer... Le bonjour chez toi !

Ils restèrent, un moment, tous les deux sur place. Puis, le marin se dirigea vers l'habitation et ferma soigneusement, derrière lui, la porte.

Gilles s'éloigna de la clairière d'un pas trébuchant. Ses yeux secs regardaient, à ses pieds, la terre, et sa tête, qui pendait, attirée vers elle, était à la fois lourde et vide. Aucune image, aucune pensée n'y brillait de sorte à dissiper l'étourdissement dont l'avaient frappé les cruelles paroles de Victor. Des lambeaux de celles-ci l'obsédaient sans doute, mais comme des suites de quelques notes retenues d'un air, pas du tout pour le sens qu'il y attachait. Bien que le ciel fût assez sombre et la lumière basse, la chaleur était accablante. Elle annonçait la proche venue d'une de ces averses qui, depuis quelque temps, à peu près chaque jour, s'abattaient sur l'île comme des trombes, surexcitant, au prix de rares et sommaires dégâts, sa végétation prodigieuse. Arrivé à mi-route du sauvage repaire où, désormais, son existence, vouée à tous les maux, connaîtrait les horreurs de la solitude, Gilles, qui d'abord avait marché comme un automate, sentit la fatigue le gagner. Un bosquet s'offrant là, il s'y étendit. Son corps gisait sous les arceaux d'une voûte de verdure que ne parcourait aucune brise, dont pas une branche

et pas une feuille ne remuait en rien, que n'animait aucun ramage, aucun bourdonnement, pas même le travail d'un insecte : dans un sépulcre végétal, songea-t-il soudain, ressaisissant la faculté moins de s'émouvoir que de concevoir l'émotion. Les deux mots lui parurent d'une curieuse alliance. Il y revint, les murmura, réfléchit sur eux, comme fait un homme enfin tiré d'une profonde syncope les premières syllabes qu'il entend. Mais, bientôt, l'adjectif le tourmenta moins et l'affreux nom seul subsista. Tout ce rocher n'était-il pas un sépulcre ouvert ? Brusquement, il gémit et fondit en larmes.

Son abandon, qui, jusque-là, bien que fort cruel, n'était guère pour lui qu'une notion, commençait d'acquérir la valeur d'un fait. Front baissé, bouche amère, se mordant les poings, ce n'était plus, comme tout à l'heure, quelques bribes d'injures qu'il se répétait mentalement, c'étaient les phrases, tantôt glacées comme la vertu même, tantôt ironiques ou furieuses, par lesquelles son ami l'avait congédié. Quoi de plus positif et de plus aigu ? « Comment douter », se disait Gilles, « d'une résolution qu'il a signifiée d'une telle voix ? » Par ailleurs, sa mémoire, le servant trop bien, lui rendait présente toute la scène et, à mesure que l'accablaient de nouvelles paroles, il

revoyait, dans leurs nuances et leur variété, les plus fugitives expressions qu'avait eues le marin en les proférant. Tout à coup, cette question le sollicita : « Mais qu'ai-je répondu ? Mais qu'ai-je dit ? » Il rechercha, fit des efforts, ne put rien trouver. « Je suis resté là comme un pieu ! Le moindre mot aurait sauvé la situation ou l'aurait tendue à l'excès, et cette colère, au pis-aller, comme les précédentes, se serait, à la fin, épuisée d'elle-même ! » Sa faiblesse, un instant, lui parut indigne. Puis, haussant les épaules et secouant la tête : « Qu'aurais-je pu dire ? » soupira-t-il avec désespoir. Ses meilleurs arguments lui semblaient si vains ! Dans le ton, les manières, le visage de l'autre, il sentait bien qu'avait passé, pour la première fois, quelque chose de puissant et de naturel qui l'avait réduit au silence. Il le sentait bien, mais qu'était-ce ? Oui, quelque chose, et qu'il sentait, mais au juste quoi ? Sur le point de nommer la sincérité, il se remettait à gémir. Le soulagement par diversion que procurent à l'âme, dans ses fortes crises, les sanglots, venait à pic le détourner, comme il y glissait, d'une reconnaissance trop navrante. Hors de lui, tout en pleurs, il souffrait sans doute, mais avec moins d'intensité qu'à creuser son mal. Dans son esprit se mélangeaient tant d'amères

pensées qu'aucune n'avait plus grande vertu.

Ces premiers jeux de la douleur durèrent fort longtemps. Rien n'était de nature à les épuiser dans un abri que l'épaisseur de ses murs de feuilles rendait étouffant et sans jour. Tout à coup, le marin passa sur la piste. Gilles ne l'entendit pas, ne le vit pas, mais, peut-on dire, eut, au milieu de ses déchirements, la révélation qu'il passait. Il sauta sur ses pieds, écarta des branches et, de fait, l'aperçut à quelque cent pas qui paraissait, soufflant un peu, venir de la grotte. Victor portait sur une épaule une toison roulée et balançait de son bras libre, avec son bâton, deux ou trois écorces et des vases. Gilles sentit, à cette vue, s'arrêter son cœur. « Le déménagement ! » pensa-t-il. Peu s'en fallut que, bondissant, tel qu'un insensé, hors de sa retraite de verdure, il ne courût après Victor pour le supplier. Mais, dans l'allure de celui-ci, qui marchait sans hâte, il lui sembla que s'affirmait, comme dans son langage, une résolution sûre d'elle-même et, soudain persuadé de son impuissance, il reprit sa route en pleurant.

Aucune peinture ne rendrait bien ce que furent pour lui les journées qui suivirent la séparation. Quelque chose comme l'épreuve, sur un déprimé, d'un second naufrage plus cruel. A présent, le lecteur le connaît, hélas !

Il le sait incapable et d'une rare faiblesse, il a vu jaillir sa passion. Il l'a senti ne résistant à son infortune que grâce au concours de Victor, de même qu'une plante parasitaire ne triomphe du vent qu'à la faveur du tronc robuste et rébarbatif auquel étroitement elle s'enlace. L'imagine-t-on réduit à soi dans cette île déserte et, du matin jusqu'à la nuit, n'ayant sous les yeux que l'aspect de la brousse et de l'océan ? Dévoré d'amour et d'ennui ? Se reprochant, mais à tâtons, faute de bien les voir, les maladresses qui l'ont jeté, d'un étrange bonheur, dans cette condition misérable ? Au surplus, dépité de savoir si près qui, d'un appel indifférent ou d'un signe frivole, eût pu tout lui rendre à l'instant ? Cette pensée, pour son cœur la plus révoltante, était, en somme, pour son esprit, la moins noire de toutes. C'était la seule qui lui permît d'espérer un peu.

Il vivait sans règle et sans heures. Tous les matins, parfois dès l'aube, aussi bien fort tard, il descendait à la cachette formée par des roches où Victor lui mettait de la nourriture. Celui-ci l'apportait dans la nuit, sans doute. Gilles se défendait de l'épier. Il ramassait la provision, toujours abondante, et souvent la faisait aussitôt rôtir pour éviter que la chaleur ne la corrompît. C'était l'unique

opération bien déterminée qu'il dût accomplir jusqu'au soir. Négligeable passe-temps d'une journée sans fin ! Puiser de l'eau, cueillir des fruits l'occupait encore, quelquefois balayer sa sauvage retraite, ou se laver, à quoi, soudain, il courait tout droit, ne voulant pas que rien chez lui rebutât Victor s'il se décidait à rentrer. Hors cela, plus qu'attente et que réflexions. Soit, en pleine brousse, le long d'une pente, au bord d'un ruisseau, étendu sous un arbre à l'immense ombrage, soit sur un point du littoral où il se traînait, mais, excepté lorsque la pluie dévastait la terre, jamais dans la grotte, par principe. Cet endroit, que jadis il aimait assez, lui causait à présent une espèce d'horreur. Le souvenir de son ami l'emplissait par trop, joint à celui des réprimandes et des forts plaisirs qu'il s'y était vu prodiguer. Tout au plus pouvait-il y passer les nuits. Si sa jeunesse lui permettait d'y dormir un peu, il n'avait pas les yeux ouverts dans ce souterrain que le désespoir l'étouffait. Quelquefois, réveillé bien avant l'aurore et redoutant que l'insomnie ne se prolongeât, il sautait de son lit pour gagner les champs. Le soleil le trouvait reposant sur l'herbe et ses rayons déjà brûlants, à travers les feuilles, séchaient sur son corps la rosée.

La pensée de Victor l'occupait sans cesse,

Quand, par hasard, elle lui laissait un fragile repos, son esprit s'envolait vers la terre de France et, dans cette terre, vers les régions voisines l'une de l'autre où ses pauvres sœurs le pleuraient. Alors, pareil à ces aveugles, obsédés du jour, que stimule de rêver devant une fenêtre, il lui fallait avoir la mer non seulement présente, mais venant mourir à ses pieds. C'était d'elle, de ses jeux, de son étendue, des claques sauvages qu'elle assénait aux falaises de l'île et de son odeur fraîche et forte, des oiseaux de tempête qui la parcouraient, qu'il nourrissait une émotion un instant cruelle, puis tendant assez vite à se radoucir. Car celle-ci n'avait plus son ancienne puissance. Longtemps refoulées, négligées, les images sur lesquelles elle se déclenchait étaient devenues molles et ternes. Où, jadis, trois vivantes existaient pour Gilles, où trois figures formant un trèfle et pareillement graves lui montraient leurs yeux pleins d'angoisse, on n'ose pas dire qu'il demeurait aujourd'hui trois ombres, et pourtant de quel nom désignerait-on mieux ces visages privés d'expression ? Nulle douleur déchirante d'en être éloigné, nulle espérance de les revoir n'agitait un frère qui se regardait comme un mort. Le chagrin qu'en naissant ils déterminaient était uniquement cérébral.

Aussi, malgré certains soupirs, ne durait-il

guère. Gilles ne l'avait jamais en tête depuis un quart d'heure que les sursauts du désespoir et de la passion ne le vinssent, à leur tour, autrement secouer. Tout, y compris ce qu'il faisait pour lutter contre eux, aboutissait là fatalement. Les mines charmantes s'évanouissaient, une silhouette montait et, sur cette âme dégénérée que touchaient à peine les plus délicates des mémoires, la bassesse reprenait son autorité. De quel ton, de quelle sorte, avec quel empire ! Se déchaînant, comme si, furieuse d'un oubli si bref, elle s'appliquait à faire payer plusieurs fois leur prix les instants perdus pour sa rage. Assailli de toutes parts avec cette violence, le malheureux sentait alors ses ardeurs de femme fiévreusement protester contre l'abandon et l'épouvante la plus aiguë, la plus folle panique envahir son cœur, par surcroît. Devant lui, l'océan déroulait ses vagues et, sur sa tête, le ciel couvert était comme du plomb. A sa droite, à sa gauche, derrière lui, personne. « Un pestiféré ! » songeait-il. Inclinant son visage où coulaient des larmes : « Je mourrai là », gémissait-il, « tout seul et bientôt. Jamais Victor ne reviendra, son silence le prouve, sur la décision qu'il a prise. Chaque journée qui s'écoule doit la fortifier. Privé de Victor, que puis-je faire ? Cette île me tient, elle me torture et elle me tuera ! » Tel était le

degré de sa dépression qu'il parlait ainsi sans révolte. La mer montant jusqu'à ses jambes, il se fût enfui, mais, parvenu dans un refuge hors de sa portée, il aurait continué ses lamentations.

Cependant, son ami, lui paraissait beau. Par quelle traîtrise de sa mémoire ou quel égarement ? Ce mufle roux, ces yeux petits, cette poitrine velue, tout cela, réellement, lui paraissait beau, lui semblait surtout désirable. Dans la poitrine, il regrettait une cuirasse de muscles et la confiance qu'il y puisait, appuyé contre elle comme un soldat des anciens temps sur son bouclier. Mais les bras de grand singe, tonnamment secs, dont Victor, parfois, l'entourait avaient encore, sur sa pensée, une action plus forte et leur contact imaginaire, dans toute sa personne, un retentissement plus aigu. Puis, c'était de sa bouche qu'il rêvait longtemps. On voit la même, exactement, à l'homme des cavernes tel que l'ont reproduit des illustrateurs. Aucunes délices ne se pouvaient comparer pour Gilles au bien-être apporté par cette bouche immense lorsqu'elle se posait sur la sienne. Renversé sur la roche ou dans un guéret, il fondait d'amertume en songeant à elle et lui donnait les plus doux noms qu'imaginent les femmes pour célébrer, durant l'amour, les bouches qu'elles chérissent. Tout

Victor lui manquait, mais d'abord sa bouche. C'était vers elle qu'il s'étirait, pour ainsi parler, dans le supplice d'un enchaîné brûlé par la soif qui voudrait atteindre une eau fraîche. A ses plaintes se mêlaient des soupirs ardents, souvent même des râles et des cris. Jamais la bouche de la maîtresse qui le victimait ne l'avait autrefois pareillement ému.

On devine quelle était sa consolation. Il la prenait dans un état voisin du délire et se l'accordait n'importe où.

Soudain, Victor semblait en lui se désagréger, puis, renaissant ainsi qu'une flamme, partir en charpie dans un tourbillon d'images folles. Des coussins, des sièges bas, des tentures, des lampes ! Le décor même de l'île ingrate avait disparu. Gilles régnait dans une chambre, habillé en femme, avec, en tête, une grosse perruque de couleur blé mûr encadrant ses traits maquillés. Sur sa poitrine, à tous ses doigts brillaient des bijoux et, dans sa main droite, une rose rouge. Devant lui gémissait un adorateur. Tantôt cet homme l'appréhendait sans qu'il fît un geste, et tantôt Gilles, pour le punir, lui pinçait une joue, abattait la fleur sur ses lèvres. Mais, finalement, il se lassait le premier du jeu. Le bonheur de céder activait son sang, son infâme défaite le grisait, une joie de fille le parcourait

quand, les nerfs à bout, son amant le cinglait, à travers son linge, de grandes claques bruyantes sur les cuisses : tout à coup, cet amant devenait Victor.

Ah ! de quel ton se recouvraient les plus claires des choses, une fois le plaisir consommé ! C'était à croire que, du ciel morne, une cendre avait chu, dont une part demeurait suspendue dans l'air. Alors, vraiment, la solitude prenait un goût tel que la mort, à côté, provoquait l'envie comme une délicate friandise. Gilles, écrasé, restait sur place, au soleil, n'importe, endurant là, souvent nu-tête, une chaleur de four et sachant qu'il risquait une insolation. « Si je l'attendais ? » songeait-il. « Quand mes oreilles retentiront, ce sera qu'elle vient ! » Puis sa jeunesse avait raison de son désespoir et il s'éloignait, allégé.

Cependant, quelquefois, il sentait sa honte. Quelquefois, sa conscience le laissait sans souffle en lui montrant, à la faveur de rapides éclairs, jusqu'où il était descendu. Vint un jour où, passant à côté d'un arbre, il s'arrêta devant ses branches, frappé de stupeur. Par un caprice de la nature, elles formaient une croix. Le rideau du feuillage lui faisait un fond, et comme, devant, il n'en régnait qu'une frange assez courte, l'arbre avait quelque chose d'un vert tabernacle. Anéanti par ce qu'offrait

cette apparition à la fois de touchant et de merveilleux, Gilles ne pouvait en détacher ses timides regards et son esprit la comparait à celle du grand cerf dont la ramure avait jadis, aux yeux d'un pécheur, encadré la croix rédemptrice. Un instant, pris d'angoisse, il faillit s'enfuir. Mais les prières de son enfance lui montèrent aux lèvres et il s'abattit sur le sol.

Le Crucifié, par un miracle, eût jailli du bois et découpé sur le gibet, au milieu des feuilles, son corps tourmenté et fiévreux qu'il ne l'eût pas, dans le désordre où il se trouvait, imploré d'une âme plus fervente. Quelle droiture et quel feu dans sa contrition ! Élevé par les soins d'une famille chrétienne, il n'était pas d'intelligence assez audacieuse pour avoir, de sa vie, sérieusement douté. Comme beaucoup, ses croyances ne l'occupaient guère, mais, s'il venait incidemment à les éprouver, elles se révélaient toutes intactes. C'était le pain mis de côté pour l'heure de la mort. L'agonie s'en repaît et n'en méprise rien. Quand le malheur ne l'oublie pas, il en flaire l'arome ou ne fait qu'en rompre une parcelle. Seule, une crise qui déjà désespère du temps peut provoquer, dans un cœur tiède, cet élan vers Dieu dont Gilles se sentait transporté. A mesure que montaient ses supplications, que s'exhalaient

de sa poitrine non de sèches formules, mais les cris mêmes du repentir, insoucieux d'une forme, uniquement avide de convaincre, et les brûlantes protestations d'un amour total, il lui semblait qu'avec les flots d'une grâce efficiente une fraîcheur de rosée descendait en lui. Si, de ses yeux, coulaient des pleurs qu'il n'étanchait pas, c'était qu'aux joues du Supplicié, dans la sueur de sang, il en voyait d'autrement purs et d'autrement lourds versés sans arrêt par sa faute. Ni le courage ne lui manquait, ni la volonté. Aucune espèce de pénitence ne l'eût trouvé lâche et la notion d'un sacrifice agréable à Dieu l'en aurait rendu impatient.

Mais, le soir, dans la grotte, il ne put dormir. La crainte de l'enfer l'écrasait. Elle s'était mise à l'attaquer aux premières ténèbres et le silence de la nature, en s'épaississant, lui avait donné toute sa force. Alors, des flammes avaient surgi, torturant des corps, des figures diaboliques s'y étaient mêlées et les tonnantes malédictions de l'Église romaine s'étaient fait entendre en même temps. Le visage appuyé sur une de ses mains, Gilles ressassait dans son esprit qu'au regard de Dieu il vivait coupable et perdu et que, d'une bouche dont la parole aurait pu l'absoudre, il était séparé par l'immensité. Désormais, nul espoir du côté des

hommes ! Il se voyait mourant bientôt dans cette île déserte et précipité en enfer. C'était d'ici, de lui couché comme il était là, mais sans connaissance et sans vie, que les démons, en noire cohorte, écartant son ange, viendraient arracher sa pauvre âme pour en faire à jamais, furieusement, leur proie. Chose horrible entre toutes, il sentait l'un deux mettre une ardeur infatigable à le supplicier par le siège infâme du plaisir. Une voix disait à son oreille : « Tu gorgeais tes sens ; c'est dans tes sens qu'impénitent tu seras châtié ! » Et elle ajoutait : « Repens-toi ! » Assurément, la contrition pouvait tout sauver. Mais comment se flatter de l'avoir parfaite ? Gilles, par moments, interrogeait fiévreusement la sienne et, lui trouvant pour cause première un abîme de craintes, la jugeait en tout misérable. Il avait beau vouloir fonder sur l'amour de Dieu le remords qu'il avait de son impureté ses angoisses mêmes l'avertissaient qu'il eût moins souffert dans la certitude du pardon. « Je redoute, » pensait-il, « mais je n'adore pas ! Si j'adorais, le châtiment me paraîtrait juste et la douleur qui me consume viendrait uniquement de l'immense outrage fait à Dieu. Je n'adore pas comme il faudrait, » se répétait-il, « et pourrai-je, de ma vie adorer vraiment ? » Baissant la tête, serrant les poings, se frappant

au cœur, il essayait de s'absorber pour la centième fois dans les paroles de repentir dictées par l'Église et de bannir les sentiments réputés indignes qu'elles se gardaient bien d'exprimer. Mais chacun de leurs mots dégageaient des flammes et, dans ses moelles, se répandait, à s'en voir léché, le froid d'une terreur invincible. Alors, le zèle rendait la place au découragement, pour renaître, et, ensuite, de nouveau, périr. Gilles passa toute la nuit dans cette confusion.

Lorsque le ciel pâlit à l'est, il quitta son lit et, se jetant par la campagne, courut à la croix comme un altéré vers une source. Le divi- signe offrait aux feux du soleil levant la face antérieure de son corps et les rayons, jouant dans les feuilles qui formaient sa niche, l'entouraient, à cette heure, d'une espèce de gloire. Tout vermeil, on l'eût dit d'un métal précieux. Gilles, prosterné, fit des efforts pour rendre à son âme l'heureux vertige où, dans le choc de son saisissement, elle s'était, la veille, abîmée, mais le charme, aujourd'hui, paraissait rompu et ses prières ne lui valurent aucun réconfort. C'était en vain qu'avec les pleurs d'un être aux abois il invoquait le Rédempteur passionné des hommes sous le rigoureux Justicier. Il s'éloigna, fit un grand tour, une autre expérience, répéta cette manœuvre à plusieurs

reprises, encore plein d'espoir, sans succès. Deux journées s'écoulèrent et son mal s'accrut. Il traînait avec soi l'abandon terrestre et, devant lui, n'apercevait pour le consoler que le bannissement éternel. « Alors », pensait-il, « à quoi bon ! » Par instants, las de craindre, il souhaitait la mort, ou bien son cœur était sensible à d'obscènes tableaux, considérés, dans un brouillard de mélancolie, comme ses dernières fêtes d'homme damné. Puis un éclair de sa raison lui rendait courage, ou, du moins, le secouait dans son abattement. « Dieu m'a fait pour le ciel et non pour l'enfer. Il ne peut pas s'être complu à me douer d'une âme et m'avoir désigné pour la perdition. Si je suis dans cette île, c'est qu'il l'a voulu. Il me sait, me voit là, il attend son heure, la mienne, plutôt, le déchirement qui mérite la grâce, l'humilité que récompense la grâce sanctifiante. C'est cela, c'est la grâce qu'il faut implorer ! La contrition et le salut, quand j'aurai la grâce, me seront donnés par surcroît. » Sous l'influence revigorante et comme pleine de feu de cette fugitive certitude, Gilles sentait en lui-même s'éclairer des ombres et s'agenouillait n'importe où. Ce n'était qu'une relâche dans son désespoir. L'instant d'après, ses noires pensées reprenaient leur vol et le ciel, de nouveau, se fermait pour lui.

Le troisième jour, il vit au loin, par hasard, Victor. Non pas une seule fois, mais deux fois. Tout d'abord en allant dénicher sa viande, puis, vers midi, dans les parages de l'arbre au gibet. Il crut alors que son ami lui faisait un signe et faillit s'élancer dans sa direction. Mais déjà le marin avait disparu.

Toute la soirée, Gilles le sentit sans l'apercevoir, à la façon dont certaines gens, que leurs nerfs travaillent, disent sentir autour d'eux la présence d'un spectre. Il ne put ni prier, ni rester en place et, sans arrêt, parcourut l'île, malgré la chaleur, ne se laissant aller par terre, l'espace d'une minute, que de loin en loin, pour souffler. Dans son esprit se déployait un immense désordre. Entre Dieu et Victor y régnait une lutte et, pour grossier qu'un tel conflit puisse paraître en soi, l'impassible adversaire, dans sa majesté, n'avait pas toujours l'avantage. Son lourd silence déconcertait les ardeurs de Gilles, en qui sonnaient continuellement tels vers de Vigny que sa mémoire, à l'exception d'un seul adjectif, lui avait soudain restitués. Tout Victor, au contraire, était muscle et voix. Dans l'abandon, la solitude, l'épuisement physique, pour une âme en pleine crise de découragement, lequel était de ces deux biens, le plus désirable ? Le proche, l'immédiat ? Oui, sans doute ! Cependant, à

la chute de ce jour d'angoisse, Gilles s'était retrouvé, sincèrement soumis, devant l'oratoire de verdure et, les genoux dans la poussière, il conjurait Dieu, invoquait en pleurant sa miséricorde.

Tout à coup, derrière lui, retentirent ces mots :

— Alors, quoi donc ? T'as des berlues ? C'est désespéré ?

Il eut un cri de saisissement et tourna la tête. Victor se tenait à dix pas.

— Des berlues ! répéta placidement Victor. Tu penses bien, je t'observe et j'ai l'expérience. Gesticuler comme tu fais là, radoter, chiâler... Pour un bonhomme qui n'est pas né dans la sauvagerie...

Gilles montra de la main l'intérieur de l'arbre.

— Tiens, oui, dit Victor, c'est curieux !

Il appuya sur son poignet sa joue droite, enflée.

— Mais, toi, qu'as-tu ? demanda Gilles en la désignant.

— Une rate qu'est pourrie, dit Victor. Je te fous mon billet qu'elle m'élance, la vache ! A l'heure qu'il est, ça n'est trop rien, mais la nuit dernière...

Il changea d'expression.

— T'as toujours bonne mine !

Puis, d'un air désinvolte, en se rapprochant :

— Ça fait vilain, dis, tu trouves pas, ma sale gueule en biais ?... Faut pas grand'chose, ajouta-t-il avec ironie, pour défigurer un beau gosse !

Gilles ne put réprimer un sourire de coin.

— Le pis, fit-il, c'est que tu souffres ! Ah ! si j'avais su...

Mais le marin haussa l'épaule :

— Laisse donc ça glisser ! Tu vois bien, tu rigoles, ça t'amuse, mon mal ! T'es tout pareil à l'autre ordure qui riait des morts, au milieu des tombes, sur le front... Ah ! comment tu t'en fiches que Victor il crève ! T'as jamais fait seulement un pas pour le voir, Victor !

— Oh ! murmura Gilles, peux-tu dire !

De nouveau, le marin lui ferma la bouche.

— Moi, je m'ai tourmenté, qu'il faut être idiot ! Ainsi, ta viande, était-elle belle ? L'avais-tu ta viande ? Tous les matins, je me disais en la découpant : « Le meilleur morceau, c'est pour lui ! » Tous les matins... des fois les soirs, suivant l'occasion... Sacrée Gillette, souffla Victor, les yeux chavirés, c'est qu'elle a toujours sa fine gueule !

Il avait pris, de son bras gauche, la taille du jeune homme et, de la hanche, il le pressait si vigoureusement que Gilles se pendit à son cou. Un long moment, ils demeurèrent dans cette

position. Tout près d'eux, l'arbre en croix, qui s'obscurcissait et dont la brise remuait à peine la frange de verdure, semblait désirer s'évanouir.

Les regards de Victor rencontrèrent cet arbre. Il fit entendre un rire coupé, s'abattit par terre et murmura, d'une voix brûlante, à l'oreille de Gilles :

— T'en fais pas, ma loloche, le bon Dieu, c'est moi !

L'idée, sans doute, lui parut drôle, car il rit encore, et il répétait :

— Le bon Dieu !...

Lorsqu'enfin le plaisir les eut désunis, Gilles soupira et, de ses mains ensemble étendues, chercha la personne de Victor. Mais pas un mot ne répondit à son gémissement et ses doigts ne touchèrent que le sol sauvage.

Déjà, son ami était loin. Redressé, il le vit, dans le crépuscule, qui, d'un pas lourd et silencieux, fuyait rapidement. Son dos voûté cachait sa tête, sauf la tiare de feuilles que le roulis de la démarche, à chaque enjambée, faisait osciller comme une crête. Son bâton suivait son pied gauche : c'était un court bâton, de forte taille, et le marin, qui le maniait sans geste inutile, paraissait aller sur trois membres.

Gilles revint à la grotte dans la nuit tombée. Nulle inquiétude vraiment sérieuse n'était née

en lui de l'étrange conduite de Victor. « Je lui manquais par trop, il s'est rendu, fier comme il est, son revirement lui aura fait honte : ce n'est là », pensait-il, « qu'un dernier caprice. Demain matin, j'irai le voir et tout s'arrangera! » Jamais, depuis plusieurs semaines, une fatigue plus douce n'avait alourdi ses paupières. Il mangea quelques fruits et s'endormit tôt. L'aurore suivante le vit sur pied qui tressait des lianes dans le voisinage du cours d'eau et le soleil n'avait pas fait une heure de sa course qu'attifé de corolles comme une Tahitienne il se dirigeait vers la hutte.

La matinée resplendissait sous un ciel d'émail. Ni trop molle, ni trop chaude, elle plaisait au corps, et sa lumière, qu'en mille endroits mordaient de longues ombres, ruisselait sur les plantes sans les accabler. Gilles, en marchant, léger comme l'air, ne songeait à rien, si ce n'était, confusément, au bonheur tout proche dont cet air délicieux lui semblait un gage. La flore tropicale sentait bon. Dans les massifs se poursuivaient des légions d'oiseaux, criards autant que leur plumage était harmonieux, et d'une assez grande variété. Çà et là, quelque bête détalait dans l'herbe. Ailleurs volait un papillon, tournaient des mouches d'or. Libéré d'une angoisse de plusieurs semaines, le jeune homme contemplait ces gracieux ébats comme

un captif qui vient de voir sa prison s'ouvrir et reprend la route de chez lui. Son cœur fondait. Jamais, peut-être, une brillante journée ne l'avait pénétré d'émotions plus suaves. Un vertige de confiance aspirait sa course.

Tout à coup, Victor l'aperçut. Ce fut à croire ou qu'il venait, par inadvertance, de poser le pied dans une flamme, ou qu'un monstre inconnu lui apparaissait. Il blasphéma horriblement, rassembla ses forces et s'écria d'une voix tonnante, le visage furieux, en levant une main vers sa bouche :

— Fous-moi le camp ! Je t'ai trop vu ! Va-t'en d'où tu viens !

Gilles, un instant, resta sur place, puis il fit un signe et il continua d'avancer.

— Mais va-t'en donc ! hurla Victor, secoué d'une rage folle. Mais va-t'en donc ! Mais va-t'en donc ! reprit-il dix fois.

Or, au lieu d'obéir, Gilles marcha plus vite.

Le marin partait pour la chasse. De sa ceinture sortaient des flèches, Il tenait un arc. L'armant soudain et le bandant par-dessus sa tête :

— Fous le camp, cria-t-il, ou je tire sur toi !

Ses prunelles flambaient.

Gilles dit :

— Non !...

Le trait fila. Gilles le suivit, une seconde, des yeux, battit des mains comme un enfant qu'amuse une fusée et courut en riant vers son camarade dont il n'était plus qu'à vingt pas.

Mais déjà l'arc, baissé cette fois, s'était retendu. Et le coup partit.

— Ah ! fit-il.

X

Victor marchait le long du corps sans discontinuer, l'interrogeant de ses regards emplis d'épouvante, comme dans l'espérance d'un miracle.

Il l'avait retourné, couché sur le dos, débarrassé, en frémissant, de l'horrible flèche qui s'était logée sous l'œil droit. Puis, constatant qu'il ne donnait aucun signe de vie, il avait essayé de le ranimer. D'abord, par des tapes dans les mains. Un peu plus tard, par des massages, de patientes frictions, en faisant jouer l'une après l'autre avec insistance les jointures des bras et des jambes. Sur son visage, la sueur d'angoisse coulait à grosses gouttes. Dans sa bouche, les paroles ne tarissaient pas. Suspendait-il de s'excuser, c'était pour gémir ou murmurer d'une humble voix brisée d'inquiétude les appellations les plus tendres. Mon Jésus, mon bichon, ma jolie, mon gosse... « Gillette en or », soupirait-il, « ne me dis qu'un

mot, mais, je t'en supplie, réponds-moi ! Faut pas bouder, faut m'agonir. Son pauvre œil, mon Dieu ! Je m'ai conduit comme aurait fait la dernière des brutes ! » Il se penchait, baisait l'oreille, caressait la joue, essuyait le sang noir autour de la plaie. Soudain, de naïves explosions. « Tu sais, pourtant, » s'écriait-il, « que je suis bon type... Et que je t'aime ! » ajoutait-il d'une voix déchirante qui faisait crever un sanglot. Sa confiance avait pu subsister longtemps. Il ne voulait ni rien conclure du silence de Gilles, ni interpréter sa pâleur. « Rien d'étonnant », se disait-il pour se rassurer, « qu'après un coup pareillement sec il soit dans les pommes ! » Puis, quand la mort s'était enfin présentée à lui comme une certitude absolue, il s'était redressé en geignant d'horreur et il avait pris cette faction.

Le soleil commençait à brûler la terre. Incommodé par ses rayons, Victor se baissa et, rassemblant tout son courage, s'empara du corps pour le transporter loin dans l'ombre. Mais la tête, sans soutien, pendait comme un gland et, sur son ventre, il ressentit une tiédeur sinistre. Tout au plus put-il faire une centaine de pas. Défaillant presque, il avisa des racines énormes et déposa entre leurs pieds son hideux fardeau. Puis il courut se réfugier dans l'habitation.

Il y régnait un air touffu, une atroce chaleur. Mais, ici, la souffrance était moins pénible. Elle n'avait plus pour s'aiguiser et se rendurcir la vue du cadavre et du sang. Ce toit léger, ces minces cloisons constituaient un fort au sein duquel le meurtrier, tout à sa conscience, pouvait méditer sur son crime. Alentour, partageant la torpeur des bêtes, la nature, écrasée, brillait sans un souffle et, du côté de l'océan, lisse comme un miroir, bien que la côte fût assez proche, ne venait nul bruit. Des heures passèrent, midi fut loin, le soleil tomba, Victor, assis, complètement nu, sur sa couche de peaux, se mordait les poings et pleurait sans réussir à s'expliquer son acte effroyable. En vain, d'un zèle qu'impatientait chaque minute perdue, interrogeait-il sa mémoire. Pas le vide, si l'on veut, mais l'insignifiance ! Des raisons, sans doute, mais absurdes ! Faiblesse d'hier, longue insomnie causée par une dent, horreur de soi mélangée, oui, de l'horreur de Gilles, résolution farouchement prise de tout mettre en jeu pour ne plus jamais succomber. Étaient-ce là les raisons d'un assassinat ? Même une seconde, même au plus vif de ses élancements, lorsque, jeté d'un mur à l'autre ou tassé par terre, il grondait de douleur et de confusion, avait-il eu l'affreuse pensée qu'une violence mortelle lui rendrait enfin l'apaisement ? Mieux, cette

flèche, comment donc était-elle partie ? (« Ma moins puissante ! » songeait Victor. « Grosse comme un fétu ! Bonne, au plus, pour tirer des méchants pierrots ! ») Devant ses yeux régnait alors comme une buée sanglante. Il avait dû camper la flèche furieusement sur l'arc, mais l'avait-il même ajustée ? Tout à coup, Gilles, frappé, s'abattait d'un bloc, la buée sanglante se dissipait et Gilles n'était plus. Ce qu'il savait commençait là, sur cette buée sanglante, et finissait là, sur cette mort. Misérable étroitesse d'un forfait si grand ! Victor, fiévreux, n'arrivait pas à s'y cantonner. C'était autre chose qu'il cherchait.

Dès que la nuit fut descendue, des terreurs le prirent. Influencé par les ténèbres et par le silence, à peine osait-il respirer. Il lui semblait, à tout moment, qu'on frappait au mur ou que la porte allait s'ouvrir, sans faire aucun bruit, découvrant la silhouette de son camarade. Assurément, il se flattait d'avoir l'esprit fort. Mais l'ignorance ne permet pas le vrai scepticisme et, de celui qu'elle entretient sous couleur du vrai, les racines se rompent dans l'angoisse. Trop de légendes ont répandu la superstition pour que l'instinct non appuyé sur le raisonnement puisse toujours arrêter sa marche offensive. De plus, Victor s'était trouvé, quinze années durant, à vivre en mer parmi des hommes

grossièrement formés, dont certains croyaient aux fantômes. Leurs récits lui chauffaient l'imagination. Le poids du crime et l'égarement lui rendaient normal que des victimes pussent apparaître à leurs meurtriers. Plusieurs fois, dans la nuit, distinguant des pas, il se jeta contre la porte et, le corps bandé, appuya sur elle comme un fou. Quand la fatigue, au bout d'un temps, se faisait sentir, son esprit s'apaisait, il écoutait mieux et, n'entendant autour de lui nulle rumeur suspecte, retournait s'asseoir dans son coin. Alors ses yeux recommençaient à fouiller les ombres. Aucune issue ne permettait le passage de l'air et sa poitrine était baignée d'une sueur abondante.

Vers le matin, il s'assoupit. D'un sommeil troublé. L'haleine sifflante, les doigts crispés dans la bourre des peaux, gémissant comme un homme qu'on veut étouffer, la proie continuelle du cauchemar. Tout à coup, s'éveillant, il perçut des cris. Il se leva, courut dehors, puis s'arrêta net et se mit lui-même à hurler. D'énormes bandes d'oiseaux marins de toutes les espèces picotaient à l'envi la dépouille de Gilles. Les plus heureux, serrés au point de se contrarier, lui faisaient une nappe de leurs dos et les autres luttaient pour avoir une place. Victor, enfin, s'étant repris, les bêtes s'envolèrent, mais le tableau qu'elles découvrirent

était innommable. Gilles n'avait pas, du haut du front à la plante des pieds, un pouce d'épiderme épargné. Sous les arcades de ses sourcils se creusaient deux trous. L'abdomen, déchiré, montrait les entrailles et le bas-ventre, émasculé par des becs avides, élargissait entre les cuisses une profonde plaie noire. Même les mains s'étalaient complètement à vif. Victor, figé par l'épouvante, grimaçant d'horreur, pressant ses joues de ses poings clos comme on voit les femmes quand l'émotion suspend en elles, avec les soupirs, la faculté même du langage, considérait l'affreux débris, laissé des oiseaux, sur lequel, de toutes parts, s'abattaient des mouches. Soudain, ses narines palpitèrent. Un vent léger lui apportait une odeur infecte. Elle respirait si bien son fruit, elle était si dense que le marin, dont toute la vie régnait dans ses yeux, crut la voir monter du cadavre. Suffoqué par elle, il s'enfuit. Dans la cabane, la même odeur flottait aussi forte. Il établit un courant d'air sans pouvoir la vaincre, puis masqua soigneusement toutes les ouvertures. Enfermée, elle était plus insupportable.

Victor tâchait de repousser la vision sinistre et, tenant sur sa bouche, pour filtrer l'odeur, sa large main droite étendue, s'exhortait timidement à la fermeté. Allait-il donc rester ainsi le jouet d'une frayeur et le prisonnier de Gilles

mort ? « Faut l'enterrer, » se disait-il, « lui creuser une fosse, et, dessus, je mettrai deux bâtons en croix comme on a fait pour le bonhomme qu'on a trouvé là quand on est venu s'installer. » Il répétait : « Faut l'enterrer ! » mais il n'osait pas. Un frisson de dégoût lui glaçait les moelles à la pensée de déranger cette chair pourrissante. Se dominant, il prit un pic et revint vers Gilles. Déjà, le corps, réassailli par les bandes d'oiseaux, avait de nouveau disparu. Victor, défait, s'en approcha et frappa sous lui, dans l'espérance que, sans avoir à le déplacer, il réussirait à l'enfouir. Quatre coups furent donnés assez adroitement. Au cinquième, son outil lui glissa des mains et le long fer vint s'enfoncer dans la hanche de Gilles, tombant sur un os, qu'il brisa. C'en était trop. Il dégagea furieusement la pioche, courut chez lui chercher une serpe, abattit des branches, les réunit en deux fardeaux lourds à l'écraser et les répandit sur le corps. Puis, rassemblant ce qu'il pouvait emporter d'un coup du matériel de toute espèce qui meublait sa hutte, il quitta la clairière sans tourner la tête.

A la grotte l'attendait une autre émotion. Ici régnait positivement l'atmosphère de Gilles. Ici régnait, pire chose encore, la toute fraîche mémoire et l'atmosphère même de leur couple. Les minutes d'illusion qu'ils avaient goûtées,

c'était ici, parmi ces pierres, là, sur ces collines, qu'elles avaient éclairé la noire nuit des heures. Tout, dans ce lieu, parlait de Gilles indéfiniment avec éloquence et tendresse. Tout semblait y pleurer sa disparition. « Je l'avais, je l'ai tué ! » se disait Victor, du même accent, avec l'horreur dont il aurait dit : « La poésie de la planète et son enchantement ont été détruits par ma faute ! » Cette pensée déchirante l'obsédait partout. C'était la seule qui fût en lui nette comme le cristal, tenace comme un fer barbelé. Dans la caverne, à des crampons fichés aux parois, pendaient les pauvres ustensiles dont Gilles se servait. Une petite courge était encore à demi pleine d'eau. Une tiare de feuilles, que le soleil avait desséchée, gisait auprès d'elle sur la table. Tout en larmes et n'osant y porter la main, le marin contemplait avec désespoir ces menues reliques, si grossières, déjà baignées de la tristesse qui s'empare des choses dont un être a usé pour la dernière fois. Lorsque tomba le crépuscule, elles lui faisaient peur, comme si chacune, dans les ténèbres, allait s'animer pour lui reprocher son forfait. Il passa la nuit sous un arbre. Le jour venu, au seul aspect de la bouche de l'antre, une sueur glacée, de tous ses pores, perla sur sa peau et ses dents se mirent à claquer. Il fila comme un homme que poursuivent des loups.

Quarante-huit heures d'un vrai calvaire le menèrent au pic. Non, sans doute, sur sa crête, ni sur un versant, mais dans sa région, à son pied, près de l'endroit du littoral où, lors du naufrage, ils avaient échoué, Gilles et lui. Il y resta trois jours au juste, essayant d'y vivre, et, le matin du quatrième, se remit en route pour regagner par le plus court la partie de l'île qu'il venait de fuir par terreur. Une invincible séduction l'attirait là-bas. Lorsqu'il y fut, la perspective d'habiter la grotte faillit, de nouveau, l'en chasser. Son ouverture bâillait pour lui comme un seuil d'enfer. Il demeura donc dans la brousse. Quelques coups de sa serpe au bord du ruisseau lui procurèrent de quoi dresser une hutte de branches.

Mais des pluies diluviennes se mirent à tomber. Même sur les points que recouvraient des ramures épaisses, elles transformaient bientôt la terre en un marécage qu'un quart d'heure de soleil asséchait ensuite. Alors naissait une vapeur tiède et amollissante et, sur le corps, à l'eau du ciel, instantanément, la transpiration succédait. Victor, la nuit, s'assoupissait moite de l'atmosphère et se réveillait sous une trombe. « Je vais crever là ! » pensait-il. Il connaissait la malfaisance d'un pareil climat et qu'il n'est pas, sauf précautions rigoureusement prises, de tempérament qu'il épargne. Puis,

réellement, vivre aussi mal était par trop dur. Chaque épreuve entamait sa résolution. Un soir, enfin, sous une averse à tel point cinglante que la subir piquait la peau comme le jet d'une douche, il courut à la grotte, refoulant ses craintes, et, parvenu dans ce refuge, estima grossier de se l'être, un temps, défendu. Des cruautés envers lui-même qui l'affaiblissaient rendraient-elles l'existence à son camarade ? Cependant, jusqu'au jour, il ne put dormir.

Aucune espèce d'excitation n'agitait son corps, mais, dans sa tête, en régnait une, patiemment active, qui le fatiguait à l'extrême. Plus il cherchait à l'apaiser, plus elle augmentait, plus aussi sa raison lui semblait brouillée. Vers le matin, il renifla, puis il se dressa. Quelle odeur infecte, écœurante ! Il sortit de la grotte : elle était partout. « La sienne, bien sûr », pensa Victor, « certainement, c'est elle, à cette heure ci, qu'il ne pleut plus, le vent la charrie ! » Mais il ne faisait aucun vent. Il galopa sur les hauteurs : l'haleine y flottait ; vers la mer : toute la plage en était baignée. Le malheureux cueillit une fleur et la respira. Son front s'éclaircit. Drôle de fleur ! « Ce n'est pas lui », murmura-t-il, « c'est cette fleur qui pue ! » Il fit un bond jusqu'à la touffe, l'extirpa du sol, fouilla sur place pour déterrer les racines rompues et se mit furieusement à tout piétiner.

Soudain, l'odeur se dissipa. Plus tard, elle revint.

Ce fut, dès lors, intermittent comme une névralgie. Sans cause aucune, l'exhalaison offusquait Victor et, sans cause aucune, elle cessait. Quand elle frappait son odorat, il criait d'angoisse, perdait sur lui-même tout contrôle, s'escrimait avec rage d'un outil quelconque, puis, se calmant, il s'étonnait, dans l'air purifié, de voir régner autour de soi la dévastation. Ses mains, pourtant peu délicates, brûlaient comme du feu. « J'aurai le dessus ! » pensait-il. Au même instant, l'image du corps pourrissant là-bas se présentait à son esprit dans un vol d'oiseaux qui le déchiraient de leurs becs et ses efforts pour tuer l'odeur loin du lieu fatal lui semblaient humiliants d'imbécilité. « Tant pis pour moi ! C'est la justice ! Faut payer son dû ! Marche ou crève ! » proférait tragiquement Victor. » Chacun son bagne, » reprenait-il, « rien à dire, c'est bien ! » La gorge étranglée, il chantait. Tout à coup, ce désir des jouissances grossières qui, chez un homme d'un cœur trop bas pour le dominer, naît du désespoir à son comble faisait briller devant ses yeux sa factice magie. Se contenter de l'assouvir précipitamment n'aurait pas été l'épuiser. Il le ranimait plusieurs fois. L'oubli du monde où le jetait cette fiévreuse débauche avait tou-

jours, dans son esprit, pour suite immédiate, un cruel retour d'amertume. Sa solitude lui paraissait plus épouvantable.

Obsédé par la crainte d'en mourir bientôt, l'idée lui vint de se la rendre un peu moins sévère en apprivoisant un mouton. Cet animal aurait pour lui l'attachement d'un chien. Mais sa conscience lui fit scrupule de le capturer au moyen d'une trappe ou d'un piège. Il voulait le saisir à même le troupeau. « J'irai sans arc, je choisirai le moins vigoureux et je le prendrai par sa laine ! » Il courut en vain près d'un mois. Puis, comprenant que sa seule vue effarait les bêtes, il se mit dans la tête qu'il réussirait si, retranché dans un feuillage d'une bonne épaisseur, il les appelait mielleusement. Toute la question était, en somme, de trouver un arbre à la fois bien fourni et bien exposé. Lorsqu'il en eut découvert un, il s'y installa. Sa fourche offrait, non loin du sol, un siège assez cave pour qu'il pût se tenir au milieu des branches, du matin au soir, sans fatigue. Il y bêlait d'une voix d'airain, qu'il croyait câline, et frappait sur le bois de toute sa vigueur. Quelquefois, des moutons s'approchaient un peu. « Touroutoutou ! touroutoutou ! » modulait Victor, « touroutoutoutou ! » faisait-il, se figurant qu'ils le cherchaient pour venir à lui, mais persuadé que si jamais il s'était montré ils auraient aussitôt

déguerpi grand train. Puis il repartait à bêler. Si le succès de son manège l'eût comblé d'orgueil, les déceptions, chose à noter, le touchaient à peine et sans ébranler sa patience. N'avaient-elles pas, dans sa vie creuse, le prix d'incidents ? Ces affûts présentaient un autre avantage. Aussi longtemps qu'il appliquait toutes ses facultés à surveiller dans la campagne les ébats des bêtes, jamais l'odeur cadavérique ne venait à lui. « Celle des moutons », se disait-il, « la combat sans doute. » Et il songeait avec bonheur : « Quand j'aurai mon mien, comme il faudra, bon gré, mal gré, qu'il me coure derrière, j'en serai enfin délivré ! » Cette pensée le jetait dans l'exaltation. Il se mettait alors debout sur la maîtresse fourche et, dès qu'au loin des animaux lui apparaissaient, faisait dans l'arbre, en s'agitant et vociférant, un charivari infernal.

Des journées, des journées, des journées passèrent. Rien, pour Victor, si ce n'était la couleur du ciel, ne les distinguait l'une de l'autre. Soudain, un soir, comme le soleil allait s'engloutir, il bondit d'une roche plate où il somnolait, posa ses mains sur ses sourcils, renversa la tête et regarda plusieurs secondes, l'haleine suspendue, un certain point de l'océan avec fixité. L'instant d'après, sans se soucier d'aucun accident, il galopait frénétiquement sur le lit-

toral en lançant des rires et des cris. Puis il se tut et, de nouveau, s'immobilisa.

Un navire se montrait dans le nord de l'île. De moyenne taille, une goëlette, vraie coureuse de grains, faisant effort de toutes ses voiles, dans le crépuscule, pour capter une brise insensible. A en juger par la lenteur de son cheminement et le degré sous l'horizon qu'elle avait atteint, elle devait être en vue déjà depuis trois bonnes heures. Ce fut, du moins, ce que conclut fiévreusement Victor. Il eût souhaité se rendre compte de la direction dans laquelle, au juste, elle marchait. Mais, bientôt, elle sombra dans l'obscurité.

Une angoisse mortelle le saisit. Demain matin, la goëlette, même à faible allure, aurait disparu complètement. « Disparu », songea-t-il, « sans m'avoir flairé ! » Par quel moyen manifester sa présence dans l'île ? Le feu ? Sans doute, mais, d'un peu loin, sous un ciel plein d'astres, on peut prendre un brasier pour une grosse étoile, puis, irait-on, dans ces parages, mettre une ancre à l'eau sur une méchante flamme aperçue ? » Je les connais, les capitaines ! » se disait Victor. « A part quelques-uns, tous des vaches ! Heureusement, celui-là, son rafiot languit. Comment, sans ça, qu'il s'en foutrait, la bonne brise en poupe, et se débinerait en peinard ! » Il courait à la grotte

de toute sa vitesse. Depuis l'époque où Gilles vaquait aux soins domestiques, dans un coin de celle-ci s'empilait du bois que l'on y gardait à sécher. Il en jeta sur ses épaules une charge écrasante. Le sommet le plus maigre et l'un des plus hauts, donc le plus indiqué pour sa tentative, était celui de la butte même, escarpée en diable, au versant de laquelle le refuge s'ouvrait. Victor s'y traîna sur les mains. Ni son fardeau, ni l'ombre épaisse, ni l'essoufflement ne l'empêchèrent d'y accéder dans un temps plus bref qu'il ne le faisait en plein jour quand il cherchait, parmi les blocs, le meilleur passage. Des pierres tranchantes le déchiraient sans qu'il y prît garde et tout au plus blasphémait-il d'une voix étouffée lorsqu'il empoignait des épines. La cime atteinte, il lui fallut disposer son bois et, laborieusement, l'embraser. Enfin, la flamme monta dans l'air. Victor respira. Qu'elle avait de puissance et lui parut belle ! Il commença par la nourrir démesurément, transporté d'enthousiasme à la voir grandir, puis s'aperçut que le bois sec allait s'épuiser. Deux voyages, coup sur coup, qu'il fit à la grotte en ramenèrent ce qui restait de la provision. Cependant la flamme dévorait. Au milieu de la nuit, elle rampait au sol et le marin n'y jetait plus que de loin en loin quelque bout de rameau qu'il coupait menu pour le

faire durer plus longtemps. Cette ressource, à son tour, vint à lui manquer. Rassemblant avec soin les derniers tisons, il essaya, peut-être une heure, tant qu'une braise luisit, de brûler des plantes encore fraîches qui répandirent de la fumée, mais ne flambèrent pas. Alors, dans l'ombre, il attendit, grimpé sur une pierre, le visage tourné vers les flots.

Jamais une nuit n'avait été plus complètement noire. Jamais non plus, dans un silence pareillement profond, le marin n'avait moins pensé. De même qu'en guerre la sentinelle qui guette une attaque toutes ses facultés y concourent, lui guettait l'espérance de toute sa personne. Écrasé de fatigue et l'estomac creux, il lui semblait qu'à concentrer sur ces pleines ténèbres une si grande puissance d'attention il parviendrait nécessairement à les éclaircir. Tout à coup, le matin apparut dans l'est. Ce fut, d'abord, une teinte, au ciel, à peine perceptible, mais qui s'accentua rapidement, puis, sur la mer, s'élargissant, une clarté confuse où bientôt palpitèrent de timides reflets. Certains contours de promontoires s'accusèrent enfin. Victor se dressa, fit un cri. Juste au pied de la butte, en de molles vapeurs, le bâtiment, toutes voiles serrées, chassait sur son ancre à faible distance du rivage.

Il dévala d'où il était comme un insensé.

Sans choisir ni sa voie, ni ses cheminements. Par une pente rocheuse, vrai casse-cou. Trébuchant, s'abattant, contournant des pierres et se remettant à bondir. Lorsqu'il fut sur la côte, le soleil montait. Déjà, du bord, se détachait une embarcation dont le marin put distinguer qu'elle portait trois hommes. Il fit des signes, poussa des cris, trépigna sur place, puis s'élança frénétiquement, le long des falaises, vers une petite crique sablonneuse. Le canot gouvernait dans cette direction. Sa quille râcla, sur son flanc gauche vint peser une vague et l'équipage, au même instant, sauta dans l'écume, jetant des appels vers Victor. Alors, brusquement, il s'enfuit.

Les trois hommes coururent à ses trousses. L'éboulis de la côte les surprit un peu, mais tous les trois, l'ayant franchi, sur un sol plus net, retrouvèrent haleine et confiance. Ils étaient plutôt jeunes et de mine robuste. L'un d'eux gagnait à chaque battue sur le naufragé qu'il eut la chance, par un détour pris à toute vitesse, de placer entre lui et ses compagnons. Victor, soudain, l'apercevant, fila sur sa droite. Un autre homme, à cent pas, lui barrait la route. Il hésita, fit volte-face du côté des monts, s'engagea dans une ligne qu'il connaissait bien, vit là son troisième poursuivant. De toutes parts, semblait-il, il était cerné. Un

rugissement de désespoir lui sortit des lèvres et, l'œil farouche, il s'arrêta, plié presque en deux, flageolant sur ses jambes et couvert de sueur comme une bête de chasse aux abois.

Les hommes soufflaient. Ils vinrent à lui. D'une allure prudente. Considérant ce frère tout nu, cuit par le soleil, dans ses touffes de poils d'un rouge brun parmi lesquelles couraient des mèches tirant sur le jaune. Le plus vieux lui cria :

— Tu causes-t'y français ?

Il dut répéter sa question.

— Y a des chances ! répondit sourdement Victor.

L'homme fit un pas.

— Alors, sois sage ! C'est ton bien qu'on veut. Par ici, l'existence, elle n'est pas coquette. Nous te prenons sur le sabot jusqu'au prochain port et tu reverras tes bonnes gens.

Sa bonhomie parut agir sur le forcené dont les regards perdirent un peu de leur sauvagerie et dont la posture s'amenda. Mais, subitement, il se raidit et, d'une voix furieuse :

— L'odeur ! fit-il. La sentez-vous ? Croyez-vous qu'elle fouette ? La sentez-vous tous, dites, l'odeur ?

— Quelle odeur ? demanda l'homme le plus âgé.

Un des deux autres eut un rire bref et, pour

toute réponse, porta son index à son front.

— La guillotine ? hurla Victor. Plus souvent, salop !

Ce fut en vain qu'ils essayèrent de l'appréhender. Déployant ses longs bras, il en coucha deux. Puis il fonça, put esquiver l'atteinte du troisième, gagna d'un trait une des saillies de l'aride falaise qui, sur ce point, d'une hauteur d'environ trente pieds, tombait verticale comme un mur et sauta dans l'abîme d'un bond prodigieux.

Les hommes, poussant des cris d'horreur, coururent à leur barque.

Lorsqu'ils eurent dépassé la bordure de l'anse, ils aperçurent au loin Victor qui nageait vers eux et, levant un bras, leur fit signe. La mer, paisible autant qu'un lac, le berçait à peine et son visage, que traversait une grosse mèche trempée, devenait sans cesse plus distinct.

Tout à coup, autre chose apparut sur l'eau. C'était triangulaire, de couleur sombre. Cela glissait derrière Victor d'un train continu, comme une lame fendant une moire bleue.

Le patron se dressa sans lâcher la barre.

— Nage ! cria-t-il. Ne t'arrête pas !... Souquez dur, vous autres !

D'une voix moins forte, il ajouta pour ses compagnons :

— Un cochon de requin qui lui court après !

Les hommes appuyèrent sur les rames. Aucun des deux n'avait seulement ni tourné la tête, ni desserré, pour un blasphème, ses épaisses mâchoires. Ils connaissaient le prix du temps. Le patron prévint :

— Va falloir le chiper sur les avirons ! Si on le tire par les épaules, la bête le mordra.

Il gouverna pour éviter légèrement Victor. Quatre coups puissants. « Stop ! » fit-il. L'embarcation, rames immergées, fila sur son erre. Un instant, le nageur lui fut parallèle.

— Bien ensemble ! Attention ! Nous y sommes ?... Ho, hisse !

Les avirons se relevèrent, supportant un poids que le patron serrait contre eux à l'aide d'une longue gaffe.

Victor glissa sans connaissance au fond du canot.

Septembre 1926-*Juillet* 1927.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 13 JANVIER 1928
SUR LES PRESSES DE
LA LIBRAIRIE GALLIMARD

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

EXTRAIT DU CATALOGUE

André Beucler

La Ville anonyme, *roman*
Gueule d'Amour, *roman*
Le Pays neuf, *roman*
Jacquot et l'oncle de Marseille, *roman. (Collection* « Une Œuvre, un Portrait », *avec un portrait de l'auteur par* J. Cocteau

J. Kessel

Grand Prix du Roman de l'Académie française 1927

La Steppe rouge
L'Equipage, *roman.* (Prix Paul Flat 1924)
Les Captifs, *roman*
Les Cœurs purs
Belle de jour, *roman.* (EN PRÉPARATION)

Jacques de Lacretelle

Silbermann, *roman.* (Prix Fémina-Vie Heureuse 1922)
La Bonifas, *roman*
Aparté
Lettres espagnoles
Le Reversi. (EN PRÉPARATION)
La Vie de Racine. (EN PRÉPARATION)

Roger Martin du Gard

Jean Barois, *roman*

LES THIBAULT :

I. Le Cahier gris, *roman*
II. Le Pénitencier, *roman*
III. La Belle Saison, *roman*
IV. La Consultation, *roman*
V. La Sorella, *roman*
VI. La Mort du Père, *roman* } (EN PRÉPARATION)
VII. L'Appareillage, *roman*

Le Testament du Père Leleu. (*Collection* « Répertoire du Vieux-Colombier »)
La Gonfle. (En préparation)

Guy Mazeline

Piège du Démon, *roman*

René Trintzius

Le Soleil du Père, *roman*

DATE DUE

NOV 2 2001

DEMCO, INC. 38-2931

GRAND VALLEY STATE UNIVERSITY LIBRARY
[redacted]
3 2260 [redacted]
stax PQ 2607.E13H6
Un homme et un autre ...

GRAND VALLEY STATE UNIVERSITY LIBRARIES
3 2260 007 813 647